

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

☐ Coloured covers/
Couverture de couleur

☐ Covers damaged/
Couverture endommagée

☐ Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

☐ Cover title missing/
Le titre de couverture manque

☐ Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

☐ Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

☐ Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

☒ Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure

☐ Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

☐ Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
☐	☐	☐	☐	☐	☐
12X	16X	20X	24X	28X	32X
☐	☐	☐	☐	☐	☐

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

☐ Coloured pages/
Pages de couleur

☐ Pages damaged/
Pages endommagées

☐ Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

☒ Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

☐ Pages detached/
Pages détachées

☒ Showthrough/
Transparence

☒ Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

☐ Continuous pagination/
Pagination continue

☒ Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

☐ Title page of issue/
Page de titre de la livraison

☐ Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

☐ Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

A

Et

Ch

MEMOIRES

DE

L'AMERIQUE

SEPTENTRIONALE.

OU

LA SUITE DES VOYAGES

DE

MR LE BARON DE LAHONTAN.

Qui contiennent la Description d'une grande étendue de païs de ce Continent , l'interêt des François & des Anglois , leurs Commerces , leurs Navigations , les Mœurs & les Coutumes des Sauvages , &c.

Avec un petit Dictionnaire de la Langue du Païs.

Le tout enrichi de Cartes & de Figures.

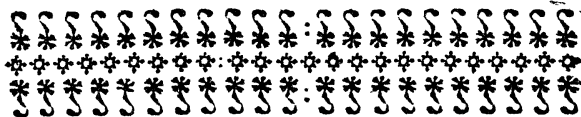
Et augmenté dans ce second Tome de la maniere dont les Sauvages se régalerent.

A LA HAYE,

Chez les Freres LHONORE, Marchands Libraires.

M. DCCIV.

I
ce
qu
gl
lor
çoi
les
qui



MEMOIRES

D E

L'AMERIQUE

SEPTENTRIONALE,

OU LA SUITE

DES VOYAGES

DE MR. LE BARON

DE LA HONTAN.

JE vous ai parlé des Colonies Angloises & Françoises, du Commerce de *Canada*, de la Navigation des Fleuves & des Rivieres de ce Pais-là, de celle de l'Europe dans l'*Amerique Septentrionale*, des entreprises que les Anglois ont fait pour se rendre les maîtres des Colonies Françoises, des incursions que les François ont faite à la *Nouvelle Angleterre* & chez les *Iroquois*; en un mot, j'ai dit tant de choses qui jusqu'à present ont été cachées par raison

d'Etat ou de Politique , qu'il ne dépendroit que de vous de me faire de très-mauvaises affaires à la Cour , si vous étiez capable de me sacrifier à son ressentiment par la production de mes Lettres.

Tout ce que je vous ai écrit , & tout ce que vous verrez encore dans ces Memoires sont des veritez plus claires que le jour. Je ne flâte ni n'épargne personne. Je ne suis point partial , je loué des gens qui ne sont pas en état de me faire du bien , & je condamne la conduite de plusieurs autres qui pourroient indirectement me faire du mal ; je n'ai point cet esprit d'interêt & de parti qui fait parler certaines gens ; je sacrifie tout à l'Amour de la verité ; je n'ai point d'autre but que celui de vous marquer les choses comme elles sont ; je n'ai diminué ni alteré les faits contenus dans les Lettres que je vous écris depuis 11. ou 12. ans , ni dans ces Memoires. J'ai eu soin de faire des journaux très-particularisez pendant le cours de mes Voyages ; le détail en seroit ennuyeux pour vous , & la peine de les copier avant que de vous les envoyer demanderoit trop de tems. Vous trouverez ici dequoi vous former une idée parfaite du vaste Continent de l'Amerique Septentrionale. Je vous ai écrit vingt-cinq Lettres depuis l'année 1683. jusqu'à present , j'en garde les copies avec beaucoup de soin. Je ne me suis attaché qu'à vous mander les choses les plus essentielles pour ne pas jetter vôtre esprit dans mille embarras d'affaires extraordinaires qui sont arrivées en ce Pays-là. Si vous consultez mes Cartes à mesure que

vous relirez les Lettres que je vous ai écrites depuis l'année 1683. vous trouverez tous les lieux dont je fais mention : elles sont très-particularisées , & j'ose vous assurer qu'il n'en a jamais paru de si correctes. Mon voyage de la *Rivière Longue* m'a donné lieu de faire la petite Carte que je vous ai envoyée de *Missilimakinac* en 1699. dans ma seizième Lettre. Il est vrai qu'elle ne marque simplement que cette Rivière & celle des *Missouris* , mais il falloit plus de tems que je n'en ai eu pour pouvoir la rendre plus parfaite par la connoissance des Pays circonvoisins , qui jusqu'à present ont été inconnus à toute la Terre , aussi-bien que cette grande Rivière dans laquelle je n'aurois pas eu la temerité d'entrer sans en avoir été instruit à fond , & sans une bonne escorte. Je mets la Carte de *Canada* à la tête de ces Memoires ; la grace que je vous demande , c'est de ne la communiquer à personne sous mon nom. J'ai ajouté à la fin de ces Memoires l'explication des termes de *Marine* & autres qui y sont contenus , aussi-bien que dans mes Lettres ; ainsi vous la pourrez consulter lorsque vous lirez des mots que vous n'entendrez pas.

Description abrégée du Canada.

Vous croirez , Monsieur , que j'avance un paradoxe en vous disant que la *Nouvelle France* , vulgairement apellée le *Canada* , con-

tient plus de terrain que la moitié de l'*Europe* ; mais voici comment je le prouve. Vous sçavez que l'*Europe* s'étend du Midi au Septentrion , depuis le 35. degré de latitude jusques au 72. ou si vous voulez de *Cadix* au *Cap de Nord* sur les Confins de la *Laponie* ; & de longitude depuis le 9. degré jusques au 94. c'est-à-dire du Fleuve *Obi* jusqu'à *Dinglebai* en *Irlande*. Cependant à prendre l'*Europe* en sa plus grande largeur l'Orient en Occident , par exemple du Canal imaginaire du *Tanaïs* au *Volga* , jusqu'au *Cap d'Orset* en *Irlande* , elle n'a que 66. degrez en longitude , qui contiennent plus de lieux que les degrez qu'on lui donne vers le Cercle Polaire , quoi qu'ils soient en plus grand nombre , parce que les degrez de longitude sont inégaux , & comme c'est par l'espace du terrain qu'on doit mesurer les Provinces , les Isles , & les Royaumes , il me semble qu'on en devroit faire de même à l'égard des quatre parties du monde. Messieurs les Geographes qui partagent la Terre au gré de leur imagination dans leur Cabinet , auroient bien pû prendre garde à ce que j'avance s'ils y avoient fait plus d'attention. Venons au *Canada*. Tout le monde sçait qu'il s'étend depuis le trente-neuvième degré de latitude jusques au soixante-cinq , c'est-à-dire du Sud du *Lac Errié* jusqu'au Nord de la *Baye de Hudson* ; & en longitude depuis le 284. degré jusqu'au 336. à sçavoir du Fleuve de *Mississipi* jusqu'au *Cap de Rase* , en l'Isle de *Terre-Neuve*. Je dis donc que l'*Europe* n'a que onze

de l'Amerique.

Dégrez de latitude & 33. de longitude plus que le *Canada*, où je joints & comprends l'Isle de *Terre-Neuve*, l'*Acadie*, & toutes les autres Terres situées au Nord du *Fleuve de Saint Laurent*, qui est la grande Borne ou Limite prétendue des Pais des François d'avec ceux des Anglois. Si je voulois compter toutes les terres du Nord-Oüest de ce *Canada*, je le trouverois beaucoup plus grand que l'*Europe*, mais je me renferme en ce qui est établi, découvert & pratiqué, ne comprenant que les Pais où les François vont trafiquer des Castors avec les Sauvages, & où ils ont des Forts, des Magasins, des Missions, & de petits établissemens.

Il y a plus d'un siecle & demi que le *Canada* a été découvert; *Jean Verasam* fut le premier qui le découvrit, mais à son malheur, car les Sauvages le mangerent. *Jacques Cartier* y alla ensuite; mais après avoir monté plus haut que *Quebec* avec son Vaisseau, il repassa en France fort dégoûté de ce Pais-là. A la fin on y envoya d'autres Navigateurs qui reconnurent mieux le *Fleuve de Saint Laurent*, & vers le commencement de ce siecle, il partit de *Rouen* une Colonie qui eût assez de peine à s'y établir, à cause des Sauvages. Quoiqu'il en soit, il est aujourd'hui si peuplé, qu'on y compte 180000. ames. Je vous ai déjà dit dans mes Lettres quelque chose de ce Pais-là, ainsi je ne m'appliquerai qu'à vous marquer les principaux endroits, & ce qui peut satisfaire davantage vôte curiosité.

La source du *Fleuve de Saint Laurent* nous

a été inconnuë jusqu'à present ; car quoiqu'on l'ait remonté jusqu'à sept ou huit cens lieuës , on n'en a pû trouver l'origine. Le plus loin que les Coureurs de bois ayent été , c'est au *Lac de Lenemipignon* qui se décharge dans le *Lac Superieur*. Le *Lac Superieur* dans celui des *Hurons*. Le *Lac des Hurons* dans le *Lac Errié* ou de *Conti*. Le *Lac Errié* dans le *Lac de Frontenac* , & celui-ci forme ce grand Fleuve qui coule vingt lieuës assez paisiblement , ensuite trente autres avec beaucoup de rapidité jusqu'à la Ville de *Monreal* , d'où il continuë son cours avec moderation jusqu'à celle de *Quebec* , s'élargissant delà peu à peu jusqu'à son embouchure , qui en est éloignée de plus de 100 lieuës. S'il en faut croire les Sauvages du Nord , ce Fleuve sort du grand *Lac des Assinipouals* , qu'ils disent être plus vaste qu'aucun de ceux que j'ai nommé , & ce *Lac des Assinipouals* est situé à cinquante ou soixante lieuës de celui de *Lenemipignon* , où ce Fleuve a vingt ou vingt-deux lieuës de largeur à son embouchure , au milieu de laquelle on voit l'Isle d'*Anticostie* qui en a vingt de longueur. Elle appartient au Sieur *Joliet* Canadien , qui y a fait faire un petit magasin fortifié , afin que les marchandises & sa famille soient à l'abri des surprises des *Eskimaux* , dont je vous parlerai dans la suite ; c'est avec d'autres Nations Sauvages , à sçavoir les *Montagnois* & les *Papipanachois* , qu'il trafique des armes & des munitions pour des peaux des Loups marins & quelques autres Pelleteries.

Vis-à-vis de cette Isle on trouve l'*Isle percée*, à la Côte du Sud. C'est un gros rocher percé à jour, sous lequel les Chaloupes seulement peuvent passer. Les *Basques* & les *Normands* ont accoutumé d'y faire la Pêche des Moruës en tems de Paix. Elle y est très-abondante, & ces Poissons y sont plus grands & plus propres à faire secher que ceux de *Terre-Neuve*; mais il y a deux grandes incommoditez, l'une que les Vaisseaux y courent du risque, s'ils ne sont amarrez à de bons cables & arrêtez par de bonnes ancras. L'autre inconvenient, c'est qu'il n'y a ni gravier ni cailloux pour étendre ces Poissons au Soleil, & qu'on est obligé de se servir de vignaux, qui sont des especes de clayes.

Outre ce lieu de Pêche il y en a d'autres du même côté à quelques lieuës plus haut dans le Fleuve, à sçavoir celui de *Gaspé*, où les équipages des Vaisseaux font quelquefois le Commerce de Pelleteries avec les *Gaspétiens*, ce qui porte préjudice aux Propriétaires de cette Riviere. Les autres sont vers les *Monts Notre-Dame*, dans les petites Bayes ou Rivieres qui se déchargent dans le Fleuve.

De l'autre côté du Fleuve, on voit la grand' terre de *Labrador* ou des *Eskimaux*, qui sont des Peuples si feroces, qu'on n'a jamais pû les humaniser. Il semble que le bon homme Homere veuille parler de cette malheureuse Nation Sauvage, en parlant de ces Ciclopes, car il y a trop de rapport entr'eux, comme il paroît par ces quatre Vers du neuvième Livre de

son Odisée , que je trouve trop beaux pour ne pas rapporter ici :

Τοῖσιν δ' ἔτ' ἀγοραὶ βαλινόεσι οὐτε θήμides.
 Ἀλλ' οἷγ' ὑψηλῶν ὀρέων ναίαισι πάντα
 Εν σωείως γλαφυροῖσι θειμισεύει δεῖμασθ
 Παίδων ἢ δ' ἀλόχων ἔδ' ἀλλήλων ἀλέγοισι.

Cela veut dire que ces Peuples ne s'embarassent pas de Plaidoyers , ni de multitudes de Loix , qui se plaisent seulement d'habiter le sommet des Montagnes , où les Cavernes les plus profondes , que là chacun borne son droit à régler sa Famille sans se mettre en peine de son voisin. Les *Danois* sont les premiers qui l'ont découverte , elle est remplie de Ports , de Havres & de Bayes , où les Barques de *Quebec* ont accoutumé d'aller faire la troque de peaux de Loups marins durant l'Eté avec ces Sauvages. Voici comment elle se fait , dès que ces Barques ont mouillé l'ancre , ces Démons viennent à bord dans de petits Canots de peaux de Loups marins cousus ensemble , qui sont faits à peu près comme des navetes de tisseran , au milieu desquels on voit un trou en forme de celui d'une bourse , où ils se renferment assis sur les talons avec des cordes. Ils rament de cette maniere avec de petites palettes , tantôt à droit & tantôt à gauche , sans pancher le corps , crainte de renverser. Dès qu'ils arrivent près de la Barque , ils montrent leurs Pelleteries au bout

de l'aviron , & demandent en même temps les
coûteaux , la poudre & les balles dont ils ont
besoin , des fulsis , des haches , des chaudieres ,
&c. enfin chacun montre ce qu'il a , & ce qu'il
prétend avoir en échange , tellement que le
marché conclu , ils reçoivent & donnent tout
au bout d'un bâton. Si les coquins ont la pré-
caution de ne pas entrer dans nos Bâtimens ,
nous avons aussi celle de ne nous pas laisser in-
vestir par une trop grande quantité de Canots,
car ils ont enlevé assez souvent de petits Vais-
seaux , pendant que les Matelots étoient occu-
pez à manier & à remuer les Pelleteries & les
Marchandises. Il faut se tenir bien sur ses gar-
des durant la nuit , car ils sçavent faire de gran-
des Chaloupes , qui vont aussi vîte que le vent,
& dans lesquelles ils se mettent trente ou qua-
rante. C'est pour cela que les *Malouins* , qui
font la Pêche des *Mornés* au petit Nord , &
les *Espagnols* à *Portochoua* , sont obligez d'ar-
mer des Barques longues pour courir la Côte & les
poursuivre , car il n'y a guères d'années qu'ils
ne surprennent à terre les équipages & qu'ils
ne les tuent , enlevant aussi quelquefois les
Vaisseaux. Il est constant qu'ils sont plus de
trente mille Combattans , mais si lâches & si
poltrons , que cinq cens *Clistinos* de la *Baye*
de Hudson , ont accoutumé d'en battre cinq ou
six mille. Leur Pais est grand , car il s'étend
depuis la Côte qui est vis-à-vis des Isles de
Mingan jusques au *Détroit de Hudson*. Ils
passent tous les jours à l'*Isle de Terre-Neuve*.

par le *Détroit de Bellisle*, qui n'a que sept lieues de traverse; & s'ils ne viennent pas jusqu'à *Plaisance*, c'est qu'ils craignent d'y trouver d'autres Sauvages.

A cette terre de *Labrador* est jointe la *Baye de Hudson*, qui s'étend depuis le cinquante-deuxième degré de latitude & trente minutes, jusqu'au soixante-troisième : Voici d'où cette *Baye* a tiré son nom. Le Capitaine *Henri Hudson*, Anglois de Nation, obtint un Vaisseau Hollandois pour aller à la Chine par un Détroit imaginairement situé au Nord de l'Amérique Septentrionale. Ce fut sur les Memoires d'un Pilote Danois, son ami, qu'il abandonna le premier dessein qu'il avoit formé de prendre sa route par la *Nouvelle Zemble*. Celui-ci qui s'appelloit *Frederic Anschild*, étoit parti de Novegue ou d'Islande quelques jours auparavant, à dessein de trouver un passage pour aller au Japon par le *Détroit de Davis*, qui est ce Détroit chimerique dont je parle. La première terre qu'il découvrit, fut la *Baye Sauvage*, située sur la Côte Septentrionale de la Terre de *Labrador*; de-là, rangeant cette Côte, il entra dans un Détroit qu'on appella vingt ou trente ans après le *Détroit de Hudson*. Ensuite naviguant toujours vers l'Ouest, il aborda certaines Côtes situées Nord & Sud. Alors il courut au Nord, se flâtant de trouver un chemin ouvert pour traverser à la Mer de *Jesso*; mais après avoir singlé jusqu'à la hauteur du Cercle Polaire, & couru risque de périr mille

fois dans les glaces , sans trouver aucune ouverture ny passage , il prit le parti de retourner sur ses pas. Mais comme la saison étoit fort avancée , & que les glaces couvroient déjà la surface de l'eau , il fut obligé d'entrer dans la *Baye de Hudson* , & de passer l'Hiver dans un Port où plusieurs Sauvages fournirent à son équipage durant l'Hiver , des vivres , & de très-belles Pelleteries. Dès que la Navigation fut libre pour les Vaisseaux , il s'en revint en Dannemarck. Cependant *Hudson* l'ayant connu dans la suite , entreprit , sur les Journaux de ce Danois , de passer au Japon par le Détroit de *Davis* , mais son entreprise échoua , de même que celle d'un certain *Button* , & de quelques autres. Quoiqu'il en soit , *Hudson* entra dans la Baye de ce nom , où il reçût quantité de Pelleteries des Sauvages ; ensuite il fit la découverte de la *Nouvelle Hollande* , appelée aujourd'hui la *Nouvelle Torck* , & de quelques autres Terres de la *Nouvelle Angleterre*. Cependant on a tort d'appeler du nom de *Hudson* ce Détroit & cette Baye , puis que celui qui les a premièrement découverts , est le Danois *Frederic Anschild* , dont je viens de vous parler , étant le premier Européan qui ait vû les Terres de l'Amérique Septentrionale , & frayé le chemin aux autres. Ce fut ensuite sur les Memoires de ce *Hudson* , que les Anglois firent des tentatives pour établir un commerce avec les Américains. La quantité de Castors & d'autres belles Pelleteries qu'il trafiqua durant l'Hyver avec les Sauvages ,

donnerent dans la vûe à quelques Marchands Anglois , qui formerent une Compagnie pour entreprendre ce Nouveau Commerce. Ils fournirent pour cet effet quelques Bâtimens au Capitaine *Nelson* , qui en perdit quelques-uns dans les glaces , vers le Détroit , après avoir failli lui-même à perir. Cependant il entra dans la Baye & se plaça à l'embouchure d'une grande Riviere , qui prend sa source vers le Lac des *Assimponals* , & se décharge dans cette Baye à l'endroit où il fit construire une redoute défendue par quelques Canons. Au bout de trois ou quatre ans les Anglois firent d'autres petits Forts aux environs de cette Riviere , ce qui apporta un préjudice considerable au Commerce des François , qui ne trouvoient plus au Nord du *Lac Supérieur* , les Sauvages , avec lesquels ils avoient accoutumé de trafiquer des Pelleteries. Je ne sçai par quelle aventure les nommez des *Grozières* & *Ratiffon* rencontrèrent dans ce grand Lac quelques *Clistinos* , qui leur promirent de les conduire au fond de la Baye , où les Anglois n'avoient pas encore pénétré. En effet , ils leur tinrent parole , ils les y menerent , & leur montrèrent plusieurs autres Rivières , au bord desquelles il y avoit apparence de faire des établissemens propres pour y attirer un grand Commerce de Peaux avec plusieurs Nations Sauvages. Ces François s'en retournerent au *Lac Supérieur* par le même chemin , & de-là ils passerent à *Quebec* , où ils proposerent aux Marchands de conduire dans

ce même Lac des Vaisseaux , mais on se moqua de leur projet. Enfin se voyant rebutez , ils allerent en France , croyant qu'on les écouterait mieux à la Cour , cependant après avoir présenté Memoires sur Memoires , & dépensé beaucoup d'argent , on les traita de Visionnaires. Dans ce tems-là , le Ministre du Roi d'Angleterre ne perdit point l'occasion de les persuader d'aller à Londres , où ils furent si bien écourez , qu'on leur donna plusieurs Vaisseaux qu'ils y menerent avec assez de difficulté , & construisirent en differens endroits plusieurs Forts très-avantageux pour le Commerce. On se repentit alors en France , mais trop tard , de n'avoir pas fait assez d'attention à leurs Mémoires , & ne pouvant plus y remédier , on se resolut d'en chasser les Anglois à quelque prix que ce fut : En effet , on y réussit après les avoir vigoureusement attaquez par Mer & par Terre , à la réserve du Ford de *Nelson* où il n'y avoit point d'apparence de mordre si facilement. Les Anglois quelques années après se résolurent de faire tout leur possible pour reprendre ces postes , à quoi ils réussirent heureusement , car ne voulant pas en avoir le démenti , ils débûsquèrent à leur tour les François ; & aujourd'hui ceux-ci se préparent à leur rendre le change. Au reste , ce Pais-là est si froid durant sept ou huit mois de l'année , que la Mer se glace dix pieds d'épaisseur , que les arbres & les pierres mêmes se fendent , qu'il y

tombe dix ou douze pieds de neige qui couvrent la terre plus de six mois , & que pendant ce temps on n'oseroit sortir de la maison sans risquer d'avoir le nez , les oreilles & les pieds gelez. La Navigation est si difficile & si dangereuse d'Europe en ce País-là , à cause des glaces & des courants ; qu'il faut être réduit à la dernière misere , ou possédé d'un aveuglement jusqu'à la folie , pour entreprendre ce détestable voyage.

Il est tems de passer maintenant de la *Baye de Hudson* au *Lac Supérieur*. Ce voyage est plus facile à faire sur du papier que réellement , car il faut remonter près de cent lieues la Riviere des *Machakamibibi* , qui est si rapide & si pleine de Cataractes , qu'à peine six Canoteurs dans un Canot allégé , peuvent-ils en venir à bout en trente ou trente-cinq jours. On trouve à la source de cette Riviere un petit Lac de ce même nom , d'où on est obligé de faire un portage de sept lieues pour attraper la Riviere de *Michipikoton* , qu'on descend ensuite en dix ou douze jours , quoi qu'on soit obligé de faire quelques portages. Il est vrai qu'on saute plusieurs Cataractes en descendant , où l'on est contraint de porter les Canots ou de les traîner en remontant. Nous voici donc à ce grand *Lac Supérieur* , qu'on estime avoir cinq cens lieues de circuit , y comprenant le tour des Anses & des petits Golfes. Cette petite Mer douce est assez tranquille depuis le commence-

ment de Mai jusqu'à la fin de Septembre. Le côté du Sud est le plus assuré pour la Navigation des Canots par la quantité de Bayes & de petites Rivières où l'on peut relâcher en cas de tempête. Je ne sçache point qu'il n'y ait aucune Nation Sauvage sédentaire sur les bords de ce Lac, il est vrai que durant l'Été plusieurs Peuples du Nord vont chasser & pêcher en certains endroits où ils apportent en même temps les Castors qu'ils ont pris durant l'Hyver, pour les troquer avec les Coureurs de bois qui ne manquent pas de les y joindre tous les ans. Ces lieux sont *Bagonasch*, *Lemipisaki* & *Chagouamigon*. Il y a déjà quelques années que Mr. *Dulhut* avoit construit un Fort de pieux, dans lequel il avoit des Magazins remplis de toutes sortes de marchandises. Ce poste, qui s'appelloit *Camanistigoyan*, faisoit un tort considérable aux Anglois de la *Baye de Hudson*, parce qu'il épargnoit à quantité de Nations la peine de transporter leurs Pelletries à cette Baye. Il y a sur ce Lac des Mines de cuivre, dont le métal est si abondant & si pur qu'il n'y a pas un septième de déchet. On y voit quelques Isles assez grandes, remplies d'Elans & de Caribous, mais il n'y a gueres de gens qui s'avisent d'y aller exprès pour chasser, à cause du risque de la traversé. Au reste, ce Lac est abondant en Eurgeons, Truites & Poissons blancs. Le froid y est excessif durant six mois de l'année, & la nége se joignant à la gelée, glace ordinairement les eaux de ce Lac jusqu'à dix ou douze lieues au large.

Du *Lac Supérieur*, je passe à celui des *Hurons*, auquel je donne quatre cens lieues de circonference. Or pour y aller il faut descendre le *Saut Sainte Marie*, dont je vous ai parlé dans ma quinzième Lettre. Ce Lac est situé sous un très-bien climat, comme vous le voyez sur ma Carte. Le côté du Nord est le plus navigable pour les Canots, à cause de la quantité d'Isles sous lesquelles on peut se mettre à l'abri du mauvais temps. Celui du Sud est le plus beau & plus commode pour la Chasse des Bêtes fauves, qui y sont en assez grande quantité. La figure de ce Lac, est à peu près celle d'un triangle équilatéral. Parmi ses Isles, celle de *Manitoulin* est la plus considérable. Elle a plus de vingt lieues de longueur & dix de largeur. Les *Ojibwas* de la Nation du *Talon* & du *Sable* y habitoient autrefois, mais la crainte des *Iroquois* les a contraints de se retirer avec les autres à *Missilimakinac*. Vis-à-vis de cette Isle habitent en terre-ferme les *Nockés* & les *Missitagues* en deux Villages différents, éloignez de vingt lieues l'un de l'autre. Vers le bout Oriental de cette même Isle, on trouve la *Rivière des François*, dont je vous ai parlé en ma seizième Lettre; elle est aussi large que la Seine à Paris, & de sa source qu'elle tire du Lac des *Nepicerini*, jusqu'à son embouchure, elle n'a tout au plus que quarante lieues de cours. On voit au Nord-Est de cette Rivière la Baye de *Toronto* qui a vingt ou vingt-cinq lieues de longueur & quinze d'ouverture,

il
Le
rac
me
ma
re
les
alle
por
s'y
Mé
pose
vin
ver
tate
dép
mo
crip
dans
ai p
tera
parl
cher
deu
dix
au
trés
le p
plûc
en
charg
lieu

il s'y décharge une Rivière qui sort du petit Lac de même nom , formant plusieurs Cataractes impraticables , tant en descendant qu'en montant. Cette tête d'homme , que vous voyez marquée sur ma Carte au bord de cette Rivière , désigne un gros Village de *Hurons* , que les *Iroquois* ont ruiné. De sa source on peut aller dans le Lac de *Frontenac* en faisant un portage jusqu'à la Rivière de *Tanaoutaté* qui s'y décharge. Vous pouvez remarquer au côté Méridional de la Baye de *Toronto* le Fort *supposé* , dont je vous ai fait mention dans ma vingt-troisième Lettre : A trente lieues de là vers le Sud , l'on trouve le Pais de *Theonontaté* que les *Iroquois* ont presque tout à fait dépeuplé de *Hurons*. De là , je passe droit à mon Fort , sans m'arrêter à vous faire une description inutile des Païssages differens qu'on voit dans l'espace de plus de trente lieues. Je vous ai parlé tant de fois de ce poste , que je sauterai droit à la Baye du *Sakinac* , sans vous parler de la quantité de battures & de rochers qu'on trouve cachez sous l'eau jusqu'à deux lieues au large. Cette Baye a seize ou dix-sept lieues de longueur & six d'ouverture , au milieu de laquelle on voit deux petites Isles très-utiles aux Voyageurs qui seroient obliger le plus souvent de faire le tour de la Baye , plutôt que de s'exposer à faire cette traversée en Canot. La Rivière du *Sakinac* se décharge au fond de la Baye. Elle a soixante lieues de cours assez paisible , n'ayant que trois

petites Cataractes qu'on peut sauter sans risque. Elle est aussi large que la *Seine* au Pont de *Seve*. Les *Ontaonas* & les *Hurons* ont accoutumé d'y faire de deux ans l'un , de grandes Chasses de Castors. De cette Rivière à *Missilimakinac* il n'y a point d'endroit qui mérite la peine d'en parler ; je vous ai dit tout ce qu'on pouvoit dire de ce poste , si utile pour le commerce , en vous en envoyant le plan. Ainsi je passerai à la description du *Lac Errié* , me souvenant de vous avoir fait celle du *Lac des Illinois* en ma seizième Lettre.

L'on n'a point eu tort de donner au *Lac Errié* un nom aussi illustre que celui de *Conti* , car s'est assurément le plus beau qui soit sur la terre. L'on peut juger de la bonté de son climat par les latitudes des Païs qui l'environnent. Son circuit est de deux cens trente lieues , mais par tout d'un aspect si charmant qu'on voit le long de ses bords des Chênes , des Ormeaux , des Chataigniers , des Noyers , des Pommiers , des Pruniers , & des Treilles , qui portent leurs belles grappes jusqu'au sommet des Arbres sur un terrain uni comme la main , ce qui doit suffire pour s'en former l'idée du monde la plus agreable. Je ne scaurois d'ailleurs vous exprimer la quantité de bêtes fauves & de Poulets d'Inde qu'on voit dans ces bois & dans les vastes prairies qu'on découvre du côté du Sud. Les Bœufs Sauvages se trouvent au fond de ce Lac sur les bords de deux belles Rivières qui s'y déchargent sans ra-

rides ni Cataractes. Il est abondant en Eturgeons & Poissons blancs, mais les Truites y sont rares aussi-bien que les autres Poissons qu'on pêche dans les *Lacs des Hurons* & des *Illinois*. Il est aussi sans battures, sans rochers ni bancs de sable; sa profondeur est de quatorze à quinze brasses d'eau. Les Sauvages assurent que les gros vents n'y soufflent qu'en Décembre, Janvier & Février, quoique rarement, ce que j'ai lieu de croire par le peu qu'il en fit durant l'Hiver que je passai à mon Fort en mille six cents quatre-vingt-huit, quoi qu'il fut exposé au *Lac des Hurons*. Les bords de ce Lac ne sont ordinairement fréquentés que par des guerriers, soit *Iroquois*, *Illinois*, *Oumamis*, &c. & le risque de s'y arrêter à la chasse est trop grand. Ce qui fait que les Cerfs, les Chevreuils & les Poulets d'Inde courent en troupeaux le long du Rivage dans toute l'étendue des Terres dont il est environné. Les *Erriéronons* & les *Andastogueronons* qui habitoient au bord de ce Lac aux environs, ont été détruits par les *Iroquois*, aussi bien que d'autres Nations marquées sur ma Carte. On découvre une pointe de terre du côté du Nord qui avance quinze lieues au large; & à trente lieues delà vers l'Orient, on trouve une petite Rivière qui prend sa source près de la Baye de *Ganaraske* située dans le *Lac Frontenac*. Ce seroit un passage assez court d'un Lac à l'autre si elle n'avoit point de Cataractes. De là au détroit c'est-à-dire à la décharge de ce Lac il y a trente lieues. Ce détroit en a quatorze de lon-

gueur & une de largeur. Ce Fort supposé que vous voyez sur ma Carte en ce lieu-là, est un de ceux donc je vous ai parlé en ma vingt-troisième Lettre. De ce prétendu Fort à la Riviere de Condé il y a vingt lieuës. Cette Riviere a soixante lieuës de Cours sans Cataractes, s'il en faut croire les Sauvages, qui m'ont assuré que de sa source, on pouvoit aller dans une autre qui se décharge à la Mer, ni ayant qu'un portage d'une lieuë. De l'une de ces Rivières à l'autre je n'ai été qu'à l'embouchure de celle de *Condé* où nos *Outaouas* éprouverent leurs jambes, comme je vous l'ai expliqué dans ma quinzième Lettre. Les Isles que vous voyez sur ma Carte situées au fonds du Lac sont ces parcs de Chevreuils, & des arbres fruitiers que la Nature a pris plaisir de faire pousser pour nourrir de leurs fruits les Dindons, les Faisans & les Bêtes fauves. Enfin si la Navigation des Vaisseaux étoit libre de *Quebec* jusques dans ce Lac, il y auroit de quoi faire le plus beau, le plus riche & le plus fertile Royaume du monde : car outre toutes les beautés dont je vous parle, il y a de très-bonnes mines d'argent à vingt lieuës dans les terres le long d'un certain côté d'où les Sauvages ont apporté de grosses pierres qui ont rendu de ce précieux métal avec peu de déchet.

Du *Lac Errié* je tombe dans celui de *Frontenac*, dont je n'ai pu m'empêcher de vous parler dans ma septième & troisième Lettre. Ce Lac a, comme je vous ai déjà dit, cent quatre-vingt lieuës de circuit ; sa figure est ovale,

&
s.
R.
O.
ce
be
ter
tes
cô
H
far
cel
vie
le
fais
vie
non
jou
ten
geu
mai
que
vier
gez
bou
port
mer
ser
Gan
Riv
coup
piere

& sa profondeur de 20. à 25. brasses d'eau. Il s'y décharge du côté du Sud plusieurs petites Rivières, à sçavoir celles des *Tsonontouans*, des *Onnontagues* & de la *Famine*; du côté du Nord, celles de *Ganaraské* & de *Téonontaté*. Ses bords sont garnis de bois de haute futaye sur un terrain assez égal, car on n'y voit point de Côtes escarpées, y ayant plusieurs petits Golfes du côté du Nord. On peut aller dans le *Lac des Hurons* par la Rivière de *Tanaouaté*, en faisant un portage de sept ou huit lieuës jusqu'à celui de *Toronto*, qui s'y décharge par une Rivière de même nom. On peut aussi passer dans le *Lac Errié* par la *Baye de Ganaraské*, en faisant un autre portage jusqu'à une petite Rivière pleine de Cataractes. Les Villages des *Onnontagues*, *Tsonontouans*, *Goyogouans* & *Onnontoues*, ne sont pas fort éloignez du *Lac Frontenac*. Ces Peuples *Iroquois* sont très-avantageusement situez. Leur Pais est beau & fertile, mais les Chevreüils & les Dindons leur manquent, aussi bien que les Poissons, car leurs Rivières n'en portent point; desorte qu'ils sont obligez de faire leurs Pêches dans le Lac, & de les boucaner ensuite pour les pouvoir garder & transporter à leurs Villages. Ils sont obligez pareillement de s'écarter de leurs terres pour faire chasser des Castors durant l'Hiver, soit du côté de *Ganaraské*, du *Lac Toronto*, ou de la grande Rivière des *Ontaonas*, où il seroit facile de leur couper la gorge, si l'on s'y prenoit de la manière que je vous l'ai expliqué. Je vous ai

aussi parlé des *Forts de Frontenac & de Niagara*. Aussi-bien que du *Fleuve Saint Laurent*, qui semble avoir abandonné les Lacs pour courir plus étroitement le long du *Monreal & de Quebec*, où ses eaux se mêlant avec celles de la Mer, deviennent si salées qu'on n'en sçauroit plus boire.

Il ne me reste plus qu'à faire la description de l'*Acadie & de l'Isle de Terre-Neuve*, qui sont des Païs bien differens l'un de l'autre. Les Côtes de l'*Acadie* s'étendent depuis *Kenebeki*, qui est la Place frontiere de la *Nouvelle Angleterre*, jusqu'à l'*Isle Percée*, situées vers l'embouchure du *Fleuve Saint Laurent*. Ce Pays d'*Acadie* contient près de trois cens lieues de Côtes Maritimes, le long desquelles on trouve deux grandes Bayes naviguables, à sçavoir la *Baye Françoisse & celle des Chaleurs*. Il y a quantité de petites Rivieres dont les entrées sont saines & profondes pour les plus grands Vaisseaux : elles abondent en Saumons dont on pourroit faire des Pêches considerables si on vouloit l'entreprendre, on pêcheroit aussi dans la plupart de ces Rivieres & des petits Golfes qui les precedent, quantité de Moruës telles qu'à l'*Isle Percée*. Car ces Poissons donnent à la Côte en abondance durant l'Été, & sur tout aux environs des *Isles du Cap Breton & de S. Jean*. Il est vrai que les Ports de la premiere ne peuvent servir qu'à retirer des Barques, & que la seconde n'en a point du tout, mais si ces deux Isles étoient peuplées, leurs Habitans pourroient envoyer tous

tous les jours leurs Chaloupes à la Pêche , & lors que leurs Moruës seroient prêtes à la fin d'Août , les Vaisseaux pourroient mouiller près de terre & s'en charger. La Riviere de *Saint Jean* , où les Sieurs d'*Amour* de *Quebec* ont un établissement pour le Commerce des Castors , est très-belle & très-fertile en grains , elle est navigable , jusqu'à douze lieuës de son embouchure. Entre la Pointe de l'*Acadie* & l'*Ile du Cap Breton* , il y a un Canal ou Détroit de Mer d'environ deux lieuës de largeur , assez profond pour porter le plus grand Vaisseau de France : on l'appelle le passage de Canseaux , il seroit plus fréquenté qu'il n'est , si les Navires Marchands qui vont en *Canada* , vouloient partir de France vers le 15. de Mars , car ils pourroient passer par-là , étant assurez de trouver en toute saison ce passage libre , au lieu que le chênail du *Cap de Raye* , est souvent rempli de glace en Avril. De cette maniere , les Vaisseaux devroient arriver à *Quebec* au commencement de Mai. Presque toutes les terres de l'*Acadie* sont fertiles en bled , pois , fruits & légumes ; on y distingue assez bien les quatre saisons de l'année , quoi que les trois mois d'Hyver y soient extrêmement froids. On tire de plusieurs endroits des mâtures aussi fortes que celles de *Norvegue* , & l'on y pourroit construire toutes sortes de Bâtimens s'il en étoit besoin , car les Chênes surpassent en bonté ceux de nôtre Europe , s'il en faut croire les Charpentiers : En un mot , ce Pais-là est tout-à-fait beau ; le climat passablement tempe-

ré , l'air pur & sain , les eaux legeres & claires , & la Chasse & la Pêche y sont abondantes. Les Castors , les Loutres , & les Loups Marins , sont les Animaux qui s'y trouvent les plus communément , ils y sont même en très-grand nombre ; ceux qui en aiment les viandes , sont bien redevables aux Docteurs qui persuaderent aux Papes de métamorphoser ces Animaux terrestres en Poissons , car ils en peuvent user librement & sans scrupule pendant le Carême. Au reste , la connoissance que j'ai de ce Pais-là , me fait prévoir que tôt ou tard les Anglois s'en rendront les Maîtres. Les raisons que j'en pourrois donner sont très-paisibles ; ils ont déjà commencé à ruiner le Commerce des Pelleteries que nos François avoient accoutumé de faire avec les Sauvages , & ils acheveront bien-tôt de le perdre entierement. Nos François veulent vendre trop cher leurs Marchandises , quoi qu'elles ne soient pas si bonnes que celles des Anglois , qui les donnent pourtant à meilleur marché. Ce seroit dommage de laisser aux Anglois un Pais dont le Commerce des Pelleteries & les Pêches de Moruës leur en ont fait si souvent tenter la conquête. Il est impossible qu'on les empêche d'enlever les établissemens des Côtes de l'*Acadie* , par l'éloignement où ils sont les uns des autres ; ils y réussiront comme ils ont déjà fait. Les Gouverneurs François ont les mêmes vûes que ceux de bien d'autres postes d'Outre-Mer. Ils considerent leur emploi comme une mine d'or qu'en leur donne pour en tirer de quoi

É
a
se
q
ti
le
le
qu
ses
sec
pri
les
&
ran
la
hin
mie

s'enrichir ; ainsi le bien public ne marche jamais qu'après leur intérêt particulier. Mr. de Meneval laissa prendre le *Port-Royal* aux Anglois , parce que la Place n'étoit revêtue que de simples palissades , & pourquoi n'étoit-elle pas mieux fortifiée ? C'est qu'il croyoit avoir le tems de remplir sa bourse avant que les Anglois s'avissassent de l'attaquer. Ce Gouverneur avoit relevé Mr. Perrot , qui fut cassé honteusement pour avoir fait la principale occupation de s'enrichir , qui étant repassé ensuite en France revint avec plusieurs Vaisseaux chargez de Marchandises , pour faire en ce Pais-là la profession d'un Négociant particulier. Celui-ci dans le temps de son Gouvernement , laissa prendre aux Anglois plusieurs postes avantageux sans se donner aucun mouvement , il se contentoit d'aller dans ses Barques de Riviere en Riviere pour trafiquer avec les Sauvages , & après la cassation , non content de faire son commerce sur les Côtes de l'*Acadie* , il voulut aller sur celles des Anglois , mais il lui en coûta cher , car quelques Corsaires l'ayant surpris , enleverent ses Barques & lui donnerent ensuite la *Calle sèche* , dont il mourut sur le champ. Les trois principales Nations Sauvages qui habitent sur les Côtes , sont les *Abenakis* , les *Mikemak* , & les *Canibas*. Il y en a quelques autres errantes , qui vont & viennent de l'*Acadie* à la *Nouvelle Angleterre* , qu'on appelle *Mahingans* , *Soccokis* & *Openango*. Les trois premières , qui sont fixées dans leurs Habita-

tions , sont étroitement liées d'amitié & d'intérêt avec les François , & l'on peut dire , qu'en tems de guerre ils font des incursions si dommageables aux Colonies Angloises , que nous devons avoir soin d'entretenir sans cesse une bonne intelligence avec eux. Le Baron de *Saint Casteins* Gentilhomme d'*Oleron en Bearn* , c'est rendu si recommandable parmi les *Abenakis* depuis vingt & tant d'années , vivant à la Sauvage , qu'ils le regardent aujourd'hui comme leur Dieu tutelaire. Il étoit autrefois Officier de *Carignan en Canada* , mais dès que ce Régiment fut cassé , il se jetta chez ces Sauvages dont il avoit appris la langue. Il se maria à leur maniere , préférant les Forêts de l'*Acadie* , aux Monts *Pirénées* dont son País est environné. Il vécut les premières années avec eux d'une maniere à s'en faire estimer au delà de tout ce qu'on peut dire. Ils le firent grand Chef , qui est comme le Souverain de la Nation , & peu à peu il a travaillé à se faire une fortune dont tout autre que lui sçauroit profiter , en retirant de ce País-là plus de deux ou trois cens mille écus qu'il a dans ses coffres en belle monnoye d'or. Cependant il ne s'en sert qu'à acheter des Marchandises pour faire des presens à ses Confreres les Sauvages , qui lui font ensuite au retour de leurs chasses des presens de Castors d'une tripe valeur. Les Gouverneurs Generaux de *Canada* le ménagent , & ceux de la *Nouvelle Angleterre* le craignent. Il a plusieurs filles & toutes mariées très-avantageusement avec des

François , ayant donné un riche dot à chacune. Il n'a jamais changé de femme , pour apprendre aux Sauvages que Dieu n'aime point les hommes inconstans. On dit qu'il tâche de convertir ces pauvres Peuples , mais que ses paroles ne produisant aucun fruit , il est donc inutile que les Jésuites leur prêchent les veritez du Christianisme : cependant ces Peres ne se rebutent pas , ils estiment que le Baptême conféré à un enfant mourant , vaut dix fois la peine & le chagrin d'habiter avec ces Peuples.

Le *Port-Royal* , Ville Capitale ou l'unique de l'*Acadie* , n'est , au bout du compte , qu'une très-petite Bicoque , qui s'est un peu agrandie depuis le commencement de la guerre 1689. par l'abord de quantité d'Habitans des Côtes du voisinage de *Boston* , Capitale de la *Nouvelle Angleterre*. Il s'y en jeta beaucoup , dans la crainte qu'ils eurent que les Anglois ne les pillassent & ne les amenassent en leur País. Mr. de *Meneval* , comme j'ai déjà dit , rendit cette Place aux Anglois , ne pouvant soutenir ce poste avec le peu de François qu'il avoit , parce que les pallissades étoient basses & mal en ordre. Il fit sa Capitulation avec le Commandant du Parti qui l'attaqua ; mais il lui manqua de parole , car il en fut traité avec toute sorte d'ignominie & de dureté. Cette Ville est située au 44. degré & 40. minutes de latitude sur le bord d'un très-beau Bassin de deux lieues de longueur , & une de largeur , à l'entrée duquel il peut y avoir seize ou dix-huit brasses d'eau d'un côté , (car l'*Isle*

aux Cheures qui est au milieu , semble le partager en deux) & de l'autre six ou sept. Le mouillage est très-bon en tous les endroits de ce Bassin , au fond duquel on voit une langue de terre , qui fait la séparation de deux Rivières , où la Marée monte dix ou douze lieuës. Elles sont bordées de très-belles Prairies où l'on trouve au Printemps & en Automne toutes sortes d'Oyseaux de Rivières. Le *Port-Royal* n'est donc qu'un petit nombre de Maisons à deux étages & où peu de gens de distinction habitent. Il ne subsiste que par le Commerce de Pelleteries que les Sauvages y viennent échanger pour des Marchandises d'Europe. La Compagnie des Fermiers y avoit autrefois des Magazins dont les Gouverneurs étoient les Commis. Il me seroit assez facile d'en nommer quelques-uns , si je ne craignois que d'autres que vous vinssent à lire ces Mémoires.

L'Isle de Terre Neuve a trois cens lieuës de circonference. Elle est éloignée de France d'environ six cens cinquante lieuës , & de quarante ou cinquante du *grand Banc* de même nom. La Côte Meridionale appartient aux François , qui y ont plusieurs établissemens pour la Pêche des Moruës. L'Orientale , est habitée par les Anglois , qui occupent plusieurs postes considérables situez en certains Ports , Bayes & Havres qu'ils ont eu le soin de fortifier. La Côte Occidentale est deserte & n'a jamais eu de Maître jusqu'à present. Cette Isle , dont la figure est triangulaire , est remplie de Montagnes &

de Bois impraticables. On y trouve de grandes Prairies , ou pour mieux dire de grandes Landes , plutôt couvertes de mousse que d'herbe. Les terres n'y valent rien du tout , car elles sont mêlées de gravois , de sable & de pierres ; ainsi ce n'est que par l'utilité qu'on retire de la Pêche , que les Anglois & les François s'y sont établis. La Chasse des Oiseaux de Riviere , des Perdrix & des Lièvres , est assez abondante ; mais pour les Cerfs , il est presque impossible de les surprendre , à cause de l'élevation des Montagnes & de l'épaisseur des Bois. On trouve en cette Isle comme en celle du *Cap Breton* , du Porphire de diverses couleurs. On a pris soin d'en envoyer en France quelques blocs d'échantillon qu'on a trouvé fort beaux , quoi que durs à tailler. J'en ai vû de rouge tacheté de verd de Ciboulle , qui paroissoit le plus curieux du monde ; mais par malheur il éclate si fort en le tirant de la Carriere , qu'on ne peut l'employer que par incurstation.

On tire aussi de l'Isle du *Cap Breton* , un Marbre noir ou espece de Bresche vené de gris , qui est dur & reçoit mal le poli. Cette pierre est sujette à s'éclater à cause des fils qui s'y rencontrent , & même elle est difficile à tailler , par l'inégalité de sa dureté & des cloux qui s'y trouvent. Il n'y a point de Sauvages sédentaires en l'Isle de *Terre-Neuve*. Il est vrai que les *Eskimaux* y traversent quelquefois par le Détroit de *Bellisle* avec de grandes Chaloupes pour surprendre les équipages des Vaisseaux Pêcheurs au

petit Nord. Nos établissemens sont à *Plaisance*, à l'*Iste Saint Pierre*, & dans la *Baye des Trépassés*. Du *Cap de Raye* jusqu'au *Chapeau Rouge*, la Côte est fort saine, mais du *Chapeau Rouge* au *Cap de Raye*, les Rochers la rendent assez dangereuse. Il y a deux obstacles assez grands pour aborder cette Isle. La premiere, que les broüillards y sont si épais jusqu'à vingt lieues au large durant l'Eté, qu'il n'y a point de Navigateur, quelque habile ou expert qu'il puisse être, assez hardi pour porter le Cap à terre pendant qu'ils durent. Ainsi l'on est toujours obligé d'attendre quelques jours serains pour atterrir. Le second obstacle, & le plus fâcheux, ce sont les Courants qui portent de côté & d'autre, sans qu'on s'appërçoive de cette variation; ce qui fait que les Vaisseaux donnent à la Côte dans le tems qu'on se croit à dix lieues au large; mais ce qu'il y a de plus mauvais, c'est que le * *Reffac* les jettent insensiblement sur les rochers, sans qu'on puisse l'éviter, parce que n'y ayant point de fonds, il est impossible de mouïller l'ancre: C'est ainsi que perit le Vaisseau du Roi le *Joli* en 1692. comme quantité d'autres en différentes occasions.

Plaisance est le poste le plus avantageux & le plus utile au Roi de toute l'*Amerique Septentrionale*, par raport à l'azile qu'y trouvent les Vaisseaux obligez de relâcher quand ils vont en *Canada* ou quand ils en retournent, & même

* *Reffac*, mouvement insensile de Mer, ou vagues dormantes qui roulent sur la surface de la Mer.

pour ceux qui reviennent de l'Amerique Meridionale , soit qu'ils fassent de l'eau ou qu'ils manquent de vivres , ou qu'enfin ils aient été démâtés ou incommodés par quelque coup de vent. Cette Place est située au 57. degré & quelques minutes de latitude , presque au fond de la Baye du même nom , qui a vingt & quelques lieues de longueur , & dix ou douze de largeur. Le Fort est placé sur le bord d'un *Goulet* ou petit détroit de soixante pas de largeur , & de six brasses de profondeur. Il faut que les Vaisseaux rasent , pour ainsi dire , l'angle des Bastions , pour entrer dans le Port , qui peut avoir une lieue de longueur & un demi quart de largeur. Ce Port est précédé d'une grande & belle Rade d'une heure & demie d'étendue ; mais tellement exposée au vent de Nord - Ouest & Nord-Nord-Ouest (qui sont les plus terribles & les plus opiniâtres de tous les vents) & aux furieux souffles desquels ny cables , ny ancres , ny gros Vaisseaux ne sauroient résister ; ce qui n'arrive guère que dans l'arrière saison. Il en coûta un second Vaisseau au Roi de 64. Canons , nommé le *Bon* , la même année que le *Joli* se perdit ; & si les quatre ou cinq autres de cette Esquadre n'eussent eu la précaution d'entrer dans le Port , ils auroient infailliblement couru le même sort. Cette Rade qui n'est donc exposée qu'à ces vents de Nord-Ouest & Ouest-Nord-Ouest cache quelques Rochers de la bande de Nord , outre ceux de la *pointe verte* , où plusieurs Habitans ont accoutumé de faire la Pêche. Vous

pouvez considérer toutes ces choses sur le plan dont j'accompagnai ma vingt-troisième Lettre. Il vient pour l'ordinaire trente ou quarante Vaisseaux de France à *Plaisance* tous les ans, & quelquefois plus de soixante. Les uns y viennent pour faire la Pêche, & les autres pour faire la troque avec les Habitans, qui demeure l'Eté de l'autre côté du Fort. Le terrain des Habitations s'appelle la *Grand Grave*, parce qu'en effet ce n'est que du gravier sur lequel on étend les moruës pour les faire secher au Soleil après qu'elles sont salées. Les Habitans & les Vaisseaux pêcheurs envoient tous les jours leurs Chaloupes à la pêche à deux lieuës du Port. Elles reviennent quelquefois si chargées, qu'elles paroissent comme ensevelies dans la Mer, ne restant que les fargues. Cela surpasse l'imagination. Il faut avoir vû la chose pour la croire. Cette pêche commence à l'entrée de Juin & finit à la mi-Aoust. On pêche la bœte dans le Port, c'est-à-dire, les petits Poissons dont on se sert pour garnir les Amegons des moruës. Les Graves manquent à *Plaisance*, ce qui fait qu'il n'est pas si peuplé qu'il devroit être : si les Gouverneurs préféroient le service du Roi à l'avidité du gain, on en feroit un poste considerable, & où bien des gens viendroient faire des Graves à leurs dépens ; mais pendant que les Gouverneurs pilleront le bien des particuliers, sous le beau prétexte du service du Roi, qu'ils nomment par tout, je ne voi point d'apparence que cette Habitation grossisse & s'étende jamais. N'est-ce pas deshonorer son Prince & son

Emploi, que de faire le Pêcheur, le Marchand, le Carbartier, & cent autres métiers de la plus basse mécanique ? N'est-ce pas une tyrannie, de forcer les Habitans d'acheter d'un tel ou tel Vaisseau les Marchandises dont ils ont besoin, & de vendre les moruës à d'autres Vaisseaux, où Messieurs les Gouverneurs ont le principal intérêt ? N'est-ce pas contrevenir aux Ordonnances de *Louis XIV.* que de s'approprier les agrêts & les apparoux des Vaisseaux qui perissent à la Côte ; de retenir les équipages des Navires Marchands pour faire sa pêche ; de vendre les Habitations, d'empêcher de hausser les encheres des effets vendus à l'encan pour se les approprier de pure autorité ; de changer les vivres des troupes dans les Magasins, y prenant de bon bûiscuit pour y en remettre de mauvais, en faire autant du bœuf & du lard destinez à l'entretien de la Garnison ; obliger les Habitans à donner leurs Valets & leurs Charpentiers pour les employer à des travaux où le service de Sa Majesté a moins de part que celui de la bourse. Voilà des abus qu'on devroit reformer, si l'on veut que le Roi soit bien servi. Cependant on ne le fait pas, j'en ignore la raison, qu'on la demande aux Commis de Monsieur de P***. Je suis persuadé que toutes ces pirateries ne viennent point à la connoissance du Roi, car il est trop juste pour les souffrir. Au reste, il ne croit ni bled, ni seigle, ni pois, à *Plaisance*, car la terre n'y vaut rien. Outre que quand elle seroit aussi bonne & aussi fertile qu'en *Canada*,

personne ne s'amuseroit à la cultiver, car un homme gagne plus à pêcher des Moruës durant l'Eté, que dix autres à travailler à la terre. Il y a quelques autres petits Ports dans la grande *Baye de Plaisance*, où les *Basques* vont aussi faire la pêche. C'est le petit & le grand *Burin*, *Saint Laurent Martir*, *Chapeau rouge*, &c.

TABLE DES NATIONS SAUVAGES DE CANADA

De l'Acadie.

Les Abenakis.	}	Ceux-ci sont bons Guerriers, plus alertes & moins cruels que les <i>Iroquois</i> . Leur langage differe peu de la langue <i>Algonkine</i> .
Les Micmae.		
Les Canibas.		
Les Mahingans.		
Les Openangos.		
Les Soccokis.		
Les Etechemins.	}	

Du Fleuve Saint Laurent, depuis la Mer jusqu'à Monreal.

Les Papinachois.	}	Langue <i>Algonkine</i> .
Les Montagnois.		
Les Gaspétiens.		
Les Hurons de Loreto,	}	Langue <i>Iroquoise</i> .
Les Abenakis de Scilleri.		Langue <i>Algonkine</i> .
Les Algonkins.		
Les Agniez du Saut Saint Louis,		langue <i>Iroquoise</i> , braves & bons Guerriers.
Les Iroquois de la Montagne du Monreal,		langue <i>Iroquoise</i> , bons Guerriers.

Du Lac des Hurons.

Les Hurons, langue *Iroquoise.*
Les Outaouas.
Les Nockes.
Les Mississagues.
Les Attikamek.
Les Outehipoues, appelez *Sauteurs*, bons Guerriers.

} Langue *Algonkine.*

Du Lac des Illinois, & des environs.

Quelques Illinois à Chegakou.
Les Oumamis, bons Guerriers.
Les Makapoutens.
Les Kikapous, bons Guerriers.
Les Outagamis, bons Guerriers.
Les Malominis.
Les Pouteouatamis.
Les Ojatinons, bons Guerriers.
Les Sakis.

} Langue *Algonkine* alertes.

Aux environs du Lac de Frontenac.

Les Tsonontouans.
Goyogouans.
Onnontagues.
Onnoyoutes & Agniés, un peu éloignez.

} Langue differente de l'*Algonkine.*

Aux environs de la Riviere des Outaouas.

Les Tabitibi.	}	Langue <i>Algon-</i> <i>kine</i> , tous pol- trons.
Les Monzoni.		
Les Machakandibi.		
Les Nopemen d'Achirini.		
Les Nepisirini.		
Les Temiskamink.		

An Nord du Missisipi, & aux environs du Lac Superieur, & de la Baye de Hudson.

Les Assimpouals.	}	langue <i>Al-</i> <i>gonki-</i> <i>ne</i> .
Les Sonkaskitons.		
Les Ouadbatons.		
Les Atintons.		
Les Clitinos, braves Gerriers & alertes.		
Les Eskimaux.		

Table des Animaux des Pais Meridionaux du Canada.

Bœufs Sauvages.
 Cerfs petits.
 Chevreuils de trois especes differentes.
 Loups, comme en *Europe*.
 Loups cerviers, comme en *Europe*.
 Michibichi, espece de Tigre poltron.
 Furets. }
 Belletes. } comme en *Europe*.
 Escureuils cendrez.
 Lièvres. }
 Lapins. } comme en *Europe*.

Tessons, comme en *Europe*.

- Castors blancs, mais rares.

Ours rougeâtres.

Rats musquez.

Renards rougeâtres, comme en *Europe*.

Crocodilles, au *Mississipi*.

Ossa, au *Mississipi*.

Ceux des Païs Septentrionaux, sont.

Orignaux ou Elans.

Caribous.

Renards noirs.

Renards argentez.

Especies de chats Sauvages, appelez *enfants du Diable*.

Carcajoux.

Porcs-épics.

Foutereaux.

Martres.

Fouïnes, comme en *Europe*.

Ours noirs.

Ours blancs.

Siffleurs.

Ecureüils volants.

Lièvres blancs.

Castors.

Loutres.

Rats musquez.

Ecureüils Suisses.

Grands Cerfs.

Loups Marins.

Explication de ceux dont je n'ai pas fait mention dans mes Lettres.

LE *Michibichi* * est un espece de *Tigre*, mais plus petit & moins marqué ; il s'enfuit dès qu'il aperçoit quelqu'un, & s'il trouve un arbre, il y grimpe au plus vite. Il n'y a point d'animal qu'il n'attaque, & dont il ne vienne facilement à bout, & ce qu'il a de singulier par dessus tous les autres Animaux, c'est qu'il court au secours des Sauvages lorsqu'il se rencontre à la poursuite des *Ours* & des *Bœufs* sauvages, alors il semble qu'il ne craigne personne, il s'élance avec fureur sur la bête qu'on poursuit. Les Sauvages disent que ce sont des *Manitous*, c'est-à-dire, des esprits qui aiment les hommes, ce qui fait qu'ils les honorent & les considèrent à tel point, qu'ils aimeroient mieux mourir que d'en tuer un seul.

Les *Castors blancs* sont fort estimez à cause de leur rareté. Quoique leur poil ne soit ni si grand ni si fin que celui des *Castors* qui sont les ordinaires. Il s'en trouve aussi peu de ces blancs que de parfaitement noirs.

Les *Ours rougeâtres* sont méchans, ils viennent effrontement attaquer les chasseurs, au lieu que les noirs s'enfuient. Ces premiers sont plus petits & plus agiles que les derniers.

* Animaux Méridionaux.

Les Crocodiles du Mississipi ne different en rien de ceux de Nil ou des autres endroits. J'ai vû celui d'Angoulême qui est de la même figure que ceux-ci , quoique plus petit. La maniere la plus commune dont les Sauvages les prennent en vie , c'est de leur jetter de grosses cordes d'écorce d'arbre à nœud coulant sur le col , sur le milieu du corps , dans les pattes , &c. tellement qu'après être bien saisi , ils les enferment entre dix ou douze piquets , où ils les attachent après les avoir tourné le ventre en haut. En cette posture ils les écorchent sans toucher à la tête ni à la queue , & leur donnent un habit d'écorce de sapin , où ils mettent le feu en coupant les cordes qui les retiennent. Ils font des cris & des hurlemens effroyables. Au reste , les Sauvages sont très-souvent devorez par ces animaux , soit en traversant les Rivieres à la nage , ou s'endormant sur le bord. Voyez ce que dit l'Arioste de cet Animal dans la 68. Octave de son 15. Chant.

*Vive sub lito è dentro à la Riviera.
E i corpi Umani son le sue vivan de.
De le persone misere è incante.
Di viandanti è dinfelice nante.*

Il faut être aussi fou que je le suis pour m'ériger en Poëte & Traducteur. N'importe , voici comment j'explique cette demi Octave :

*Il vit sur le Rivage & dedans la Riviere :
Il écrase les gens d'une dent meurtriere .*

*Il se nourrit des corps des pauvres Voyageurs ;
Des malheureux Passants, & des Navigateurs.*

Les *Ossa* sont de petites bêtes comme des *Lièvres*, leur ressemblant assez à la reserve des oreilles & des pieds de derriere. Elles courent & ne grimpent point. Les femelles ont un sac sous le ventre, où leurs petits entrent dès qu'ils sont poursuivis, afin de se sauver avec leur mere, qui d'abord ne manque pas de prendre la fuite.

Les *Renards* * *argentez* sont faits comme ceux de l'Europe, aussi-bien que les noirs. Il s'en trouve peu de ces derniers, & lorsqu'on en peut prendre quelqu'un, on est assuré de le vendre au poids de l'or. C'est dans les pays les plus froids qu'on en voit de cette espece.

Les *Ours blancs* sont monstrueux, extraordinairement longs; leur tête est effroyable, & leur poil fort grand & très-fourni. Ils sont si feroce, qu'ils viennent hardiment attaquer une Chaloupe de sept ou huit hommes à la Mer. Ils nagent, à ce qu'on prétend, cinq ou six lieues sans se lasser. Ils vivent de Poisson & de coquillages sur le bord de la Mer, d'où ils ne s'écartent gueres. Je n'en a vû qu'un seul de ma vie dont j'aurois été dévoré si je ne l'avois aperçû de loin, & si je n'eusse eu assez de tems pour me réfugier au *Fort Louis de Plaisance*.

Les *Ecureuils volants*, sont de la grosseur d'un gros *Rat*, couleur de gris blanc : ils sont aussi

* *Animaux Septentrionaux.*

Endormis que ceux des autres especes sont éveillés ; on les appellent volants , parce qu'ils volent d'un arbre à l'autre , par le moyen d'une certaine peau qui s'étend en forme d'aile lorsqu'ils font ces petits vols.

Les *Lièvres blancs* ne le font que l'Hyver , car dès le Printemps ils commencent à devenir gris ; & peu à peu , ils reprennent la couleur de ceux de France qu'ils conservent jusqu'à la fin de l'Automne.

Ecureuils Suisses , sont de petits animaux comme de petits Rats. On les appellent *Suisses* parce qu'ils ont sur le corps un poil rayé de noir & de blanc , qui ressemble à un pourpoint de Suisse , & que ces mêmes rayes faisant un rond sur chaque cuisse ont beaucoup de rapport à la calote d'un Suisse.

Les *grands Cerfs* ne sont pas plus grands ni plus gros que ceux que nous avons en *Europe*. On ne les appellent grands que parce qu'il y en a de deux autres especes différentes vers le Sud. Les petits ont la chair beaucoup plus délicate.

Les *Loups Marins* , que quelques-uns appellent *Veaux Marins* , sont gros comme des Dogues. Ils se tiennent quasi toujours dans l'eau , ne s'écartant jamais du Rivage de la Mer. Ces animaux rampent plus qu'ils ne marchent , car s'étant élevez de l'eau , ils ne font plus que glisser sur le sable ou sur la vase ; leur tête est faite comme celle d'une *Loutre* ; & leurs pieds , sans jambes , sont comme la patte d'une *Oye*. Les femelles font leurs petits sur des rochers ou sur de

petites Isles près de la Mer. Ces Animaux vivent de poisson, ils cherchent les Païs froids. La quantité en est surprenante aux environs de l'embouchure du *Fleuve de Saint Laurent*.

Je vous ai parlé des autres animaux de *Canada* dans mes Lettres. Je ne vous dis point la manière dont les Sauvages les prennent, car je n'aurois jamais fini. Ce qui est de certain, c'est qu'ils vont rarement à la Chasse à faux, & qu'ils ne se servent de leurs Chiens que pour la Chasse des Orignaux, & quelquefois pour celle des Castors, comme je vous l'expliquerai au Chapitre des Chasses sauvages.

Oiseaux des Païs Méridionaux de Canada.

Vautours.

Huards.

Cygnés.

Oyes noires.

Canards noirs.

Plongeurs.

Poules d'eau.

Rualles.

Cocqs d'Inde.

Perdrix rouffes.

Faisans.

Gros Aigles.

Gruës.

Merles.

Grives.

Pigeons ramiers.

tels qu'en *Europe*.

tels qu'en *Europe*.

Per
Cc
Yrc
Plu

Rc

Out

Oyc

Car

Sarc

Mar

Grel

Ster

Peri

Mo

Cor

Bec

Bec

Plor

Plu

Var

Her

Cor

Che

Bat

Perroquets.

Corbeaux.

Yrondelles. } tels qu'en Europe.

Plusieurs sortes d'Oiseaux de Proye, inconnus en Europe.

Rossignols, inconnus en Europe. Aussi - bien que d'autres petits Oiseaux de différentes couleurs, & entr'autres celui qu'on appelle Oiseau Monche, & quantité de Pellicans.

Oiseaux des Païs Septentrionaux du Canada.

Outardes.

Oyes blanches. } tels qu'en Europe.

Canards de 10. ou 12. sortes.

Sarcelles.

Margots ou Mauves,

Grelans.

Sterlets.

Perroquets de Mer,

Moyaques.

Cormarans.

Becasses.

Becassines.

Plongeurs.

Pluviers.

Vaneaux.

Hérons.

Courbejoux.

Chevaliers.

Bateurs de Faux.

} comme en Europe.

Perdrix blanches.

Grosses Perdrix noires.

Perdrix rouffâtres.

Gelinotes de bois.

Tourterelles.

Ortolans blancs.

Etourneaux.

Corbeaux.

} tels qu'en *Europe*.

Vautours.

Epreviens.

Emerillons.

Yrondelles.

} tels qu'en *Europe*.

Becs de Scie , espece de Canard.

Insectes qui se trouvent en Canada.

Couleuvres.

Aspics.

Serpents à sonnette.

Grenouilles meuglantes.

Maringouins ou Cousins.

Taons.

Brulots.

Explication de ceux dont je n'ai pas fait mention dans mes Lettres.

Les *Huards* * sont des Oyseaux de Riviere
Gros comme des Oyes , & durs comme des
ânes. Leur plumage est noir & blanc , leur bec

* Oyseaux des Pais Méridionaux.

est pointu : Ils ont le cou très-court : Ils ne font que plonger durant l'Eté , ne pouvant se servir de leurs aîles. Les Sauvages se font un divertissement de les forcer durant ce temps-là : Ils se mettent en sept ou huit Canots qui se dispersent pour obliger ces Oyseaux à replonger dès qu'ils veulent reprendre haleine. Les Sauvages m'ont donné plusieurs fois cet agréable amusement pendant les Voyages que j'ai fait avec eux.

Les *Perdrix rousses* sont farouches , petites , & très-differentes des *Perdrix rouges* qu'on voit en *Europe* , aussi-bien que les *Faisans* dont le plumage blanc mêlé de taches noires , fait une bigarrure fort curieuse.

Les *Aigles* les plus gros qu'on voye ne le sont pas plus que les *Cignes*. Ils ont la queue & la tête blanche , ils combattent souvent contre une espece de *Vautour* , dont ils sont ordinairement vaincus : On voit assez fréquemment ce combat en voyageant : Il dure autant de tems que l'*Aigle* conserve la force de ses aîles.

Les *Pigeons ramiers* sont plus gros qu'en *Europe* ; mais ils ne valent rien à manger. Ils sont hupez & leur tête est tout à fait belle.

Les *Perroquets* se trouvent chez les *Illinois* , & sur le Fleuve de *Mississipi* : Ils sont très-petits , & n'ont rien de different de ceux qu'on apporte du *Brezil* & de *Cayene*.

L'espece de *Rossignol* que j'ai vu est singuliere , en ce que cet Oiseau plus petit que ceux d'*Europe* est bleuâtre , que son chant est plus diversifié ; qu'ils se loge dans des trous d'arbre ,

& qu'ils se joignent ordinairement trois ou quatre sur les arbres les plus touffus pour y faire leur ramage ensemble.

L'Oyseau *Mouche* est un petit Oyseau gros comme le pouce, & son plumage de couleur si changeante, qu'à peine sçauroit-on lui en fixer aucune. Tantôt il paroît rouge, doré, bleu & verd, & il a proprement qu'en la lueur du Soleil qu'on ne voit point changer l'or & le rouge dont il est couvert. Son bec est comme une aiguille, il vole de fleur en fleur comme les *Abeilles* pour en sucer la sève en voltigeant. Il se perche pourtant quelquefois vers le Midi sur de petites branches de Pruniers ou de Cerisiers. J'en ai envoyé en France de morts, (car il est comme impossible d'en garder en vie) on les a trouvez fort curieux.

Il y a des *Canards* de dix ou douze sortes. Ceux qu'on appelle *Branchus*, quoi que petits sont les plus beaux; ils ont le plumage du cou si éclatant par la variété & le vif des couleurs, qu'une fourrure de cette espece n'auroit point de prix en Moscovie ou en Turquie. On les appelle *Branchus*, parce qu'ils se posent sur les branches d'arbre. Il y en a d'une autre espece, noirs comme du geay, qui ont le bec & le tour des yeux rouges.

Les *Margots*, *Goeleans*, *Sterlets*, sont des Oyseaux qui volent incessamment sur les Mers, les Lacs & les Rivières, pour prendre de petits Poissons: Ils ne valent rien à manger, outre qu'ils n'ont quasi point de corps,

Pe
ce
se
fac
ils
Il
ve
ave
qu
me
ge;
for
n'o
est
ome
L
Per
duve
Lap
y a
d'aut
Oyse
anima
affor
donn
étour
Groe
point

Corps , quoi qu'ils paroissent gros comme des Pigeons.

Les *Perroquets de Mer* portent le nom de Perroquet , parce qu'ils ont le bec fait comme ceux de terre : Ils ne quittent jamais la Mer , ni ses rivages ; ils volent incessamment sur la surface des eaux pour attraper de petits Poissons : Ils sont noirs & gros comme des Poulardres ; Il y en a quantité sur le *Banc de Terre-Neuve* & près des Côtes ; les Matelots les prennent avec des hameçons couverts de foye de Moruës qu'ils suspendent à la prouë du Vaisseau.

Les *Moyaques* sont des Oyseaux gros comme des Oyes ; ils ont le cou court & le pied large ; ce qui est surprenant , c'est que leurs œufs qui sont la moitié plus gros que ceux des *Cignes* , n'ont quasi que du jaune , qui est si épais qu'on est obligé d'y mettre de l'eau pour en faire des omelettes.

Les *Perdix blanches* sont de la grosseur de nos *Perdrix rouges* ; leurs pieds sont couverts d'un duvet si épais , qu'ils ressemblient à ceux d'un Lapereau ; on n'en voit que durant l'Hyver ; il y a des années qu'il n'en paroît presque point , d'autres au contraire en sont si fécondes , que ces Oyseaux ne valent que dix sols la douzaine. Cet animal est le plus stupide du monde , il se laisse assommer à corps de gaule sur la neige sans se donner aucun mouvement , je croi que ce grand étourdissement vient du grand vol qu'il fait de *Groenland* en *Canada*. Cette conjecture n'est point sans fondement , car on remarque que ces

Oiseaux ne viennent en troupes qu'après une longue durée des vents de Nord ou de Nord-Est.

Les *Perdrix noires*, sont tout-à-fait belles; elles sont plus grosses que les nôtres; elles ont le bec, le tour des yeux & les pieds, rouges; leur plumage est d'un noir très-bien lustré. D'ailleurs ces Oiseaux sont fiers, & semblent sentir en marchant leur beauté. Il est vrai qu'ils sont assez rares, aussi-bien que les *Perdrix roussâtres*, qui ressemblent aux *Cailles* en grosseur & en vivacité.

Les *Oortolants* ne paroissent en *Canada* que l'Hiver; mais je ne crois pas que ce soit la couleur naturelle de leur plumage. Il y a de l'apparence qu'ils la reprennent en quelques lieux qu'ils aillent. Pendant l'Été, on en prend quantité aux environs des granges, avec des filets qu'on tend sur de la paille; ils sont assez bons quand ils sont gras, ce qui se trouve rarement,

Insectes.

Les *Couleuvres* en *Canada* ne font point de mal. Les *Aspics* sont dangereux, lorsqu'on se baigne dans les eaux croupies vers les Pais Méridionaux. Les *Serpens à sonnette* s'appellent ainsi, parce qu'ils ont au bout de la queue une espee d'étuit où sont enfermez certains osselets qui font un bruit lorsque ces insectes rampent, qu'on entend de trente pas. Ils fuyent dès qu'ils entendent marcher; & dorment pour l'ordinaire au Soleil, dans les prez ou dans les bois clairs;

de l'Amérique.

Je

Ils ne piquent que lors qu'on met le pied sur eux.

Les *Grenouilles meuglantes* sont ainsi appelées, parce qu'elles imitent le meuglement d'un bœuf : elles sont deux fois plus grosses qu'en *Europe*. Les *Taons* sont des *Mouches* une fois plus grosses que les *Abeilles*, mais de la figure d'une Mouche ordinaire. Elles ne piquent que depuis le Midi jusqu'à trois heures ; mais si violemment, que le sang en coule. Il est vrai que ce n'est qu'en certaines Rivières où on en trouve.

Les *Brulots* sont des especes de *Cirons* qui s'attachent si fort à la peau, qu'il semble que leur piqueure soit un charbon ou une étincelle de feu. Ces petits animaux sont imperceptibles & pourtant en assez grand nombre.

Poisson du Fleuve Saint Laurent, depuis son embouchure jusqu'aux Lacs de Canada.

Balenots.

Souffleurs.

Marsoüins blancs.

Saumons, comme en *Europe*.

Anguilles.

Maquereaux, comme en *Europe*.

Harangs.

Gasparots.

Bar.

Alofes. } comme en *Europe*.

Morues.

Plies.

Memoires

Eperlans.

Turbots.

Brochets.

Poissons dorez.

Rougets.

Lamproyes.

Merlans.

Rayes.

Congres.

Vaches marines.

} comme en *Europe*.

} comme en *Europe*.

Coquillage.

Houmars.

Ecrevisses.

Petonscles.

Moules.

Poissons des Lacs & des Rivières qui se déchargent dedans.

Eturgeons.

Poissons armez.

Truite.

Poissons blancs.

Espece de Harangs.

Anguilles.

Barbuës.

Mulets.

Carpes.

Cabot.

Goujons.

} comme en *Europe*.

Poissons du Fleuve Mississipi.

Brochets , comme en *Europe*.

Carpes.

Tanches.

Perches. } comme en *Euroque*.

Barbuës , & plusieurs autres inconnus en *Europe*.

Explication de ceux dont je n'ai pas fait mention dans mes Lettres.

LE *Balenot* * est une espèce de *Baleine* , mais plus petit & plus charnu , ne rendant point d'huile à proportion des *Baleines* du Nord. Ces poissons entrent dans le Fleuve jusqu'à cinquante ou soixante lieues en avant.

Les *Sousfleurs* sont à peu près de la même grosseur , mais plus courts & plus noirs ; ils jettent l'eau de même que les *Baleines* par un trou qu'ils ont derrière la tête , lorsqu'ils veulent reprendre haleine après avoir plongé , ceux-ci suivent ordinairement les Vaisseaux dans le *Fleuve Saint Laurent*.

Les *Marsouins blancs* sont gros comme des *Bœufs*. Ils suivent toujours le cours de l'eau. Ils montent avec la marée jusqu'à ce qu'ils trouvent l'eau douce , après-quoi ils s'en retournent avec le reflux. Ils sont fort hideux : on en prend souvent devant *Quebec*.

* Ceux du Fleuve jusqu'aux Lacs.

Les *Gasperots* sont de petits Poissons à peu près de la figure d'un Harang. Ils s'approchent de la côte pendant l'Été, en si grand nombre que les pêcheurs de *Morues* en prennent autant qu'il leur faut pour servir d'appas à leur pêche. Ils se servent aussi de Harangs lorsque la saison oblige ces derniers Poissons de donner à la côte pour frayer. Au reste, tous les Poissons qui sont d'usage pour l'ameçon ou pour faire mordre les morues s'appellent *Boëte* en terme de pêche.

Les *Poissons* dorez sont délicats. Ils ont environ quinze pouces de longueur. Leur écaille est jaune, & ils sont fort estimez.

Les *Vaches Marines* sont des especes de marsoüins; elles surpassent en grosseur des Bœufs de Normandie. Elles ont des especes de pattes feuillées comme des Oyes, la tête comme un Loutre, & les dents de neuf pouces de longueur, & deux d'épaisseur. C'est l'ivoire le plus estimé: on prétend qu'elles s'écartent du Rivage vers les endroits sablonneux & marécageux.

Il y a aussi des *Houmars* dont l'espece ne me paroît differer en rien de ceux que nous avons en Europe.

Les *Petonscles* sont comme on les voit sur les côtes de France, excepté qu'ils sont plus gros, d'un goût plus agréable, mais d'une chair plus indigeste.

Les *Moules* y sont d'une grosseur extraordinaire & d'un bon goût, mais il est comme impossible d'en pouvoir manger sans se casser les

dents , à cause des *Perles* dont elles sont remplies : je dis perles , mais ce sont plutôt des graviers par rapport à leur peu de valeur , car j'en apportai à *Paris* cinquante ou soixante des plus grosses & des plus belles qu'on n'estime qu'un sol la piece. Cependant on avoit cassé plus de deux milles *Moules* pour les trouver.

Les *Eturgeons* des Lacs ont communément cinq ou six pieds de longueur. J'en ai vû un de dix , & un autre de douze. On les prend avec les filets durant l'Hyver & avec le Harpon durant l'Été. On prétend qu'il a certaines chairs dans la tête , qui ont le goût du Bœuf , du Mouton & du Veau ; mais après en avoir goûté plusieurs fois , je n'ai jamais rencontré ces rapports prétendus , & j'ai traité cela de pure chimere.

Le *Poisson armé* est de trois pieds & demi de longueur ou environ ; il a des écailles si fortes & si dures qu'il est impossible qu'aucun autre poisson puisse l'offencer ; ses ennemis sont les *Traites* & les *Brochets* , mais il sçait très-bien se défendre contre leur attaque par le moyen de son bec pointu qui a un pied de longueur , & qui est aussi dur que sa peau. Il est délicat , & sa chair est aussi ferme que blanche.

Les *Barbuës* des Lacs ont un pied de longueur , mais elles sont tout à fait grosses : on les appelle *Barbuës* à cause de certaines barbes pendantes le long du museau qui sont grosses comme des grains de bled. Celles du *Mississipi* sont monstrueuses , les unes & les autres se prennent

aussi-bien à l'ameçon qu'au filet , & la chair en est assez bonne.

Les *Carpes* du Fleuve de *Mississipi* sont aussi d'une grosseur extraordinaire , & d'un fort bon goût. Elles sont faites comme les nôtres. L'Automne, elles s'approchent du Rivage & se laissent prendre facilement au filet.

Les plus grosses *Tuites* des Lacs ont cinq pieds & demi de longueur , & un pied de diamètre , elles ont la chair rouge. On les prend avec de gros ameçons attachez à des branches de fil d'archal.

Les Poissons des Lacs sont meilleurs que ceux de la Mer & des Rivieres , sur tout les *Poissons blancs* , qui surpassent toutes les autres especes en bonté & en délicatesse. Les Sauvages qui habitent sur les bords de ces petites Mers douces , préfèrent le bouillon de Poisson à celui de viande lorsqu'ils sont malades. Ils se fondent sur l'expérience. Les François au contraire , trouvent que les bouillons de *Chevreuil* ou de *Cerfs* ont plus de substance & sont plus restaurants.

Il y a une infinité d'autres petits Poissons dans les Rivieres de *Canada* qu'on ne connoît point en *Europe* : ceux des eaux du Septentrion sont differens de ceux du côté du Midi ; ceux qu'on pêche dans la *Riviere longue* , laquelle se décharge dans le Fleuve de *Mississipi*, sentent si fort la vase & la bourbe qu'il est impossible d'en manger. Il en faut excepter certaines petites truites que les Sauvages pêchent dans quelques

Lacs aux environs , qui sont un mets assez passable.

Les Rivières des *Otentats* & des *Missouris* produisent des poissons si extraordinaires par leur figure qu'on ne sçauroit en faire au juste la description , il faudroit les voir dessinez sur le papier. Ces Poissons sont d'assez mauvais goût ; cependant les Sauvages en font grand cas ; mais cela vient je crois , de ce qu'ils n'en connoissent pas de meilleurs.

Arbres & Fruits des Pays Meridionaux de Canada.

Haïstres.

Chênes rouges. } comme en *Europe*.

Merisiers.

Erables.

Frênes.

Ormeaux.

Foutereaux. } comme en *Europe*.

Tilleuls.

Noyers de deux sortes.

Châtaigniers.

Pommiers.

Poiriers.

Pruniers.

Cerisiers.

Noisetiers, comme en *Europe*.

Ceps de Vigne,

Espec de Citron.

Melon d'eau.

Citrouilles douces.

Groiselles sauvages.

Pignons de Pin , comme en *Europe*.

Tabac , comme en *Espagne*.

*Arbres & Fruits des Pays Septentrionaux de
Canada.*

Chênes blancs.

Chênes rouges. } comme en *Europe*.

Bouleau.

Merisiers.

Erables.

Pins.

Epinetes.

Sapins, de trois sortes.

Perusse.

Cedres.

Trembles.

Bois blancs.

Aulnes.

Capillaire.

Fraîses.

Framboises.

Groiselles.

Bluets.

Explication.

IL faut remarquer que tous les bois de *Canada* sont d'une bonne nature. Ceux qui sont exposés aux vents de Nord sont sujets à geler.

Comme il paroît par une espece de roulure que la gelée fait gerfer.

Le *Merisier* est un bois dur , son écorce est grise , le bois en est blanchâtre. Il y en a de gros comme des Barriques , & de la hauteur des *Chênes* les plus élevez. Cet arbre est droit. Il a la feuille ovale , on s'en sert à faire des poutres , des soliveaux , & autres ouvrages de charpente.

Les *Erables* sont à peu près de la même hauteur & grosseur , avec cette difference que leur écorce est brune & le bois roussâtre. Ils n'ont aucun raport à ceux d'*Europe*. Ceux dont je parle ont une sève admirable , & telle qu'il n'y a point de Limonade , ni d'Eau de Cerise qui ait si bon goût , ni de breuvage au monde qui soit plus salutaire. Pour en tirer cette liqueur on taille l'arbre deux poudes en avant dans le bois , & cette taille qui a dix ou douze poudes de longueur est faite de biais ; au bas de cette coupe on enchasse un couteau dans l'arbre aussi de biais , tellement que l'eau coulant le long de cette taille comme dans une gouttiere , & rencontrant le couteau qui la traverse , elle coule le long de ce couteau sous lequel on a le soin de mettre des vases pour la contenir. Tel arbre en peut rendre cinq ou six bouteilles par jour , & tel habitant en *Canada* en pourroit ramasser 20. Barriques du matin au soir , s'il vouloit entailler tous les *Erables* de son habitation. Cette coupe ne porte aucun dommage à l'arbre. On fait de cette sève du Sucre & du Sirop si precieux

qu'on n'a jamais trouvé de remède plus propre à fortifier la poitrine. Peu de gens ont la patience d'en faire, car comme on n'estimoit jamais les choses communes & ordinaires, il n'y a guères que les enfans qui se donnent la peine d'entailler ces arbres. Au reste, les *Erables* des Païs Septentrionaux ont plus de sève que ceux des Parties Meridionales, mais cette sève n'a pas tant de douceur.

Il y a des *Noyers* de deux sortes, les uns donnent des noix rondes, les autres longues, mais ces fruits ne valent rien, non plus que les *Châtaignes* sauvages qu'on trouve du côté des *Illinois*.

Les *Pommes* qui croissent sur certains *Pommiers* sont bonnes cuites, & ne valent rien crues. Il est vrai que dans le *Mississipi* on en trouve d'une espèce à peu près du goût des *Pommes d'api*. Les *Poires* sont bonnes, mais rares.

Les *Cerises* ne sont pas de bon goût; elles sont petites & rouges au dernier point. Les *Cheureuils* s'en accommodent pourtant, & ils ne manquent guères de se trouver toutes les nuits durant l'Été sous les *Cerisiers*, & sur tout lors qu'il vente fort.

Il y a de trois espèces de *Prunes* admirables. Elles n'ont rien d'approchant des nôtres à l'égard de la figure & de la couleur. Il y en a de longues & menuës, de rondes & grosses, & d'autres tout-à-faits petites.

Les *Ceps de Vigne* embrassent les arbres jusqu'au sommet, si bien qu'il semble que les

gi
ar
ce
gè
&
vi
vé
&

pa
n'e
fer
de
rec
tro
est
l'au
en
l'an
de
enl
voir
ave
cha
proc
gar
mir
plût
ou

L
lent
me

Grappes soient la véritable production de ces arbres, tant les branches en sont couvertes. En certains Pais le grain est petit & d'un très-bon goût, mais vers le *Mississipi* la grappe est longue & grosse, & le grain de même : On en a fait du vin, qui après avoir long-tems cuvé s'est trouvé de la même douceur que celui des *Canaries*, & noir comme de l'encre.

Les *Citrons* sont des fruits ainsi appelez, parce qu'ils en ont seulement la figure. Ils n'ont qu'une peau, au lieu d'écorce. Ils croissent d'une plante qui s'élève jusqu'à trois pieds de hauteur, & tout ce qu'elle produit se peut reduire à trois ou quatre de ces prétendus Citrons. Ce fruit est aussi salutaire que sa racine est dangereuse; & autant l'un est sain, autant l'autre est un subtil & mortel poison lors qu'on en boit le suc. Etant au Fort de *Frontenac* dans l'année 1684. j'ai vû une *Iroquoise* qui résolue de suivre son Mari, que la mort venoit de lui enlever, prit de ce funeste bruvage, après avoir, selon la formalité ordinaire de ces pauvres aveugles, dit adieu à ses amis & chanté la chanson de mort. Le poison ne tarda gueres à produire son effet, car cette Veuve qu'on regarderoit avec justice en Europe comme un miracle de constance & de fidelité, n'eût pas plutôt avalé le jus meurtrier, qu'elle eût deux ou trois frissonnemens & mourut.

Les *Melons d'eau* que les *Espagnols* appellent *Melons d'Alger*, sont ronds & gros comme une poule, il y en a de rouges & de blancs.

les pepins sont larges , noirs ou rouges. Ils n^o different en rien pour le goût de ceux d'*Espagne* & de *Portugal*.

Les *Citrouilles* de ce Pais-ci sont douces & d'un autre nature que celle de l'*Europe*, où plusieurs personnes m'ont assuré , que celles-cy ne scauroient croître. Elles sont de la grosseur de nos *Melons* ; la chair en est jaune comme du *Saffran* : On les fait cuire ordinairement dans le four , mais elles sont meilleures sous les cendres , à la maniere des Sauvages ; elles ont presque le même goût que la *marmelade de Pommes* , mais elles sont plus douces. On peut en manger tant que l'appetit le peut permettre , sans craindre d'en être incommodé.

Les *Groiselles sauvages* ne vallent rien que confites ; mais on ne s'amuse guères à faire ces sortes de confitures , car le sucre est trop cher en *Canada* pour ne le pas mieux employer.

Des Pais Septentrionaux.

Les *Bouleaux de Canada* sont très-differens de ceux qu'on trouve en quelques Provinces de *France*, tant en qualité qu'en grosseur. Les Sauvages se servent de leur écorce pour faire des Canots. Il y en a de blanche & de rouge. L'une & l'autre sont également propres à cela. Celle qui a le moins de veines & de crevasses , est la meilleure ; mais la rouge est la plus belle & de plus d'apparence. On fait de petites Corbeil-

tes de jeunes *Bouleaux* qui sont recherchez en France : On en peut faire aussi des Livres dont les feuilles sont aussi fines que du papier. Je le sçay par experience , m'en étant servi très-souvent pour écrire des Journaux de mes Voyages , faute de papier. Au reste , je me souviens d'avoir vû en certaine Bibliotheque de France un Manuscrit de l'Evangile de *saint Matthieu* en langue Gréque sur ces mêmes écorces , & ce qui me parut surprenant , c'est qu'on me dit qu'il étoit écrit depuis mille & tant d'années : Cependant , j'oserois jurer que c'est de l'écorce veritable des *Bouleaux* de la *Nouvelle France* , qui , selon toutes les apparences , n'étoit pas encore découverte.

Les *Pins* sont extrêmement hauts , droits & gros : on s'en sert à faire des mâtures. Les flutes du Roi en transportent souvent en France. On prétend qu'il y en a d'assez grands pour mâter d'une seule piece les Vaisseaux du premier rang.

Les *Epinetes* sont des especes de *Pin* , dont la feuille est plus pointuë & plus grosse : On s'en sert pour la charpente , la matiere qui en découle est d'une odeur qui égale celle de l'*encens*.

Il y a trois sortes de *Sapins* dont on se sert à faire des planches, par le moyen de certains moulins que les Marchands de *Quebec* ont fait construire en quelques endroits.

La *Perusse* seroit tout-à-fait propre à bâtir des Vaisseaux. Cét arbre est le plus propre de tous les bois verts pour cet usage ; parce qu'il est plus

fermé, que les pores sont plus condensez, & qu'ils s'imbibent moins que les autres.

Il y a deux sortes de *Cedres*, des blancs & des rouges; il faut en être bien près pour distinguer l'un d'avec l'autre; parce que l'écorce en est presque semblable. Ces arbres sont bas, touffus, pleins de branches, & a de petites feuilles semblables à des fers de Lacet. Le bois en est presque aussi léger que le liège. Les Sauvages s'en servent à faire les clisses & les varangues de leurs Canots. Le rouge est tout-à-fait curieux, on en peut faire de très-beaux meubles qui conservent toujours une odeur agréable.

Les *Trembles* sont de petits arbrisseaux qui croissent sur le bord des Etangs, & des Rivières & des Pais aquatiques & marécageux. Ce bois est le mets ordinaire des Castors, qui, à l'exemple des fourmis, ont le soin d'en faire un amas durant l'Automne aux environs de leurs cabanes, pour vivre lorsque la glace les retient en prison durant l'hiver.

Le *Bois blanc* est un arbre moyen, qui n'est ni trop gros ni trop petit. Il est presque aussi léger que le *Cedre*, & aussi facile à mettre en œuvre: Les habitans de *Canada* s'en servent à faire de petits Canots pour pêcher & pour traverser les Rivières.

Le *Capillaire* est aussi commun dans les bois de *Canada* que la *Fougere* dans ceux de *France*. Il est estimé meilleur que celui des autres Pays. On en fait quantité de Sirop à *Quebec*, pour envoyer à *Paris*, à *Nantes*, à *Rouen* &

&

abo

y tr

les

vina

L

me

ronc

deur

usag

dan

met

Sau

l'Éc

tour

V

me f

se da

mier

emba

ce ou

cedé

sent l

ce Ce

de B

vins,

& en plusieurs autres Villes du Royaume.

Les *Fraïses* & les *Framboises* sont en grande abondance. Elles sont d'un fort bon goût : On y trouve aussi des *Groiselles blanches*, mais elles ne valent rien que pour faire une espece de vinaigre, qui est très-fort.

Les *Blus* sont de certains petits grains comme de petites *Cerises*, mais noirs & tout-à-fait ronds. La plante qui les produit est de la grandeur des *Framboisiers*. On s'en sert à plusieurs usages, lorsqu'on les a fait secher au Soleil ou dans le four. On en fait des confitures ; on en met dans les tourtes & dans de l'eau de vie. Les Sauvages du Nord en font une moisson durant l'Été, qui leur est d'un grand secours, & surtout lorsque la Chasse leur manque.

Commerce de Canada en général.

VOici en peu de mots, & en général, ce que c'est que le Commerce de *Canada*, dont il me souvient vous avoir déjà mandé quelque chose dans mes Lettres. Les *Normands* sont les premiers qui ayent entrepris ce Commerce, & les embarquemens s'en faisoient au *Havre de Grace* ou à *Dieppe* ; mais les *Rocheleois* leur ont succédé, car les Vaisseaux de la *Rochelle* fournissent les Marchandises nécessaires aux habitans de ce Continent. Il y en a cependant quelques-uns de *Bordeaux* & de *Bayone* qui y portent des vins, des eaux de vie, du tabac & du fer.

Les Vaisseaux qui partent de *France* pour ce païs-là ne payent aucun droit de sortie pour leur Cargaïson, non plus que d'entrée lorsqu'ils arrivent à *Quebec*, à la reserve du Tabac de *Brezil* qui paye cinq sols par Livre, c'est-à-dire qu'un rouleau de quatre cens livres pesant doit cent livre francs d'entrée au bureau des fermiers. Les autres Marchandises ne payent rien.

La plupart des Vaisseaux qui vont chargez en *Canada* s'en retournent à vuide à la *Rochelle* ou ailleurs. Quelques-uns chargent des poids lorsqu'ils sont à bon marché dans la Colonie; d'autres prennent des planches & des madriers. Il y en a qui vont charger du Charbon de terre à l'Isle du *Cap Breton* pour le porter ensuite aux Isles de la *Martinique* & de *Gardeloupe*, où il s'en consomme beaucoup aux raffineries des sucres. Mais ceux qui sont recommandez aux principaux marchands du Païs ou qui leur appartiennent, trouvent un bon fret de Pelleteries, sur quoi ils profitent beaucoup. J'ai vû quelques Navires, lesquels après avoir déchargé leurs marchandises à *Quebec* alloient à *Plaisance* charger des moruës qu'on y achetoit argent comptant. Il y a quelquefois à gagner, mais le plus souvent à perdre. Le Sieur *Samuel Bernon* de la *Rochelle* est celui qui fait le plus grand Commerce de ce Païs-là. Il a des magasins à *Quebec* d'où les marchands des autres Villes tirent les marchandises qui leur conviennent. Ce n'est pas qu'il n'y ait des marchands assez riches & qui équipent en leur propre des Vaisseaux qui

Vont & viennent de *Canada* en France. Ceux-ci ont leurs Corepondants à la *Rochelle* qui envoient & reçoivent tous les ans les Cargaisons de ces Navires.

Il n'y a d'autre difference entre les Corsaires qui courent les Mers, & les marchands de *Canada* si ce n'est que les premiers s'enrichissent quelquefois tout d'un coup par une bonne prise, & que les derniers ne font leur fortune qu'en cinq ou six ans de Commerce sans exposer leurs vies. J'ay connu vingt petits Merciers qui n'avoient que mille écus de Capital, lorsque j'arrivai à *Quebec* en 1683. qui lorsque j'en suis parti avoient profité de plus de douze mille écus. Il est sûr qu'ils gagnent cinquante pour cent sur toutes les marchandises en général, soit qu'ils les achètent à l'arrivée des Vaisseaux ou qu'ils les fassent venir de France par commission, & il y a de certaines galanteries, comme des rubans, des dentelles, des dorures, des tabatieres, des montres, & mille autres bijoux ou quinquailleries sur lesquelles ils profitent jusqu'à cent ou cent cinquante pour cent, tout frais faits.

La Barrique de vin de *Bordeaux*, contenant 250. bouteilles y vaut en tems de paix 40. livres monnoye de France ou environ, & 60. en tems de guerre; celle d'eau de vie de *Nantes* ou de *Bayone* 88. ou 100. livres. La bouteille de vin dans les Cabarets vaut 6. sols de France, & celle d'eau de vie 20. sols. A l'égard des marchandises seches, elles valent tan-

tôt plus & tantôt moins. Le Tabac de Brezil vaut 40. sols la Livre en détail, & 35. en gros, & le sucre vingt sols pour le moins; & quelquefois 25. ou 30.

Les premiers Vaisseaux partent ordinairement de *France* à la fin d'Avril ou au commencement de Mai; mais il me semble qu'ils feroient des traverses une fois plus courtes, s'ils partoient à la mi-Mars & qu'ils rengeassent ensuite les Isles des *Açores* du côté du Nord, car les vents de Sud & de Sud-Est régnerent ordinairement en ces parages depuis le commencement d'Avril jusqu'à la fin de Mai. J'en ai parlé souvent aux meilleurs Pilotes, mais ils disent que la crainte de certains rochers, ne permet pas qu'on suive cette route. Cependant ces prétendus rochers ne paroissent que sur les Cartes. J'ai lû quelques Descriptions des Ports, des Rades & des Côtes de ces Isles & des Mers circonvoisines, faites par des *Portugais* qui ne font aucune mention des écueils qu'on remarque sur toutes ces cartes; au contraire ils disent que les côtes de ces Isles sont fort saines, & qu'à plus de vingt lieues au large on n'a jamais eû de connoissance de ces rochers imaginaires.

Dés que les Vaisseaux de *France* sont arrivez à *Quebec*, les Marchands de cette Ville qui ont leurs commis dans les autres Villes, font charger leurs Barques de Marchandises pour les y transporter. Ceux qui font pour leur propre compte aux *Trois Rivières*, ou à *Monreal*, descendent eux-mêmes à *Quebec*, pour y faire leur ample

té, ensuite ils fretent des Barques pour transporter ces effets chez eux. S'ils font les payemens en peleteries, ils ont meilleur marché de ce qu'ils achètent que s'ils payoient en argent ou en lettre de change, parce que le vendeur fait un profit considerable sur les peaux à son retour en *France*. Or il faut remarquer que toutes ces peaux leurs viennent des habitans ou des Sauvages, sur lesquelles ils gagnent considerablement. Par exemple, qu'un habitant des environs de *Quebec* porte une douzaine de *Martres*, cinq ou six *Renards*, & autant de *Chats Sauvages* à vendre chez un Marchand, pour avoir du drap, de la toile, des armes, des munitions, &c. en échange de ces peaux; voila un double profit pour le Marchand, l'un parce qu'il ne paye ces peaux que la moitié de ce qu'il les vend ensuite en gros aux commis des Vaisseaux de la *Rochelle*: l'autre par l'évaluation exorbitante des marchandises qu'il donne en paiement à ce pauvre habitant: après cela faut-il s'étonner que la profession de ces négocians soit meilleure que tant d'autres qu'on voit dans le monde. Je vous ai parlé dans ma septième & huitième Lettre du Commerce particulier de ce pais-là, & sur tout de celui qu'on fait avec les Sauvages, dont on tire les Castors & les autres peleries; ainsi il ne me reste plus qu'à marquer les marchandises qui leur sont propres, & les peaux qu'ils donnent en échange avec leur juste valeur.

Des fusils courts & légers,

De la poudre.
 Des bales & du menu plomb.
 Des haches , grandes & petites.
 Des couteaux à gaine.
 Des lames d'épées pour faire des dards.
 Des chaudieres de toutes grandeurs.
 Des alènes de cordonnier.
 Des ameçons , de toutes grandeurs.
 Des batefeu , & pierre à fusils.
 Des Capots de petite serge bleuë.
 Des chemises de toile commune de Bretagne.
 Des bas d'estame courts & gros.
 Du Tabac de Bresil.
 Du gros fil blanc pour des filets.
 Du fil à coudre de diverses couleurs.
 De la ficelle , ou fil à rets.
 Vermillon , couleur de tuile.
 Des aiguilles grandes & petites.
 De la Conterie de Venise , ou Vafade.
 Quelques fers de flèches , mais peu.
 Quelque peu de savon.
 Quelques sabres.
 Mais l'eau de vie est de bonne vente.

*Noms des Peaux qu'ils donnent en échange ,
 avec leur valeur.*

Des Castors d'Hiver , apellez *Mos-*
covie , qui valent la livre au Ma-
 gasin des Fermiers Generaux. 4. l. 10. s.
 Castor gras , qui est celui à qui le long
 poil est tombé pendant que les Sau-

vages s'en sont servis.	5. l.
Castor veule, c'est-à-dire, pris en Automne.	3. l. 10. s.
Castor sec, ou ordinaire.	3. l.
Castor d'Été, c'est-à-dire, pris en Été.	3. l.
Castor blanc n'a point de prix, non plus que les Renards bien noirs.	
Les Renards argentez.	4. l.
Les Renards ordinaires, bien conditionnez.	2. l.
Les Martres ordinaires.	1. l.
Les plus belles.	4. l.
Les peaux de Loutres rouffes & rases.	2. l.
Les Loutres d'Hiver & brunes.	4. l. 10. s.
ou plus.	
Les Ours noirs, les plus beaux.	7. l.
Les peaux d'Élan sans être passées, c'est-à-dire, en verd, valent la livre environ.	12. s.
Celles des Cerfs, la livre, environ.	8. s.
Les Peckans, Chats sauvages, ou enfans du Diable.	1. l. 15. s.
Les Loups marins.	1. l. 15. s.
ou plus.	
Les Foutereaux, Fouïnes & Bellettes.	10. s.
Les Rats musquez.	6. s.
Leurs Testicules.	5. s.
Les Loups.	2. l. 10. s.
Les peaux blanches d'Orignaux, c'est-à-dire, passées par les Sauvages, valent.	8. l. ou pl.
Celles de Cerf.	5. l. ou pl.

Celles de Caribou.

6. l.

Celles de Chevreuil.

3. l.

Au reste, il faut remarquer que ces peaux sont quelquefois cheres, & d'autres fois au prix où je les mets; cependant cela ne differe qu'à quelque bagatelle de plus ou de moins.

Du Gouvernement de Canada en général.

Les Gouvernemens Politique, Civil, Ecclesiastique & Militaire, ne sont, pour ainsi dire, qu'une même chose en *Canada*, puisque les Gouverneurs Generaux les plus rusez ont soumis leur autorité à celles des Ecclesiastiques. Ceux qui n'ont pas voulu prendre ce parti, s'en sont trouvez si mal, qu'on les a rappellez heureusement. J'en pourrois citer plusieurs qui pour n'avoir pas voulu adherer aux sentimens de l'E-vêque & des Jesuites, & n'avoir pas remis leur pouvoir entre les mains de ces infaillibles personnages, ont été destituez de leurs emplois, & traitez ensuite à la Cour comme des étourdis & comme des broüillons. Mr. de *Frontenac* est un des derniers qui a eu ce fâcheux sort, il se broüilla avec Mr. *Duchefnay* Intendant de ce Pais-là, qui se voyant protégé du Clergé, insulta de guet-à-pend cet illustre Général, lequel eut le malheur de succomber sous le faix d'une Ligue Ecclesiastique, par les ressorts qu'elle fit mouvoir contre tout principe d'honneur & de conscience.

Les

Les Gouverneurs Généraux qui veulent profiter de l'occasion de s'avancer ou de thesauriser, entendent deux Messes par jour & sont obligez de se confesser une fois en vingt-quatre heures. Ils ont des Ecclesiastiques à leurs trouffes qui les accompagnent par tout, & qui sont à proprement parler leurs Conseillers. Alors le Intendans, les Gouverneurs particuliers, & le Conseil Souverain n'oseroient mordre sur leur conduite; quoi qu'ils en eussent assez de sujet, par rapport aux malversations qu'ils font sous la protection des Ecclesiastiques, qui les mettent à l'abri de toutes les accusations qu'on pourroit faire contre eux.

Le Gouverneur Général de *Quebec*, a vingt mille écus d'appointement annuel, y comprenant la paye de la Compagnie de ses Gardes & le Gouvernement particulier du Fort, outre cela les Fermiers du Castor lui font encore mille écus de presens. D'ailleurs ses vins & toutes les autres provisions qu'on lui porte de France ne payent aucun fret; sans compter qu'il retire pour le moins autant d'argent du Pais par son sçavoir faire. L'Intendant en a dix-huit mille; mais Dieu sçait ce qu'il peut aquerir par d'autres voyes: Cependant, je ne veux pas toucher cette corde-là, de peur qu'on ne me mette au nombre de ces médifans, qui disent trop sincerement la verité. L'Evêque tire si peu de revenu de son Evêché, que si le Roi n'avoit eu la bonté d'y joindre quelques autres Bénéfices situez en France, ce Prélat seroit aussi maigre chere que cent

autres de son caractère dans le Royaume de *Naples*. Le Major de *Quebec* a six cens écus par an. Le Gouverneur des *trois Rivières* en a mille , & celui du *Monreal* deux mille. Les Capitaines des Troupes cent vingt livres par mois. Les Lieutenans quatre-vingt dix livres , les Lieutenans Réformez cinquante , les Sous-Lieutenans quarante , & le Soldat six sols par jour , monnoye du Païs.

Le Peuple a beaucoup de confiance aux gens d'Eglise en ce Païs-là , comme ailleurs. On y est dévot en apparence , car on n'oseroit avoir manqué aux grandes Messes , ni aux Sermons , sans excuse légitime. C'est pourtant durant ce temps-là que les femmes & les filles se donnent carrière , dans l'assurance que les Meres ou les Maris sont occupez dans les Eglises. On nomme les gens par leur nom à la Prédication , on défend sous peine d'excommunication la lecture des Romans & des Comedies , aussi-bien que les masques , les jeux d'Ombres & de Lansquet. Les Jesuites & les Recolets s'accordent aussi peu que les Molinistes & les Jansenistes. Les premiers prétendent que les derniers n'ont aucun droit de confesser. Relisez ma huitième Lettre , & vous verrez le-zèle indiscret des Ecclesiastiques. Le Gouverneur General a la disposition des Emplois militaires. Il donne les Compagnies , les Lieutenances , & les Sous-Lieutenances , à qui bon lui semble , sous le bon plaisir de Sa Majesté ; mais il ne lui est pas permis de disposer des Gouvernemens particu-

a
a
r
v
a
cc
bl
pa
de
for
par
est
du

liers, des Lieutenances de Roi, ni des Majoritez de Places. Il a de même le pouvoir d'accorder aux Nobles, comme aux Habitans, des Terres & des établissemens dans toute l'étendue du *Canada*; mais ces concessions se font conjointement avec l'Intendant. Il peut aussi donner vingt-cinq congez ou permissions par an, à ceux qu'il juge à propos pour aller en traite chez les Nations Sauvages de ce grand País. Il a le droit de suspendre l'exécution des Sentences envers les criminels, & par ce retardement, il peut aisément obtenir leur grace, s'il veut s'intereffer en faveur de ces malheureux: mais il ne scauroit disposer de l'argent du Roi sans le consentement de l'Intendant, qui seul a le pouvoir de le faire sortir des coffres du Tresorier de la Marine.

Le Gouverneur General ne peut se dispenser de se servir des Jesuites pour faire des Traitez avec les Gouverneurs de la *Nouvelle Angleterre* & de la *Nouvelle Torck*, non plus qu'avec les *Iroquois*. Je ne scai si c'est par rapport au conseil judiciaire de ces bons Peres, qui connoissent parfaitement le País & les veritables interêts du Roi, ou si c'est à cause qu'ils parlent & entendent à merveille les langues de tant de Peuples differens, dont les interêts sont tout-à-fait opposez; ou si ce n'est point par la condescendance & la soumission qu'on est obligé d'avoir pour ces dignes Compagnons du Sauveur.

Les Conseillers qui composent le Conseil

Souverain de *Canada* , ne peuvent vendre , donner , ni laisser leurs Charges à leurs Héritiers ou autre , sans le consentement du Roi , quoi qu'elles valent moins qu'une simple Lieutenance d'Infanterie. Ils ont coutume de consulter les Prêtres ou les Jésuites lors qu'il s'agit de rendre des Jugemens sur des affaires délicates ; mais lors qu'il s'agit de quelque cause qui concerne les intérêts de ces bons Peres , s'ils la perdent , il faut que leur droit soit si mauvais , que le plus subtil & le plus rusé Jurisconsulte ne puisse lui donner un bon tour. Plusieurs personnes m'ont assuré que les Jésuites faisoient un grand Commerce de Marchandises d'*Europe* & de Pelleteries de *Canada* , mais j'ai de la peine à le croire , ou si cela est , il faut qu'ils ayent des Correspondants , des Commis & des Façteurs aussi secrets & aussi fins qu'eux-mêmes : ce qui ne sçauroit être.

Les Gentilshommes de ce Pais-là ont bien des mesures à garder avec les Ecclesiastiques , pour le bien & le mal qu'ils peuvent recevoir indirectement. L'Evêque & les Jésuites ont assez d'ascendant sur l'esprit de la plupart des Gouverneurs Generaux , pour procurer des emplois aux enfans des Nobles qui sont dévoués à leur très-humble service , ou pour leur obtenir de ces Congez , dont je vous ay parlé dans ma huitième Lettre. Ils peuvent aussi fortement s'intéresser à l'établissement des filles de ces mêmes Nobles , en leur faisant trouver des partis avantageux. Un simple

Curé doit être ménagé , car il peut faire du bien & du mal aux Gentilshommes , dans les Seigneuries desquels ils ne sont ; pour ainsi dire , que Missionnaires , n'y ayant point de Cures fixes en *Canada* , ce qui est un abus qu'on devroit reformer. Les Officiers doivent aussi tâcher d'entretenir une bonne correspondance avec les Ecclesiastiques , sans quoi il est impossible qu'ils puissent se soutenir. Il faut non-seulement que leur conduite soit régulière , mais encore celle de leurs Soldats , en empêchant les desordres qu'ils pourroient faire dans leurs Quartiers.

Les Troupes sont ordinairement en quartier chez les Habitans des Côtes ou Seigneuries de *Canada* , depuis le mois d'Octobre jusqu'à celui de Mai. L'Habitant qui ne fournit simplement que l'ustancille à son Soldat , l'emploie ordinairement à couper du bois , à déraciner des souches , à défricher des terres , ou à battre du bled dans les granges durant tout ce tems-là , moyennant dix sols par jour outre sa nourriture. Le Capitaine y trouve aussi son compte , car pour obliger ses Soldats à lui céder la moitié de leur paye , il les contraint de venir trois fois la semaine chez lui pour faire l'exercice. Or comme les Habitations sont éloignées de quatre ou cinq arpens les unes des autres , & qu'une Côte occupe deux ou trois lieues de terrain de front , ils aiment bien mieux s'accorder avec lui , que de faire si souvent tant de chemin dans les néges. &

dans les bouës. Alors *volenti non fit injuria* , voilà le prétexte du Capitaine. A l'égard des Soldats qui ont de bons métiers , il est assuré de profiter de leur paye entiere en vertu d'un Congé qu'il leur donne pour aller travailler dans les Villes ou ailleurs. Au reste , presque tous les Officiers en général se marient en ce Pais-là , mais Dieu sçait les beaux Mariages qu'ils font, entreprenant des filles qui portent en dot onze écus , un Cocq , une Poule , un Bœuf , une Vache , & quelquefois aussi le Veau , comme j'en ai vû plusieurs de qui les Amans , après avoir nié le fait , & après avoir prouvé devant les Juges la mauvaise conduite de leur Maîtresse , ont été forcez , malgré toute leur résistance , moitié figure , moitié raison , par la persuasion des Ecclesiastiques d'avalier la pillule , en épousant les filles en question. Il y en a quelques-uns à la verité qui ont trouvé de bons Partis , mais ils sont rares. Or ce qui fait qu'on se marie facilement en ce Pais-là , c'est la difficulté de pouvoir converser avec les personnes de l'autre sexe. Il faut se déclarer aux Peres & Meres au bout de quatre visites qu'on fait à leurs filles ; il faut parler de mariage ou cesser tout commerce , sinon la médifance attaque les uns & les autres comme il faut. On ne sçauroit voir les femmes sans qu'on n'en parle desavantageusement & qu'on ne traite les Maris de commodos : enfin il faut lire , boire ou dormir , pour passer le tems en ce Pais-là. Cependant il s'y fait des intrigues,

mais c'est avec autant de circonspection qu'en Espagne, où la vertu des Dames ne consiste qu'à sçavoir bien cacher leur jeu.

A propos de Mariage il faut que je vous compte l'aventure plaisante d'un jeune Capitaine qu'on vouloit marier malgré lui, parce que tous ses camarades l'étoient. Il arriva que cet Officier ayant rendu quelques visites à la fille d'un Conseiller, on voulut le faire expliquer, & même Mr. de Frontenac, comme parain de la Demoiselle qui est assurément la plus accomplie de son siècle, fit tout ce qu'il pût au Monde pour engager l'Officier à l'épouser. Celui-ci trouvant la table de ce Gouverneur autant à son goût que la compagnie de celle qui s'y trouvoit assez souvent, résolut pour se tirer d'affaires, de demander du tems pour y penser. On lui accorda deux mois; après quoi voulant allonger la courroye il en souhaita encore deux, que l'Evêque lui fit donner. Cependant le dernier étant expiré au grand regret du Cavalier qui jouissoit du plaisir de la bonne chere & de la vûe de sa Demoiselle, fut obligé de se trouver à un grand festin que Mr. de Nelson, Gentilhomme Anglois (dont j'ai parlé en ma vingt-troisième Lettre) voulut donner aux futurs Epoux, au Gouverneur, à l'Intendant, à Mr. l'Evêque, & à quelques personnes de considération; & comme ce généreux Anglois étoit ami du Pere & des Freres de la Demoiselle par des raisons de commerce, il offroit mille écus le jour des nôces, qui joints à mille que

l'Evêque donnoit , & mille autres qu'elle avoit de son patrimoine, avec sept ou huit mille que Mr. de *Frontenac* offroit en congez , sans compter un avancement infaillible , faisoient un mariage assez avantageux pour le Cavalier. Le repas étant fini , on le pressa de signer le contract , mais il répondit qu'ayant bû quelques rasfades d'un vin fumeux , son esprit n'étoit pas assez libre pour juger des conditions qui y étoient inserées , de sorte qu'on fut obligé de remettre la partie au lendemain. Ce retardement fut cause qu'il garda la chambre jusqu'à ce que Mr. de *Frontenac* , chez qui il avoit accoutumé de manger l'envoya querir , afin de s'expliquer avec lui sur le champ. Or il n'y avoit point d'apparence de trouver aucun pretexte legitime , il s'agissoit de répondre définitivement à ce Gouverneur , qui lui parla en terme précis , lui faisant connoître la bonté qu'on avoit eu de lui donner tant de tems pour y penser ; mais l'Officier lui répondit en propres termes , que tout homme qui peut être capable de se marier après y avoir songé quatre mois , étoit un fou à lier. Je voi , dit-il , que je le suis , l'empressement que j'ai d'aller à l'Eglise avec Mademoiselle D*** me convainc de ma folie : si vous avez de l'estime pour elle , ne permettez pas qu'elle épouse un Cavalier si prompt à faire des extravagances , pour moi je vous déclare , Monsieur , que le peu de raison & de jugement libre qui me restent encore, me serviront à me consoler de ma perte que je fais d'elle , & à me repentir

de l'avoir voulu rendre aussi malheureuse que moi. Ce discours surprit l'Evêque , le Gouverneur , l'Intendant , & généralement tous les autres Officiers mariez , lesquels eussent été ravis que celui-ci eût donné dans le panneau à leur exemple , tant il est vrai que *consolatio miseri est socios habere pares*. On ne s'attendoit à rien moins qu'à ce dédit , aussi mal en prit à ce pauvre Capitaine réformé ; Mr. de Frontenac lui fit une injustice assez grande quelque tems après , en donnant une Compagnie vaquante au neveu de Madame de Pontchartrain , à son préjudice , malgré les ordres de la Cour , ce qui l'obligea de passer en France avec moi en 1692.

Pour reprendre le fil de ma narration vous sçavez que les *Canadiens* ou *Creoles* sont bien faits , robustes , grands , forts , vigoureux , entreprenans , braves & infatigables , il ne leur manque que la connoissance des belles Lettres. Ils sont presomptueux & remplis deux-mêmes , s'estimant au dessus de toutes les Nations de la Terre , & par malheur ils n'ont pas toute la vénération qu'ils devroient avoir pour leurs parens. Le sang de *Canada* est fort beau , les femmes y sont généralement belles , les brunes y sont rares , les sages y sont communes ; & les paresseuses y sont en assez grand nombre ; elles aiment le luxe au dernier point , & c'est à qui mieux prendra les maris au piège.

Il y auroit de grand abus à reformer en *Canada*. Il faudroit commencer par celui d'empêcher les Ecclesiastiques de faire des visites si

fréquentes chez les Habitans , dont ils exigent mal à propos la connoissance des affaires de leurs familles jusqu'au moindre détail , ce qui peut être assez souvent contraire au bien de la Société par des raisons que vous n'ignorez pas. Secondement , défendre à l'Officier de ne pas retenir la paye de ses Soldats ; & d'avoir le soin de leur faire faire le maniment des armes les Fêtes & les Dimanches. Troisièmement , taxer les Marchandises à un prix assez raisonnable , pour que le Marchand y trouvât son compte & son profit , sans écorcher les Habitans & les Sauvages. Quatrièmement , défendre le transport de France en *Canada* , des brocards , des galons , & rubans d'or ou d'argent & des dentelles de haut prix. Cinquièmement , ordonner aux Gouverneurs Généraux de ne pas vendre de congez pour aller en traite chez les Sauvages des grands Lacs. Sixièmement , établir des Cures fixes. Septièmement , former & discipliner les milices pour s'en servir dans l'occasion aussi utilement que des troupes. Huitièmement , établir les Manufactures de toiles , d'étoffes , &c. Mais la principale chose seroit d'empêcher que les Gouverneurs , les Intendants , le Conseil Souverain , l'Evêque & les Jésuites ne se partageassent en faction , & ne cabalassent les uns contre les autres ; car les suites ne peuvent être que préjudiciables au service du Roi , & au repos public. Après cela ce Pais-là vaudroit la moitié plus que ce qu'il vaut à présent.

Je suis surpris qu'au lieu de faire sortir de France les Protestans qui, passant chez nos ennemis, ont causé tant de dommage au Royaume par l'argent qu'ils ont apporté dans leurs Pais, & par les Manufactures qu'ils y ont établi, on ne les ait pas envoyez en *Canada*. Je suis persuadé que si on leur avoit donné de bonnes assurances pour la liberté de conscience, il y en a quantité qui n'auroient pas fait difficulté de s'y établir. Quelques personnes m'ont répondu à ce sujet, que le remede eût été pire que le mal, puisqu'ils n'auroient pas manqué tôt ou tard d'en chasser les Catholiques par le secours des *Anglois*; mais je leur ai fait entendre que les *Grecs* & les *Arméniens*, sujets du *Grand Seigneur*, quoi que de Nation & de Religion differente de celle des *Turcs*, n'ayant presque jamais imploré l'assistance des Puissances étrangères pour se rebeller & secouer le joug, on avoit plus de raison de croire que les *Huguenots* auroient toujours conservé la fidelité due à leur Souverain. Quoiqu'il en soit, je parle à peu près comme ce Roi d'*Arragon*, qui se vantoit d'avoir pû donner de bons conseils à Dieu pour la simetrie & le cours des Astres, s'il eût daigné le consulter. Je dis aussi que si le Conseil d'Etat eut suivi les miens, la *Nouvelle France* auroit été dans trente ou quarante ans un-Royaume plus beau & plus florissant que plusieurs autres de l'Europe.

*Intérêt des François & des Anglois de l'A-
merique Septentrionale.*

Comme la *Nouvelle France* & la *Nouvelle Angleterre* ne subsistent que par les pêches de *Morues*, & par le Commerce de toutes sortes de Pelleteries : il est de l'intérêt de ces deux Colonies de tâcher d'augmenter le nombre de Vaisseaux qui servent à cette pêche, & d'encourager les Sauvages à chasser des Castors, en leur fournissant les armes & les munitions dont ils ont besoin. Tout le monde sçait que la *Morue* est d'une grande consommation dans tous les Païs Meridionaux de l'*Europe*, & qu'il y a peu de marchandises de plus prompt ni de meilleur débit, sur tout lorsqu'elle est bonne & bien conditionnée.

Ceux qui prétendent que la destruction des *Iroquois* seroit avantageuse aux Colonies de la *Nouvelle France*, ne connoissent pas les véritables intérêts de ce païs-là, puisque si cela étoit, les Sauvages, qui sont aujourd'hui les amis des *François*, seroient alors leurs plus grands ennemis, n'en ayant plus à craindre d'autres. Ils ne manqueroient pas d'appeller les *Anglois*, à cause du bon marché de leurs Marchandises, dont ils font plus d'état que des nôtres : ensuite tout le Commerce de ce grand Païs seroit perdu pour nous.

Il seroit donc de l'intérêt des *François* que

les *Iroquois* fussent affoiblis , mais non pas totalement défaits ; il est vrai qu'ils sont aujourd'hui trop puissans , ils égorgent tous les jours nos Sauvages alliez. Leur but est de faire perir toutes les Nations qu'ils connoissent , quelques éloignées qu'elles puissent être de leur Païs. Il faudroit tâcher de les réduire à la moitié de ce qu'ils sont , s'il étoit possible , mais on ne s'y prend pas comme il faut : il y a plus de trente ans que leurs anciens ne cessent de remonter aux Guerriers des cinq Nations , qu'il est expedient de se défaire de tous les peuples sauvages de *Canada* , afin de ruiner le Commerce des *François* , & de les chasser ensuite de ce Continent ; c'est la raison qui leur fait porter la Guerre jusqu'à quatre ou cinq cens lieues de leur Païs ; après avoir détruit plusieurs Nations différentes en divers lieux , comme je vous l'ai déjà expliqué.

Il seroit assez facile aux *François* d'attirer les *Iroquois* dans leur parti , de les empêcher de tourmenter leurs Alliez , & de faire en même tems avec quatre Nations *Iroquoises* , tout le commerce qu'elles font avec les Anglois de la *Nouvelle Yorck*. Cela se pourroit aisément executer moyennant dix mille écus par an qu'il en coûteroit au Roi : voici comment. Il faudroit premierement rétablir au *Fort Frontenac* les Barques qui y étoient autrefois , afin de transporter aux Rivieres des *Tsonnon-toïans* & des *Onnontagues* , les Marchandises qui leur sont propres , & ne leur vendre que ce qu'elles auroient coûté en France ; cela n'i-

roit tout au plus qu'à dix mille écus de transport. Sur ce pied-là, je suis persuadé que les *Iroquois* ne seroient pas si fous de porter un seul Castor chez les *Anglois*, par quatre raisons : La premiere, parce qu'au lieu de soixante ou quatre-vingt lieuës qu'ils seroient obligez de les transporter sur leur dos à la *Nouvelle Torck*, ils n'en auroient que sept ou huit à faire de leurs Villages jusqu'aux Rives du *Lac de Frontenac*; la deuxiême qu'étant impossible aux *Anglois* de leur donner des Marchandises à si bon marché, sans y perdre considerablement, il n'y a point de negociant qui ne renonçât à ce commerce. La troisiême consiste en la difficulté de subsister dans le chemin de leurs Villages à la *Nouvelle Torck*, y allant en grand nombre crainte de surprise, car j'ai déjà dit en plusieurs endroits que les bêtes fauves manquent en leurs Pais. La quatriême, c'est qu'en s'écartant de leurs Villages pour aller si loin, ils exposent leurs femmes, leurs enfans & leurs vieillards, en proie à leurs ennemis, qui pendant ce tems-là peuvent les tuer où les enlever comme il est arrivé déjà deux fois. Il faudroit outre cela leur faire des presens toutes les années, en les exhortant à laisser vivre paisiblement nos Sauvages Alliez, lesquels sont assez fots de se faire la guerre entre eux, au lieu de se liguier contre les *Iroquois*, qui sont les ennemis les plus redoutables qu'ils aient à craindre; en un mot, il faudroit mettre en execution le projet d'entreprise dont je vous ay parlé en ma vingt-troisiême Lettre.

C'est une sottise de dire que ces Barbares dépendent des *Anglois* ; cela est si peu vrai que quand ils vont troquer leurs Pelleteries à la *Nouvelle York*, ils ont l'audace de taxer eux-mêmes les Marchandises dont ils ont besoin, lorsque les Marchands les veulent vendre trop cher. J'ai déjà dit plusieurs fois qu'ils ne les considèrent que par rapport au besoin qu'ils en ont, qu'ils ne les traitent de frères & d'amis que par cette seule raison, & que si les François leur donnoient à meilleur marché les nécessitez de la vie, les armes & la munition, &c. ils n'iroient pas souvent aux Colonies *Angloises*. Voilà une des principales affaires à quoi l'on devrait songer ; car si cela étoit ils se donneroient bien garde d'insulter nos Sauvages amis & Alliez non plus que nous. Les Gouverneurs Généraux de *Canada* devraient employer les habiles gens du Pais qui connoissent nos Peuples confederez, pour les obliger à vivre en bon intelligence, sans se faire la guerre les uns aux autres ; car la pluspart des Nations du Sud se détruisent insensiblement, ce qui fait un vrai plaisir aux *Iroquois*. Il seroit facile d'y mettre ordre en les menaçant de ne plus porter de Marchandises à leurs Villages. Il faudroit outre cela tâcher d'engager deux ou trois Nations de demeurer ensemble, comme sont les *Ontaonas* & les *Hurons*, ou les *Sakis* & les *Ponténatamis* (appelez *Puants*.) Si tous ces Peuples nos confederez étoient d'accord & que leurs démêlez cessassent, ils ne s'occuperoient plus, si ce

neft à chaffer des Castors , ce qui rendroit le Commerce plus abondant ; & d'ailleurs ils feroient en état de fe liguier enfemble , lors que les *Iroquois* fe mettroient en devoir d'attaquer les uns ou les autres.

L'interêt des *Anglois* eft de leur perfuader que les *François* ne tendent qu'à les perdre , qu'ils n'ont autre chofe en vûe que de les détruire lors qu'ils en trouveront l'occasion ; que plus le *Canada* fe peuplera & plus ils auront fujet de craindre ; qu'ils doivent bien fe garder de faire aucun Commerce avec eux , de peur d'être trahis par toutes fortes de voyes ; qu'il eft de la derniere importance de ne pas fouffrir que le Fort de *Frontenac* fe rétabliffe , non plus que les Barques , puis qu'en vingt-quatre heures on pourroit faire des defcentes au pied de leurs Villages , pour enlever leurs Vieillards , leurs femmes & leurs enfans pendant qu'ils feroient occupez à faire leurs Chaffes de Castors durant l'Hyver ; qu'il eft de leur intérêt de leur faire la guerre de tems en tems , ravageant les Côtes & les Habitations de la tête du Pays , afin d'obliger les Habitans d'abandonner le Pays , & dégoûter en même tems ceux qui auroient envie de quitter la *France* pour s'établir en *Canada* , & qu'en tems de Paix il leur eft de conféquence d'ariéter les Coureurs de bois aux Cataractes de la Riviere des *Ontaonas* pour confifquer les armes & munitions de guerre qu'ils portent aux Sauvages des Lacs.

Il faudroit auffi que les *Anglois* engageaffent

les *Tsonontouans* ou les *Goyogoans* de s'aller établir vers l'embouchure de la *Rivière de Condé*, sur le bord du *Lac Errié*, & qu'en même temps ils y construisissent un Fort & des Barques longues, ou Brigantins; ce poste seroit le plus avantageux & le plus propre de tous ces Pais-là, par une infinité de raisons que je suis obligé de taire. Outre ce Fort, ils en devroient faire un autre à l'embouchure de la *Rivière des François*, alors il est constant qu'il seroit de toute impossibilité aux Coureurs de bois de jamais remettre le pied dans les Lacs.

Il est encore de leur intérêt d'attirer à leur parti des Sauvages de l'*Acadie*; ils le peuvent faire avec peu de dépense; ceux de la *Nouvelle Angleterre* devroient y songer, aussi-bien que de fortifier les Ports où ils pêchent les *Morues*. A l'égard des équipemens de Flotes pour enlever des Colonies, je ne leur conseillerois pas d'en faire, car supposé qu'ils fussent assurez du succès de leurs entreprises, il n'y a que quelques Places dont on pourroit dire que le jeu vaudroit la chandelle.

Je conclus & finis, en disant que les *Anglois* de ces Colonies ne se donnent pas assez de mouvement, ils sont un peu trop indolents; les Coureurs de bois *François* sont plus entreprenans qu'eux, & les *Canadiens* sont assurément plus actifs & plus vigilans. Il faudroit donc que ceux de la *Nouvelle York* tâchassent d'augmenter leur Commerce de Pelleteries, en faisant des entreprises bien concertées, & que ceux de

la *Nouvelle Angleterre* s'efforçassent à rendre la Pêche des *Morues* plus profitable à cette Colonie, en s'y prenant de la maniere que bien d'autres gens feroient, s'ils étoient aussi-bien situez qu'eux. Je ne parle point des limites de la *Nouvelle France* & de la *Nouvelle Angleterre*, puisque jusqu'à present elles n'ont jamais été bien réglées, quoi qu'il semble qu'en plusieurs Traitez de Paix entre ces deux Royaumes, les bornes ayent été comme marquées en certains lieux. Quoi qu'il en soit, la décision en est délicate pour un homme qui n'en scauroit parler sans s'attirer de méchantes affaires.

Habits, Logemens, Complexion & tempérament des Sauvages.

Les Chronologistes Grecs qui ont divisé les tems en ἀδελων. Ce qui est caché μυθικόν & ἡρωικόν. Ce qui est fabuleux Ἰσοεικόν. Ce qu'ils ont eû pour véritable, se seroient bien pû passer d'écrire cent rêveries sur l'Origine des peuples de la terre, puisque l'usage de l'Ecriture leur étant inconnu durant le Siège de Troye, il faut qu'ils s'en soient rapportez aux Manuscrits fabuleux des Egyptiens & des Chaldéens, gens visionnaires & superstitieux. Or supposons que ceux-ci soient les inventeurs de cette Ecriture, comment pourra-t'on ajouter foi à tout ce qu'ils disent être

arrivé avant qu'ils eussent trouvé cette invention. Apparemment ils n'étoient ni plus éclairés ni plus sçavans Chronologistes que les Amériquains , de sorte que sur ce pied-là ils auroient été fort embarrassés à raconter fidèlement les aventures & les faits de leurs ancêtres. Je suis maintenant convaincu que la Tradition est trop suspecte, inconstante, obscure, incertaine, trompeuse & vague, pour se fier à elle : J'ai l'obligation de cette idée aux Sauvages de *Canada*, qui ne sçachant rapporter au vrai ce qui s'est passé dans leurs Païs il y a deux cens ans, me font révoquer en doute la pureté & l'incorruptibilité de la Tradition. Il est aisé de juger sur ce principe que ces pauvres Peuples sçavent aussi peu leur Histoire & leur Origine, que les Grecs & les Chaldéens ont sçu la leur. Contentons-nous donc, Monsieur, de croire qu'ils sont descendus comme vous & moi du bon homme Adam : *Ignaras, Hominum suspendunt numina mentes.*

J'ai lû quelques Histoires de *Canada*, que des Religieux ont écrit en divers tems. Ils ont fait quelques descriptions assez simples & exactes des Païs qui leur étoient connus. Mais ils se sont grossièrement trompez dans le recit qu'ils font des mœurs, des manieres, &c. des Sauvages. Les Recolets les traitent de gens stupides, grossiers, rustiques, incapables de penser & de réfléchir à quoi que ce soit. Les Jesuitas tiennent un langage très-different, car ils soutiennent qu'ils ont du bon sens, de la mé-

moire, de la vivacité d'esprit, mêlée d'un bon jugement. Les premiers disent qu'il est inutile de passer son tems à prêcher l'Evangile à des gens moins éclairés que les animaux. Les seconds prétendent au contraire, que ces Sauvages se font un plaisir d'écouter la Parole de Dieu, & qu'ils entendent l'Ecriture avec beaucoup de facilité. Je sçai les raisons qui font parler ainsi les uns & les autres; elles sont assez connues aux personnes qui sçavent que ces deux Ordres de Religieux ne s'accordent pas trop bien en *Canada*. J'ai déjà vû tant de Relations pleines d'absurditez, quoi que les Auteurs passassent pour des Saints; qu'à présent je commence à croire que toute Histoire est un Pyrrhonisme perpetuel. Si je n'avois pas entendu la langue des Sauvages, j'aurois pû croire tout ce qu'on a écrit à leur égard, mais depuis que j'ai raisonné avec ces Peuples, je me suis entièrement desabusé, connoissant que les Recolets & les Jesuites se sont contentez d'effleurer certaines choses, sans parler de la grande opposition qu'ils ont trouvé de la part de ces Sauvages à leur faire entendre les veritez du Christianisme. Les uns & les autres se sont bien gardez de toucher à cette corde-là par de bonnes raisons. Je vous avertis que je ne parle seulement que des Sauvages de *Canada*, sans y comprendre ceux qui habitent au delà du Fleuve de *Mississipi*; dont je n'ai pû connoître les mœurs & les manieres comme il faut, parce que leurs langues me sont inconnues, & que d'ailleurs

Le temps ne m'a pas permis de faire un assez long séjour dans leur País. J'ay dit en mon Journal du Voyage de la *Rivière-Longue*, que ils étoient extrêmement polis, il est facile d'en juger par les circonstances que vous avez dû remarquer.

Ceux qui ont dépeint les *Sauvages* velus comme des Ours, n'en avoient jamais vû, car il ne leur paroît ni poil ni barbe en nul endroit du corps, non plus qu'aux femmes, qui n'en ont pas même sous les aisselles, s'il en faut croire les gens qui doivent le sçavoir mieux que moi. Ils sont generalement droits, bien faits, de belle taille, & mieux proportionnez pour les Américaines que pour les Européennes: les *Iroquois* sont plus grands, plus vaillans & plus rusez que les autres peuples. Mais moins agiles & moins adroits, tant à la guerre qu'à la chasse, où ils ne vont jamais qu'en grand nombre. Les *Illinois*, les *Oumamis*, les *Outagamis*, & quelques autres Nations, sont d'une taille médiocre, courant comme des lévriers, s'il m'est permis de faire cette comparaison. Les *Outaouas*, & la plupart des autres Sauvages du Nord (à la reserve des *Sauteurs* & des *Clistinos*) sont des poltrons, laids & mal-faits. Les *Hurons* sont braves, entreprenans & spirituels, ils ressemblent aux *Iroquois* de taille & de visage.

Les *Sauvages* sont tous sanguins, & de couleur presque olivâtre, & leurs visages sont beaux en general, aussi-bien que leur taille.

Il est très rare d'en voir de boiteux , de borgnes , de bossus , d'aveugles , de muets , &c. Ils ont les yeux gros & noirs de même que les cheveux , les dents blanches comme l'ivoire , & l'air qui sort de leur bouche est aussi pur que celui qu'ils respirent , quoi qu'ils ne mangent presque jamais de pain , ce qui prouve que l'on se trompe en *Europe* lors que l'on croit que la viande sans pain rend l'haleine forte. Ils ne sont ni si forts ni vigoureux que la plupart de nos François , en ce qui regarde la force du corps pour porter de grosses charges , ni celles des bras pour lever un fardeau & le charger sur le dos. Mais en récompense ils sont infatigables , endurcis au mal , bravant le froid & le chaud sans en être incommodés ; étant toujours en exercice , courant deçà & delà , soit à la Chasse ou à la Pêche , toujours dansant , & joiant à de certains jeux de Pelotes , où les jambes sont assez nécessaires.

Les femmes sont de la taille qui passe la médiocre , belles autant qu'on le puisse imaginer , mais si mal faites , si grasses & si pesantes , qu'elles ne peuvent tenter que des Sauvages. Elles portent leurs cheveux roulez derrière le dos , avec une espece de ruban , & ce rouleau leur pend jusqu'à la ceinture ; elles ne les coupent jamais , les laissant croître pendant toute leur vie sans y toucher , au lieu que les hommes les coupent tous les mois. Il seroit à souhaiter qu'ils suivissent les autres avis de saint Paul

par le même hasard qu'ils suivent celui-là. Elles sont couvertes depuis le cou jusqu'au dessous du genouil, croisant leurs jambes lors que elles s'assent. Les filles le font pareillement dès le berceau : Je me fers de ce terme de berceau mal à propos, car ils ne sont pas connus parmi les Sauvages. Les mères se servent de certaines petites planches rembourrées de coton, sur lesquelles il semble que leurs enfans ayent le dos colé, d'ailleurs ils sont emmaillotez à nôtre maniere, avec des langes soutenus par de petites bandes passées dans les trous qu'on fait à côté de ces planches. Elles y attachent aussi des cordes pour suspendre leurs enfans à des branches d'arbres, lors qu'elles ont quelque chose à faire, dans le tems qu'elles sont au bois. Les Vieillards & les hommes mariez ont une piece d'étoffe qui leur couvre le derriere & la moitié des cuisses par devant, au lieu que les jeunes gens sont nuds comme la main. Ils disent que la nudité ne choque la bien-séance que par l'usage, & par l'idée que les Européens ont attaché à cet état. Cependant, les uns & les autres portent négligemment une couverture de peau ou d'écarlate sur leur dos, lorsqu'ils sortent de leurs Cabanes pour se promener dans le Village, ou faire des Visites. Ils portent des Capots, selon la saison, lors qu'ils vont à la guerre ou à la Chasse, tant pour se parer du froid durant l'Hyver, que des mouches pendant l'Été. Ils se servent alors de certains Bonnets de la figure ou de la forme d'un

Chapeau & des Souliers de peau d'Elan où de Cerf qui leur montent jusqu'à my-jambe. Leurs Villages sont fortifiez de doubles palissades d'un bois très-dur, grosses comme la cuisse, de quinze pieds de hauteur, avec de petits quarrez au milieu des Courtines. Leurs Cabanes ont ordinairement quatre-vingt pieds de longueur, vingt-cinq ou trente de largeur, & vingt de hauteur. Elles sont couvertes décorce d'Ormeau ou de bois blanc. On voit deux estrades, l'une à droit & l'autre à gauche, de neuf pieds de largeur, & d'un pied d'élévation. Ils font leurs feux entre ces deux estrades, & la fumée sort par des ouvertures faites sur le sommet de ces Cabanes. On voit de petits Cabinets ménagés le long de ces estrades, dans lesquels les filles ou les gens mariés ont coutume de coucher sur de petits lits élevez d'un pied tout au plus. Au reste, trois ou quatre familles demeurent dans une même Cabane.

Les Sauvages sont fort sains & exempts de quantité de maladies dont nous sommes attequez en Europe, comme de paralisie, d'hydropisie, de goutte, d'éthisie, d'asme, de gravelle & de pierre. Ils sont sujets à la petite verole & aux pleuresies. Quand un homme meurt à l'âge de soixante ans, ils disent qu'il est mort jeune, parce qu'ils vivent ordinairement quatre-vingt jusqu'à cent ans, & même j'en ai vû deux qui alloient beaucoup au-delà. Cependant il s'en trouve qui ne poussent pas si loin par leur propre faute, car ils s'em-

poison-

poisonnent quelquefois , comme je vous l'expliquerai ailleurs ; il semble qu'ils suivent assez bien en cette occasion les maximes de Zenon & des Stoïciens , qui soutiennent qu'il est permis de se donner la mort ; d'où je conclus qu'ils sont aussi fous que ces grands Philosophes.

Mœurs & Manieres des Sauvages.

Les *Sauvages* ne connoissent ni tien , ni mien , car on peut dire que ce qui est à l'un est à l'autre. Lors qu'un *Sauvage* n'a pas réussi à la Chasse des *Castors* , ses Confrères le secourent sans en être priez. Si son fusil se creve ou se casse , chacun d'eux s'empresse à lui en offrir un autre. Si ses enfans sont pris ou tuez par les ennemis , on lui donne autant d'esclaves qu'il en a besoin pour le faire subsister. Il n'y a que ceux qui sont Chrétiens , & qui demeurent aux portes de nos Villes , chez qui l'argent soit en usage. Les autres ne veulent ni le manier , ni même le voir , ils l'appellent le Serpent des François. Ils disent qu'on se tue , qu'on se pille , qu'on se diffame , qu'on se vend , & qu'on se trahit parmi nous pour de l'argent ; que les Maris vendent leurs femmes , & les Meres leurs filles pour ce métal. Ils trouvent étrange que les uns aient plus de bien que les autres , & que ceux qui en ont le plus sont estimez davantage que ceux qui en ont le moins. Enfin , ils disent que le titre de *Sauvages* , dont nous les qualifions , nous con-

viendrait mieux que celui d'hommes, puisqu'il n'y a rien moins que de l'homme sage dans toutes nos actions. Ceux qui ont été en France m'ont souvent tourmenté sur tous les maux qu'ils y ont vû faire, & sur les desordres qui se commettent dans nos Villes, pour de l'argent. On a beau leur donner des raisons pour leur faire connoître que la propriété de biens est utile au maintien de la Société, ils se moquent de tout ce qu'on peut dire sur cela. Au reste, ils ne se querellent, ni ne se battent, ni ne se volent, & ne médisent jamais les uns des autres. Ils se moquent des Sciences & des Arts, ils se raillent de la grande subordination qu'ils remarquent parmi nous. Ils nous traitent d'esclaves, ils disent que nous sommes des misérables dont la vie ne tient à rien, que nous nous dégradons de notre condition, en nous réduisant à la servitude d'un seul homme qui peut tout, & qui n'a d'autre loi que sa volonté; que nous nous battons & nous querellons incessamment; que les enfans se moquent de leurs peres, que nous ne sommes jamais d'accord, que nous nous emprisonnons les uns & les autres; & que même nous nous détruisons en public. Ils s'estiment au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, & allèguent pour toute raison qu'ils sont aussi grands maîtres les uns que les autres, parce que les hommes étant pétris du même limon, il ne doit point y avoir distinction, ni de subordination entre eux. Ils prétendent que leur contentement d'esprit surpasse de beaucoup nos richesses; que toutes nos Scien-

lar
for
des
viv
épi
din
cor
troi
heu
expl
se ef
sis si

Ces ne valent pas celle de sçavoir passer la vie dans une tranquillité parfaite ; qu'un homme n'est homme chez nous qu'autant qu'il est riche. Mais que parmi eux , il faut pour être homme avoir le talent de bien courir , chasser , pêcher , tirer un coup de flèche & de fusil , conduire un Canot , sçavoir faire la guerre , connoître les Forêts , vivre de peu , construire des Cabanes , couper des arbres , & sçavoir faire cent lieues dans les Bois sans autre guide ni provision que son arc & ses flèches. Ils disent encore que nous sommes des trompeurs qui leur vendons de très-mauvaises Marchandises quatre fois plus qu'elles ne valent , en échange de leurs *Castors* ; Que nos fusils crevent à tout moment & les estropient , après les avoir bien payez. Je voudrois avoir le tems de vous raconter toutes les sottises qu'ils disent touchant nos manieres , il y auroit de quoi m'occuper dix ou douze jours.

Ils ne mangent que du rôti & du bouilli , avalant quantité de bouillons de viande & de poisson. Ils ne peuvent souffrir le goût du sel , ni des épiceries : ils sont surpris que nous puissions vivre trente ans , à cause de nos vins ; de nos épiceries & de l'usage immodéré des femmes. Ils dînent ordinairement quarante ou cinquante de compagnie , & quelquefois ils sont plus de trois cens. Le prélude est une danse de deux heures , avant le repas , chacun y chantant ses exploits & ceux de ces Ancêtres. Celui qui danse est seul en cette occasion , & les autres sont assis sur le derriere , qui marquent la cadence par

un ton de voix , *hé , hé , hé , bé* , & chacun se leve à son tour pour faire la danse.

Les Guerriers n'entreprennent jamais rien sans la délibération du *Conseil* , qui est composé de tous les Anciens de la Nation , c'est-à-dire , des Vieillards au dessus de soixante ans. Avant que ce *Conseil* s'assemble , le Crieur avertit par les cris qu'il fait dans toutes les rues du Village : alors ces vieilles gens accourent à certaine Cabane destinée exprès pour cela , où ils s'assient sur le derriere en forme de *lozange* , & après qu'on a délibéré sur ce qu'il est à propos de faire pour le bien de la Nation , l'Orateur sort de la Cabane & les jeunes gens le renferment au centre d'un Cercle qu'ils composent , ensuite ils écoutent avec beaucoup d'attention les délibérations des Vieillards , en criant à la fin de toutes les périodes , *voilà qui est beau*.

Ils ont plusieurs sortes de danses , * la principale est celle du *Calumet* , les autres sont la danse du *Chef* , la danse de *Guerre* , la danse de *Mariage* , & la danse du *Sacrifice*. Elles sont différentes les unes des autres , tant pour la cadence que pour les sauts : mais il me seroit impossible d'en faire la description , par le peu de

* Toutes ces danses peuvent être comparées à la *Pyrrique* de *Minerve* , car les Sauvages observent , en dansant d'une gravité singulière , les Cadences de certaines Chansons , que les Milices Grecques d'*Achille* , appelloient *Hyporchematiques*. Il n'est pas facile de savoir si les Sauvages les ont apprises des Grecs , ou si les Grecs les ont apprises des Sauvages.

rapport que ces-danſes ont avec les nôtres. Celle du *Calumet* eſt la plus belle & la plus grave. Il eſt vrai qu'on ne la danſe qu'en certaines occasions, c'eſt-à-dire, lors que les étrangers paſſent dans leurs païs, ou que leurs ennemis envoient des Ambaſſadeurs pour faire des propositions de Paix. Si c'eſt par terre que les uns ou les autres s'approchent du Village, lors qu'ils ſont prêts d'y entrer, ils députent un des leurs, qui s'avance en criant, qu'il porte le *Calumet* de Paix; cependant les autres s'arrêtent juſqu'à ce qu'on leur crie de venir. Alors quelques jeunes gens ſortent du Village, à la porte duquel ils forment une ovale, & les étrangers s'approchant juſques-là, ils danſent tous à la fois en formant une ſeconde ovale à l'entour du porteur de ce *Calumet*. Cette danſe dure une demi-heure. Enſuite on vient recevoir en cérémonie les Voyageurs pour les conduire au Feſtin. Les mêmes cérémonies s'obſervent envers les étrangers qui viennent par eau; avec cette différence qu'ils envoient un Canot juſqu'au pied du Village, portant le *Calumet* de Paix à la proue en forme de mâ, & qu'il en part un du Village pour aller au devant. La danſe de Guerre ſe fait en rond, pendant laquelle les Sauvages ſont aſſis ſur le derriere. Celui qui danſe ſe promene en danſant à droit & à gauche, il chante en même tems ſes Exploits, & ceux de ſes Ayeuls. A la fin de chaque Exploit, il donne un coup de maſſue ſur un poteau planté au centre du Cercle, près des certains Joueurs qui

battent la mesure sur un espece de timbale. Chacun se leve à son tour pour chanter la chanson, c'est ordinairement lorsqu'il vont à la guerre, ou lorsqu'ils en reviennent.

La plus grande passion des Sauvages, est la haine implacable qu'ils portent à leurs ennemis, c'est-à-dire à toutes les Nations avec lesquelles ils sont en guerre ouverte. Ils se piquent aussi beaucoup de valeur, mais à cela près ils sont de la dernière indolence sur toutes choses. L'on peut dire qu'ils s'abandonnent tout-à-fait à leur temperament, & que leur Société est toute machinale. Ils n'ont ni Loix, ni juges, ni Prêtres; ils ont naturellement du penchant pour la gravité, ce qui les rend fort circonspects dans leurs paroles & dans leurs actions. Ils gardent un certain milieu entre la gayeté & la mélancolie. Nôtre vivacité leur paroît insupportable, & il n'y a que les jeunes gens qui approuvent nos manieres.

J'ai vû souvent des Sauvages qui revenant de fort loin disoient à la famille pour tout compliment, *j'arrive, je vous souhaite à tous beaucoup d'honneur.* Ensuite ils fument leur pipe tranquillement sans interroger, & lorsqu'elle est finie, ils disent, *écoutez parens je viens d'un tel endroit j'ai vû telle chose, &c.* Quand on les interroge leur réponse est concise & presque monosyllabique, à moins qu'ils ne soient dans le Conseil, autrement vous les entendez dire, *Voilà qui est bien, cela ne vaut*

rien , cela est admirable , cela est raisonnable , cela est de valeur.

Qu'on vienne annoncer à un Pere de famille , que ses enfans ce sont signalez contre les ennemis , & qu'ils ont fait plusieurs esclaves , il ne répondra que par un , *voilà qui est bien* , sans s'informer du reste. Qu'on lui dise que ces enfans ont été tuez , il dit d'abord *cela ne vaut rien* , sans demander comment la chose est arrivée. Qu'un Jesuite leur prêche les veritez de la Religion Chrétienne , les Propheties , les Miracles , &c. Ils le payeront d'un *cela est admirable* , & rien plus. Qu'un François leur parle des Loix du Royaume , de la justice , des mœurs & des manieres des Européens , ils répéteront cent fois *cela est raisonnable* ; qu'on leur parle de quelque entreprise qui soit d'importance ou difficile à executer , où qui demande que l'on y fasse quelques reflexions , ils diront que *cela est de valeur* , sans s'expliquer plus clairement , & ils écouteront jusqu'à la fin avec une grande attention. Cependant il faut remarquer que lors qu'ils sont avec des Amis sans témoins , & sur tout dans le tête à tête , ils raisonnent avec autant de hardiesse que lors qu'ils sont dans le Conseil. Ce qui paroîtra extraordinaire c'est que n'ayant pas d'étude , & suivant les pures lumieres de la Nature , ils soient capables malgré leur rusticité , de fournir à des conversations qui durent souvent plus de trois heures , lesquelles roulent sur toutes sortes de matieres , & dont ils se ti-

rent si bien , que l'on ne regrette jamais le tems qu'on a passé avec ces Philosophes rustiques.

Lorsqu'on va visiter un *Sauvage* , on dit en entrant dans sa Cabane , *je viens voir un tel*. Alors Peres , Meres , Femmes & Enfans sortent ou se tirent à quartier vers l'une de ses extrémités de la Cabane , qui que ce soit ne vient interrompre la conversation ; la coutume de celui qui est visité , est d'offrir à boire , à manger , ou à fumer , & comme les complimens ne sont pas de mise chez ces Peuples , l'on agit chez eux avec une entière liberté. S'il arrive qu'on visite la Femme où les Filles du même *Sauvage* , on dit en entrant *je viens voir une telle* , chacun se retire de même & on demeure seul avec celle qu'on vient voir ; au reste on ne leur parle jamais d'amourettes durant le jour , comme je l'expliquerai ailleurs.

Rien ne m'a tant surpris que de voir l'issue des disputes qui surviennent au jeu entre les enfans : ils se disent l'un à l'autre de trois ou quatre pas après s'être un peu échauffez *tu n'as point d'esprit ; tu es méchant , tu as le cœur gâté*. Cependant leurs Camarades qui les renferment comme dans un cercle , écoutent tout sans prendre aucun parti jusqu'à ce qu'ils prennent le jeu ; que si par hazard ils veulent en venir aux mains ; ils se divisent en deux troupes & les ramènent à leurs Cabanes.

Quoique les *Sauvages* n'aient aucune connoissance de la Géographie , non plus que

des autres Sciences , ils font les Cartes du Monde les plus correctes des Païs qu'ils connoissent , auxquels il ne manque que les *Latitudes* & les *Longitudes* des lieux. Ils y marquent le vrai Nord , selon l'*Etoile Polaire* , les Ports , les Havres , les Rivières , les Anses , & les Côtes des Lacs , les Chemins , les Montagnes , les Bois , les Marais , les Prairies , &c. en comptant les distances par journées , demie-journées de Guerriers , chaque journée valent cinq lieues. Ils font ces Cartes Chorographiques particuliers sur des écorces de Bouleau , & toutes les fois que les Anciens tiennent des Conseils de Guerre & de Chasse , ils ne manquent pas de les consulter.

L'Année des *Ontaouas* , des *Ontagamis* , des *Hurons* , des *Sauteurs* , des *Illinois* , des *Oumamis* , & de quelques autres Sauvages , est composée de douze mois Lunaires Sinodiques , avec cette difference qu'au bout de trente Lunes ils en laissent toujours passer une surnuméraire , qu'ils appellent la Lune perdue , ensuite ils continuent leur compte à l'ordinaire. Au reste , tous ces mois Lunaires ont des noms qui leur conviennent. Ils appellent celui que nous nommons *Mars* , la Lune aux *Vers* , parce que ces animaux ont accoutumé de sortir dans ce tems-là des creux d'arbre , où ils se renferment durant l'Hiver. Celui d'*Avril* , la Lune aux *Plantes* , *Mai* , la Lune aux *Ironnelles* , ainsi des autres. Je dis donc qu'au bout de trente mois Lunaires ; le premier qui suit est surnuméraire

& ils ne le comptent pas ; par exemple , nous sommes à présent dans la Lune de Mars , que je suppose être le trentième mois Lunaire , & par conséquent le dernier de cette époque , sur ce pied-là celle d'Avril devroit la suivre immédiatement ; cependant ce sera la Lune perdue qui passera la première , parce qu'elle est la trente-unième. Ensuite celle d'Avril entrera , & on commencera en même tems le période de ces trente mois Lunaires sinodiques , qui font environ deux ans & demi. Comme ils n'ont point de semaines , ils sont obligez de compter depuis le premier jusqu'au vingt-sixième de ces sortes de mois ; ce qui contient justement cet espace de tems qui court depuis l'instant que la Lune commence à faire voir le fil de son croissant sur le soir , jusqu'à ce qu'après avoir fini son période , elle devient presque imperceptible au matin , ce qu'on appelle mois d'illumination. Par exemple , un Sauvage dira , je partis le premier du mois des Eturgeons (qui est celui d'Août) & je revins le vingt-neuvième du mois au bled d'Inde , qui est celui de Septembre , ensuite le jour suivant , qui étoit le dernier , je me reposai. Cependant comme il reste encore trois jours & demi de Lune morte , pendant lesquels il est impossible de la voir , ils leur ont donné le nom de jours nus. •

Ils ont aussi peu l'usage des heures que des semaines , n'ayant jamais eu l'industrie de faire des Horloges ou des Sabliers pour diviser le jour naturel en parties égales ; par le moyen de ces

petites machines ; desorte qu'ils sont obligez de régler le jour artificiel de même que la nuit , par quart , demi quart , moitié , trois quarts , Soleil levant & couchant , Aurore & Vêpres : Or comme ils ont une idée merveilleuse de tout ce qui est de la portée de leur esprit , ayant acquis la connoissance de certaines choses par une longue experience & par habitude , comme de traverser des forêts de cent lieues en droiture sans s'égarer ; de suivre les pistes d'un homme ou d'une bête sur l'herbe & sur les feuilles ; ils connoissent exactement l'heure du jour & de la nuit , quoique le tems étant couvert , le Soleil & les autres Astres ne puissent paroître. J'attribuë ce talent à une extrême attention , qui ne peut être naturel qu'à des gens aussi peu distraits qu'ils le sont.

Ils sont plus étonnez de voir reduite en pratique quelques petits problemes de Geometrie , que nous ne le serions de voir changer l'eau en vin. Ils prenoient mon Graphometre pour un * esprit , ne concevant pas qu'on peut connoître sans magie les distances des lieux , sans les mesurer mécaniquement avec des cordes ou des verges. La Longimetrie leur plaît incomparablement davantage que l'Altimetrie , parce qu'ils croient plus necessaire de connoître la largeur d'une Riviere que la hauteur d'un arbre , &c. Je me souviens qu'étant un jour dans le Village des *Ontaouas* à *Missilimakinac* , un es-

* *Esprit*, c'est une Divinité,

clave porta dans la Cabane où je me trouvai ; une espee de muid fait d'une grosse piece de bois mol , qu'il avoit artistement percée , dont il prétendoit se servir pour conserver de l'eau d'*Erable*. Tous les Sauvages qui virent ce Vaisseau se prirent à raisonner sur sa capacité , tenant un pot à la main & voulant , pour terminer leurs differens , faire porter de l'eau pour le mesurer. Il n'en falut pas davantage pour m'obliger de gager contr'eux pour un festin , que je trouverois mieux qu'ils ne le pourroient faire , la quantité d'eau que le Vaisseau pouvoit contenir ; desorte que trouvant ensuite , selon ma suputation , qu'il en contenoit 248. pots ou environ , j'en fis faire aussi-tôt l'épreuve. Ce qui les surprit davantage , fût qu'il ne s'en faisoit qu'un ou deux pots que je n'eusse rencontré juste , & je leur soutins que ces deux pots qui manquoient s'étoient imbibeés dans ce bois neuf. Mais ce qui est de plus plaisant , c'est qu'ils me prièrent tous de leur apprendre la Stereometrie , afin de pouvoir s'en servir dans le besoin. J'eus beau leur dire qu'il me seroit impossible de pouvoir la leur faire comprendre , leur alleguant plusieurs raisons qui auroient convaincu tout autre que des Sauvages. Ils persistèrent si fort à me tourmenter , que je fus obligé de les persuader que les Jesuites seuls étoient capables d'en venir à bout.

Les Sauvages preferent les petits Miroirs convexes de deux pouces de Diametre à toute autre sorte , parce qu'on y decouvre moins distin-

dément que sur les grands , les boutons & les tanes qui croissent au visage. Je me souviens qu'étant à *Missilimakinac* , un Coureur de bois y porta un Miroir concave assez grand , lequel par conséquent faisoit paroître les visages difformes. Tous les Sauvages qui virent cette piece de Catoptrique , la trouverent aussi miraculeuse que les montres à réveil , les lanternes magiques , & les pagodes à ressort. Ce qui est de plus plaisant , c'est qu'il se trouva dans la foule des Spectateurs une jeune *Hurone* qui dit en souriant à ce Coureur de bois , que si son Miroir avoit assez de vertu pour rendre les objets réellement aussi gros qu'il les representoit , toutes ces camarades lui donneroient en échange plus de peaux & de Castors qu'il n'en faudroit pour faire sa fortune.

Les *Sauvages* ont la memoire du monde la plus heureuse. Ils se ressouviennent de si loin , que lorsque nos Gouverneurs ou leurs Substituts tiennent Conseil avec eux pour des affaires de Guerre , de Paix ou de Commerce , & qu'ils leurs proposent des choses contraires à ce qu'on leur a proposé il y a trente ou quarante ans ; ils répondent que les *François* se démentent , qu'ils changent de sentiment à toute heure , qu'il y a tant d'années qu'ils leur ont dit ceci & cela ; & pour mieux assurer leur réponse , ils font apporter les *Coliers de Porcelaine* , qu'on leur a donné dans ce tems - là. Car ce sont des especes de Contrats (comme je l'ay expliqué dans ma septième Lettre) sans les-

quels il est impossible de conclure aucune affaire d'importance avec les Sauvages.

Ils honorent extrêmement la Vieillesse , tel fils se rit des conseils de son pere , tremble devant son ayeul. Ils écoutent les vieillards comme des Oracles. S'il arrive qu'un Pere dise à son Fils qu'il est tems qu'il se marie , ou qu'il aille à la Guerre , à la Chasse ou à la Pêche , il lui répondra quelquefois , *c'est de valeur , j'y penserai* ; mais si l'Ayeul lui parle , il dira d'abord , *voilà qui est bien , je le ferai*. Si par hazard quelque Sauvage tuë des Perdrix , des Oyes , des Canards , ou prend quelque Poisson délicat , il ne manque pas d'en faire present à ses plus vieux parens.

Les *Sauvages* sont des gens sans souci , qui ne font que boire , manger , dormir , & courir la nuit , dans le tems qu'ils sont à leurs Villages. Ils n'ont point d'heures réglées pour leur repas : Ils mangent quand ils ont faim , & le font ordinairement en bonne compagnie à des festins deçà & delà. Les filles & les femmes en font de même entr'elles , sans que les hommes puissent être de leur partie. Les femmes esclaves ont le soin de cultiver les Bleds d'Inde & d'en faire la recolte ; & les hommes esclaves , ont le soin des Chasses & des Pêches de fatigue , quoique leurs Maîtres se donnent assez souvent la peine de les aider. Ils ont trois sortes de jeux ; celui des *Pailles* est un jeu de nombres , où celui qui sçait compter , diviser , soustraire , ou multiplier le mieux par ces pailles

est assuré de gagner , c'est purement un jeu d'esprit. Celui des *Noyaux* est un jeu de hazard , ils sont noirs d'un côté & blancs de l'autre , on n'y joue qu'avec huit seulement. On les met dans un plat , qu'on pose à terre , après avoir fait sauter ces *Noyaux* en l'air. Le côté noir est le bon ; le nombre impair gagne , & les huit blancs ou noirs gagnent double ; ce qui n'arrive pas souvent. Le jeu de la *Pelote* est un jeu d'exercice ; elle est grosse comme les deux poings , & les raquettes dont ils se servent sont à peu près faites comme les nôtres , à la réserve que le manche a trois pieds de longueur. Les Sauvages qui y jouent ordinairement trois ou quatre cens à la fois , plantent deux piquets à cinq ou six cens pas l'un de l'autre , ensuite ils se partagent également en deux troupes , ils jettent la Pelote en l'air à moitié chemin des deux piquets. Alors chaque bande tâche de la pousser jusqu'à son piquet , les uns courent à la balle & les autres se tiennent à droit & à gauche à l'écart , pour être à portée d'acourir où elle retombera ; enfin ce jeu est tellement d'exercice , qu'ils s'écorchent & se meurtrissent les jambes très-souvent avec leurs raquettes , pour tâcher d'enlever cette balle. Au reste , tous ces jeux se font pour des festins & pour quelques autres bagatelles ; car il faut remarquer que comme ils haïssent l'argent , ils ne le mettent jamais dans leurs parties ; aussi peut-on dire que l'interêt n'a jamais causé de division entr'eux.

On ne ſçauroit diſconvenir que les *Sauvages* n'aient beaucoup d'eſprit, & qu'ils n'entendent parfaitement bien les intérêts de leurs Nations. Ils ſont grands Moraliftes, ſur tout lorsqu'il s'agit de critiquer les actions des Européens, ce qu'ils ſe gardent bien de faire en leur preſence, à moins que ce ne ſoit avec quelques *François* de leurs intimes Amis. D'ailleurs ils ſont incredulés & obſtinez au dernier point, incapables de diſtinguer une ſuppoſition chimerique d'un principe aſſuré, ni une conſéquence bien tirée d'une fauſſe, comme je vai vous l'expliquer dans le Chapitre ſuivant, qui eſt celui de leur croyance, dans lequel vous trouverez, je m'aſſûre, des choſes qui vous ſurprendront.

Croyance des Sauvages, & les obſtacles à leur converſion.

Tous les Sauvages ſouſtiennent qu'il faut qu'il y ait un Dieu, puisqu'on ne voit rien parmi les choſes matérielles qui ſubſiſte neceſſairement & par ſa propre Nature. Ils prouvent ſon Exiſtence par la compoſition de l'Univers qui fait remonter à un Etre ſupérieur & tout-puiſſant; d'où il ſ'enſuit, diſent-ils, que l'homme n'a pas été fait par hazard, & qu'il eſt l'ouvrage d'un principe ſupérieur en ſageſſe & en connoiſſance, qu'ils appellent le GRAND ESPRIT ou le Maître de la vie, & qu'ils adorent de la maniere du monde la plus

abstraite. Voici comment ils s'expliquent sans définition qui puisse contenter. L'Existence de Dieu étant inseparablement unie avec son Essence, il contient tout, il paroît en tout, il agit en tout, & il donne le mouvement à toutes choses. Enfin tout ce qu'on voit, & tout ce qu'on conçoit est ce Dieu, qui subsistant sans bornes, sans limites & sans corps, ne doit point être représenté sous la figure d'un Vieillard, ni de quelque autre que ce puisse être, quelque belle, vaste ou étendue qu'elle soit. Ce qui fait qu'ils l'adorent en tout ce qui paroît au monde. Cela est si vrai, que dès qu'ils voyent quelque chose de beau, de curieux, ou de surprenant, sur tout le Soleil & les autres Astres, ils s'écrient ainsi, *O Grand Esprit* nous te voyons par tout. C'est de cette maniere que dans la reflexion des moindres bagatelles ils reconnoissent un Estre Createur, sous ce nom de *Grand Esprit*, ou de Maître de la vie.

J'oubliois de vous avertir que les Sauvages écoutent tout ce que les Jesuites leur prêchent sans les contredire, ils se contentent de se railler entr'eux des Sermons que ces Peres leur font à l'Eglise; & s'il arrive qu'un Sauvage parle à cœur ouvert à quelque François, il faut qu'il soit bien persuadé de sa discretion & de son amitié. Je me suis trouvé cinquante fois avec eux, très-embarassé à répondre à leurs objections impertinentes, car ils n'en scauroient faire d'autres par rapport à la Reli-

gion : Je me suis toujours tiré d'affaires en les invitant à prêter l'oreille aux paroles des Jésuites. Venons à leur raisonnement sur l'immortalité de l'ame. Ils croient tous l'immortalité de l'ame ; non pas parce qu'elle est une & simple, & que la destruction d'un Être dans la nature ne se peut faire sans la séparation de ses parties : Ils ne connoissent point ce raisonnement. Ils disent seulement que si l'ame étoit mortelle ; tous les hommes seroient également heureux dans cette vie , puisque Dieu étant tout parfait & tout sage , n'auroit pû créer les uns pour les rendre heureux , & les autres malheureux. Ils prouvent donc l'immortalité de l'ame par les bourrasques de la vie , où la plupart des hommes sont exposez , sur tout les plus honnêtes gens , lors qu'ils sont tuez , estropiez , captifs , &c. car ils prétendent que Dieu veut par une conduite qui ne s'accorde pas avec nos lumieres , qu'un certain nombre de Creatures souffrent en ce monde pour les en dédommager en l'autre , ce qui fait qu'ils ne peuvent souffrir que les Chrétiens disent qu'un tel a été bien malheureux d'être tué , brûlé , ou fait esclave , prétendant que ce que nous croyons malheur , n'est malheur que dans nos idées , puisque rien ne se fait que par les Decrets de cet Être infiniment parfait , dont la conduite n'est ni bizarre ni capricieuse , comme ils prétendent fausement que les Chrétiens le publient , & qu'au contraire c'est un bonheur qui arrive à ces gens qui sont tuez,

brûlez , captifs , &c. C'est dommage que ces pauvres aveuglez ne veulent point se laisser instruire ; leur sentiment n'est pas tout à fait contraire à la clarté de l'Evangile : Ils croient que Dieu , pour des raisons impenetrables , se sert de la souffrance de quelques honnêtes gens pour manifester sa justice. Nous ne sçaurions les contredire en cela , puisque c'est un des points du Siftême de nôtre Religion : mais lors qu'ils concluënt que nous faisons passer la Divinité pour un Estre fantasque & capricieux , n'ont-ils pas le plus grand tort du monde ? La premiere Cause doit être aussi la plus sage pour le choix des moyens qui conduisent à une fin ; s'il est donc vrai , comme c'est un principe incontestable de nôtre Culte, que Dieu permet la souffrance des innocens , c'est à nous d'adorer sa Sageffe , & non pas de nous ingérer de la contredire. L'un de ces Sauvages raisonnant grossièrement , me disoit que nous nous faisons une idée de Dieu comme d'un homme qui n'ayant qu'un petit trajet de Mer à passer , prendroit un détour de cinq ou six cent lieues. Cette faillie ne laissa pas de m'embarasser. Pourquoi , disoit-il , Dieu qui peut conduire aisément les hommes à la felicité éternelle , en récompensant le merite & la vertu , ne prend-il pas cette voye abrégée ; pourquoi mène-t'il un Juste par le chemin de la douleur au but de sa beatitude éternelle. C'est ainsi que ces Sauvages se contredisent eux-mêmes ; & c'est ce qui

fait voir que Jesus-Christ nôtre Maître , nous enseigne lui seul des veritez qui se soutiennent , & qui ne reçoivent aucune atteinte de contradiction. Voici maintenant une manie singuliere de ces malheureux , qui se réduit à ne croire absolument que les choses visibles & probables. C'est-là le point principal de leur Religion abstraite. Cependant quand on leur demande comment ils peuvent prouver qu'ils ont plus de raison d'adorer Dieu dans le Soleil , que dans un arbre ou une Montagne ? ils répondent qu'ils choisissent la plus belle chose qui soit dans la Nature , pour admirer ce Dieu publiquement.

Les Jesuites employent toutes sortes de moyens pour leur faire concevoir la conséquence du Salut. Ils leur expliquent incessamment l'Ecriture Sainte , & la maniere dont la Loi de Jesus-Christ s'est établie dans le monde ; le changement qu'elle y a apporté ; les Propheties ; les Révélations & les Miracles ; ces misérables sont fort éloignez de répondre précisément aux caracteres de verité , de sincerité , & de Divinité qui se remarquent dans l'Ecriture ; ils sont incredules au dernier point ; & tout ce que ces bons Peres en peuvent tirer , se réduit à quelques acquiescemens Sauvages , contraires à ce qu'ils pensent ; par exemple ; Quand ils leur prêchent l'Incarnation de Jesus-Christ , ils répondent que *cela est admirable* ; lors qu'ils leur demandent s'ils veulent se faire Chrétiens, ils répondent que *c'est de valeur* , c'est-à-dire ,

qu'ils penseront à cela. Et si nous autres Européens , les exhortons d'accourir en foule à l'Eglise pour y entendre la Parole de Dieu , ils disent que *cela est raisonnable*, c'est-à-dire , qu'il y viendront ; mais au bout du compte , ce n'est que pour attraper quelque pipe de Tabac qu'ils s'approchent de ce lieu Saint ; ou pour se moquer de ces Peres , comme je vous l'ai déjà dit ; car ils ont la mémoire si heureuse que j'en connois plus de dix , qui sçavent l'Ecriture Sainte par cœur. Mais voyons ce qu'ils disent de la raison , eux qui passent pour des bêtes chez nous.

Ils soutiennent que l'homme ne-doit jamais se dépoüiller des privileges de la raison , puisque c'est la plus noble faculté dont Dieu l'ait enrichi , & que puisque la Religion des Chrétiens n'est pas soumise au jugement de cette raison , il faut absolument que Dieu se soit moqué d'eux en leur enjoignant de la consulter pour discerner ce qui est bon d'avec ce qui ne l'est pas. De là ils soutiennent qu'on ne lui doit imposer aucune Loi , ni la mettre dans la nécessité d'approuver ce qu'elle ne comprend pas ; & qu'enfin ce que nous appelons article de foi est un breuvage que la raison ne doit pas avaler , de peur de s'enivrer & s'écarter ensuite de son chemin , d'autant que par cette prétendue foi on peut établir le mensonge aussi-bien que la verité , si l'on entend par là une facilité à croire sans rien approfondir. Ils prétendent en se servant de notre langage Chré-

tien , qu'ils peuvent avoir le même droit de soutenir , en excluant la raison , que leurs opinions sont des misteres incomprehensibles, & que ce n'est point à nous à sonder les secrets de Dieu , qui sont trop au dessus de notre foible portée.

On a beau leur remontrer que la raison n'a que des lucurs & une lumiere trompeuse , qui mène au précipice ceux qui marchent à la faveur de cette fausse clarté , & qui s'abandonnent à la conduite de cette infidelle , laquelle étant esclave de la foi doit lui obéir aveuglement & sans repliche , comme un *Iroquois* captif à son Maître. On a beau , dis-je , leur représenter que l'Ecriture Sainte ne peut rien contenir qui répugne directement à la droite raison : Ils se moquent de toutes ces démonstrations , parce qu'ils supposent une si grande contradiction entre l'Ecriture & la raison , qu'il leur semble impossible (n'étant pas convaincu de l'infailibilité de l'une par les lumieres de l'autre) qu'on ne prenne des opinions très-douteuses pour des veritez certaines & évidentes. Ce mot de foi les étourdit , ils s'en moquent , ils disent que les écrits des Siecles passez sont faux , supposez , changez ou alterez , puisque les Histoires de nos jours ont le même sort. Qu'il faut être fou pour croire qu'un Estre tout-puissant soit demeuré dans l'inaction pendant toute une éternité , & qu'il ne se soit avisé de produire des Créatures , que depuis cinq ou six mille ans qu'il ait créé Adam pour le faire

tenter par un méchant Esprit à manger d'une Pomme , qui a causé tous les malheurs de sa Posterité , par la transmission prétendue de son peché. Ils tournent en ridicule le Dialogue entre Eve & le Serpent , prétendant que c'est faire une injure à Dieu de supposer qu'il ait fait le Miracle de donner l'usage de la parole à cet animal , dans le dessein de perdre tout le genre Humain. Qu'ensuite pour l'expiation de ce peché , Dieu , pour satisfaire Dieu , ait fait mourir Dieu : Que son Incarnation , la honte de son supplice , la crainte de la mort , & l'ignorance de ses Disciples , pour porter la paix au monde , sont des choses inouïes. D'autant plus que le peché de ce premier Pere a plus fait de mal , que la mort de ce Dieu n'a fait de bien , puisque la pomme a perdu tous les hommes , & que le Sang de JESUS-CHRIST n'en a pas sauvé la moitié. Que sur l'humanité de ce Dieu les Chrêtiens ont bâti une Religion sans principes , & sujette au changement des choses humaines ; qu'enfin cette Religion étant divisée & subdivisée en tant de Sectes , comme celles des François , des Anglois & des autres peuples , il faut que ce soit un ouvrage humain , puisque si elle avoit Dieu pour auteur , la prévoyance auroit prévenu cette diversité de sentimens par des décisions sans ambiguïté , c'est à dire , que si cette Loi Evangelique étoit descendue du Ciel , l'on n'y trouveroit point les obscuritez , qui sont le sujet de la dissension , & que Dieu prévoyant les choses futures au-

roit parlé en termes si clairs & si précis, qu'il n'auroit point laissé de matiere à la chicane : Mais supposé, disent-ils, que cette Loi soit un ouvrage Divin, à laquelle de ces Sectes Chrétiennes nous déterminera-t-on, puisque après avoir bien choisi entr'elles on court encore risque de son salut par le suffrage d'un nombre infini de Chrétiens. Le grand article, & qu'ils ont le plus de peine à concevoir c'est celui de l'Incarnation d'un Dieu, ils se récrient sur ce que le Verbe Divin a été renfermé neuf mois dans les entrailles d'une femme; ensuite ils tournent en extravagance que ce même Dieu soit venu prendre un corps de terre en ce monde pour le porter dans son Ciel : Ils vont encore plus loin, quand ils raillent de l'inégalité de la volonté de JESUS-CHRIST : ils disent qu'étant venu pour mourir, il paroît ensuite qu'il ne le veuille pas, & qu'il craigne la mort : que si Dieu & l'homme n'avoient été en lui qu'une même Personne, il n'auroit pas eu besoin de prier, ni de rien demander ; que quand même la Nature Divine n'auroit pas été la Dominante, il n'auroit pas dû craindre la mort, puisque la perte de la vie temporelle n'est rien lors qu'on est assuré de revivre éternellement, & qu'ainsi JESUS-CHRIST auroit dû courir à la mort avec plus de plaisir qu'eux, (lors qu'ils s'empoisonnent pour aller tenir compagnie à leurs Parens dans le Pais des ames) puisqu'il étoit assuré du lieu où il alloit. Ils traitent saint Paul de visionnaire, soutenant qu'il

qu'il se contredit sans cesse & qu'il raisonne pitoyablement ; & de plus , ils se moquent de la credulité des premiers Chrétiens , qu'ils regardent comme des gens simples & superstitieux ; d'où ils prennent occasion de dire que cet Apôtre auroit eu bien de la peine à persuader les Peuples de *Canada* qu'il avoit été ravi jusqu'au troisième Ciel. Voici un passage de l'Ecriture qui les choque *multi vocati , pauci verò electi* , c'est ainsi qu'ils s'expliquent : Dieu a dit qu'il y en avoit beaucoup d'appelés , mais peu d'élus ; si Dieu l'a dit , il faut que cela soit , car rien ne peut l'empêcher. Or si de trois hommes il n'y en a qu'un de sauvé , que les deux autres soient damnez , la condition d'un cerf est préférable à celle de l'homme , quand même le parti seroit égal , c'est-à-dire qu'il n'y en auroit qu'un de damné. C'est l'objection que le *Rat* , ce fin & politique Chef des Sauvages , dont je vous ai tant parlé , me fit un jour étant à la chasse avec lui. Je lui répondis qu'il falloit tâcher d'être ce bien-heureux élu en suivant la Loi & les Préceptes de Jesus-Christ ; mais ne se payant pas de cette raison , eu égard au grand risque de deux perdus pour un de sauvé , par un Decret immuable , je le renvoyai aux Jésuites , n'osant pas l'assurer qu'il ne tenoit qu'à lui d'être élu , car il m'auroit fait moins de quartier qu'à saint Paul. Sur tout à l'égard de la Religion (où ils demandent de la probabilité) celui dont je viens de parler n'étoit pas si dépourvu de bon sens qu'il ne pût

être capable de bien penser , & de faire de bonnes réflexions sur la Religion , mais il étoit si prévenu que la foi des Chrétiens est contraire à la raison , que je n'ai pû le convaincre après avoir tâché plusieurs fois de le détacher de ses préjugés. Quand je lui mettois devant les yeux , les Revelations de *Moïse* & des autres *Prophètes* , ce consentement presque universel de toutes les Nations à reconnoître *Jesus-Christ* , le martyre des Disciples & des premiers Fidèles , la succession perpetuelle de nos sacrez Oracles , la ruïne entiere de la République des *Juifs* , la destruction de *Jerusalem* prédite par Nôtre Sauveur ; il me demandoit si mon Pere ou mon Ayeul avoient vû tous ces événemens , & si j'étois assez crédule pour m'imaginer que nos Ecritures fussent véritables , voyant que les Relations de leurs Pais ; écrites depuis quatre jours , étoient pleines de Fables ; Que la foi dont les *Jesuites* leur rompoient la tête n'étoit autre chose , que *tirerigan* (c'est-à-dire *persuasion*) qu'être persuadé , c'est voir de ses propres yeux une chose , ou la reconnoître par des preuves claires & solides ; Que ces Peres & moi bien loin de leur faire voir , ou leur prouver la verité de nos Misteres , nous ne faisons que leur répandre des ténèbres & des obscuritez dans l'esprit. Voilà jusqu'où va l'entêtement de ces Peuples. De là , Monsieur , vous pouvez juger , de leur opiniâtreté. Je me flâte que ce détail vous aura diverti sans vous scandalier. Je vous crois trop ferme & trop

inébranlable dans nôtre sainte Foi pour que toutes ces impiétez vous fassent aucune dangereuse impression. Je m'assure que vous vous joindrez à moi pour plaindre le déplorable état de ces ignorans. Admirons ensemble les profondeurs de la Divine Providence , qui permet que ces Nations ayant tant d'éloignement pour nos divines Veritez , & profitons de l'avantage dont nous jouissons par dessus elles sans l'avoir mérité. Ecoutons maintenant , ce que ces mêmes Sauvages nous reprocheront dès qu'ils se seront retranchez dans la Morale: Ils diront d'abord que les Chrétiens se moquent des Préceptes de ce Fils de Dieu , qu'ils prennent ses défenses pour un jeu , & qu'ils croient qu'il n'a pas parlé sérieusement , puisqu'ils y contreviennent sans cesse , qu'ils rendent l'adoration qui lui est due à l'argent , aux *Castors* & à l'intérêt , murmurant contre son Ciel & contre lui dès que leurs affaires vont mal ; qu'ils travaillent les jours consacrés à la pieté , comme le reste du tems , jouant , s'enivrant , & se battant & se disant des injures ; Qu'au lieu de soulager leurs Peres , ils les laissent mourir de faim & de misere ; qu'ils se moquent de leurs conseils ; qu'ils vont même jusqu'à leur souhaiter la mort qu'ils attendent avec impatience ; qu'à la réserve des *Jesuites* tous les autres courent les nuits de Cabane en Cabane pour déboucher les *Sauvageesses* ; qu'ils tuent tous les jours pour des larcins , pour des injures , ou pour des femmes ; qu'ils se pillent & se volent , sans

aucun égard au sang & à l'amitié , toutes les fois qu'ils trouvent l'occasion de le faire impunément ; qu'ils se déchirent & se diffament les uns les autres , par des médisances atroces , mentant sans scrupule dès qu'il s'agit de leur intérêt ; Que ne se contentant pas du commerce des filles libres , ils débauchent les femmes mariées , & que ces femmes adultères font en l'absence de leurs maris , des enfans dont le pere est inconnu ; Qu'enfin les Chrétiens après avoir eu assez de docilité pour croire l'humanité de ce Dieu , quoique ce soit la chose du monde la plus contraire à la raison , semblent douter de ses Commandemens & de ses Préceptes , lesquels quoique très-saints & fort raisonnables , ils transgressent continuellement. Je n'aurois jamais fini si j'entreprendois de faire le détail de leurs raisonnemens sauvages ; ainsi je crois qu'il vaut mieux passer droit aux adorations qu'ils font ordinairement au *Kitchi Manitou* , c'est-à-dire , Grand Esprit ou Dieu , que de vous fatiguer de cette Philosophie , qui n'est que trop vraie dans le fond , & qui doit faire gemir toutes les bonnes ames persuadées de la Vérité du Christianisme.

Adorations des Sauvages.

Avant que d'entrer en matière il est bon de remarquer, que les Sauvages appellent * *Genie ou Esprit*, tout ce qui surpasse la capacité de leur entendement, & dont ils ne peuvent comprendre la cause. Ils en croient de bons & de mauvais. Les premiers sont l'*Esprit des Songes*, le *Michibichi*, dont j'ai parlé à la table des Animaux; un *Quadram Solaire*, un *Réveil*, & cent autres choses qui leur paroissent inconcevables; Les derniers sont le tonnerre, la grêle qui tombe sur leurs bleds, un grand orage en un mot, tout ce qui leur est préjudiciable & dont ils ignorent la cause; dès qu'un fusil estropie un homme en crevant, ou parce qu'il étoit de méchant fer, ou pour l'avoir trop chargé, ils disent que le *méchant Esprit* s'étoit renfermé dedans; si par hazard une branche d'arbre éborgne un Chasseur, c'est le *méchant Esprit* qui l'a fait; si quelque coup de vent les surprend lors qu'ils sont en Canot au milieu de quelque traverse dans les Lacs, c'est le *méchant Esprit* qui agite l'air; si par un reste de maladie violente quelqu'un perd l'usage de la raison, c'est le *méchant Esprit* qui le tourmente. Voilà ce qu'ils appellent *Matchi Manitou*, au nombre desquels ils mettent

* *Genie se rapporte au mot d'intelligence.*

aussi l'or & l'argent. Il est à remarquer néanmoins qu'ils parlent de ces Esprits en plaisantant, & à peu près, comme nos esprits forts se raillent des Sorciers & des Magiciens. Je ne sçaurois m'empêcher de dire encore une fois qu'il en est des relations de *Canada*, comme des Cartes Geographiques de ce Pais-là ; c'est-à-dire, que de bonne foi je n'en ai vû qu'une seule de fidele entre les mains d'un Gentilhomme de *Quebec*, dont l'impression fut ensuite défendue à Paris, sans que j'en sçache la raison. Je dis ceci à propos du *Diable*, dont on prétend que les Sauvages ont la connoissance ; j'ai lû cent folies sur ce sujet, écrites par des gens d'Eglises, qui soutiennent que ces Peuples ont des conférences avec lui, qu'ils le consultent & qu'ils lui rendent quelque sorte d'hommage. Toutes ces suppositions sont ridicules ; car le *Diable* ne s'est jamais manifesté à ces Américains. Je me suis informé d'une infinité de Sauvages, s'il étoit vrai qu'on l'eût jamais vû sous quelque figure d'homme ou d'animal ; & j'ai consulté sur cela tant d'habiles Jongleurs, qui sont des especes de Charlatans, qui divertissent beaucoup, (comme je l'expliquerai dans la suite) qu'il est à présumer avec raison, que si le *Diable* leur étoit apparu, ils n'auroient pas manqué de me le dire : Ainsi après avoir fait tout ce que j'ai pû pour en être parfaitement éclairci ; j'ai jugé que ces Ecclesiastiques n'entendoient pas ce grand mot de *Matchi Manitou* (qui veut dire méchant Esprit, étant composé de *Matchi* &

qui signifie *méchant*, & de *Manitou*, qui veut dire *Esprit*,) à moins que par le mot de *Diable*, on n'entende les choses qui leur sont nuisibles, ce qui selon le tour de nôtre langue peut se rapporter aux termes de *fatalité*, de *mauvais destin*, & *d'infortune*, &c. & non pas ce méchant Esprit qu'on représente en Europe sous la figure d'un homme à longue queue, à grandes cornes & avec des griffes.

Les *Sauvages* ne font jamais de sacrifices de Créatures vivante au *Kitchi Manitou*, c'est ordinairement des Marchandises qu'ils trafiquent avec les François pour des Castors. Plusieurs personnes dignes de foi m'ont raconté qu'il en ont brûlé en un seul jour pour la valeur de cinquante mille écus à *Missilimakinac*. Je n'ai jamais vû de ceremonie à si haut prix : quoi qu'il en soit, voici le détail de ce sacrifice. Il faut que le jour soit clair & serain, l'Horison net & le temps calme, alors chaque Sauvage porte son Oblation sur le Bûcher : ensuite le Soleil étant à son plus haut degré, les enfans se rangent autour du Bûcher avec des écorces allumées pour y mettre le feu, & les guerriers dansent & chantent à l'entour jusqu'à ce que tout soit brûlé & consumé, pendant que les vieillards font leurs Harangues au *Kitchi Manitou* en présentant de tems en tems des pipes de tabac allumées au Soleil. Ces Chançons, ces Danfes & ces Harangues durent jusqu'à ce que le Soleil soit couché, quoiqu'ils prennent pourtant quelque intervalle de relâche pour s'asseoir & fumer

à leur aise. Il ne me reste plus qu'à rapporter ici
(devant que de finir ce Chapitre) les propres
paroles de ces vieux Harangueurs , avec les
» Chançons des Guerriers. Grand Esprit Maître
» de nos vies , Grand Esprit Maître des cho-
» ses visibles & invisibles , Grand Esprit Maî-
» tre des autres esprits , bons & mauvais , com-
» mande aux bons d'être favorables à tes enfans
» les *Ontaonas* ou , &c. Commande aux mé-
» chans de s'éloigner d'eux. O Grand Esprit
» conserve la force & le courage de nos Guer-
» riers pour résister à la fureur de nos ennemis.
» Conserve les Vieillards en qui les corps ne
» sont pas encore tout à fait usés pour donner
» des Conseils à la jeunesse. Conserve nos en-
» fans , augmente - en le nombre , délivre-les des
» mauvais Esprits , & de la main des méchans
» hommes , afin qu'en nôtre vieillesse ils nous
» fassent vivre & nous rejoüissent. Conserveront
» nos moissons , & les Animaux , si tu veux
» que nous ne mourions pas de faim. Garde
» nos Villages , & les Chasseurs en leurs Chas-
» ses. Delivre-nous de funeste surprise pendant
» que tu cesses de nous donner la lumière du
» Soleil qui nous prêche ta grandeur & ton
» pouvoir : avertis-nous par l'Esprit des songes
» de ce qu'il te plaît que nous fassions , ou
» que nous ne fassions pas. Quand il te plaira
» que nos vies finissent , envoie nous (dans le
» grand Pais des ames) où se trouvent celle
» de nos Peres , de nos Meres , de nos Fem-
» mes , de nos enfans , & de nos autres Pa-

rents. O Grand Esprit , Grand Esprit , écoute te la voix de la Nation , écoute tous tes enfans , & souviens - toy toujours d'eux.

Voici les mêmes termes dont les Guerriers se servent en leurs Chançons , qui durent jusqu'au coucher du Soleil. Courage , le Grand Esprit nous donne un si beau Soleil , mes freres prenons courage. Que ses ouvrages sont grands , ou que le jour a paru beau. Il est bon , ce Grand Esprit , c'est lui qui fait tout agir. Il est le Maître de tout. Il se plaît à nous entendre ; mes freres prenons courage , nous vaincrons nos ennemis , nos champs porteront des bleds , nous ferons de grandes chasses , nous nous porterons tous bien , les vieillards se réjouiront , leurs enfans augmenteront , la Nation prosperera ; mais le Grand Esprit nous aime , son Soleil s'est retiré , il a vu les *Ontaonas* , ou , &c. C'en est fait ; oüy c'en est fait ; le Grand Esprit est content , mes freres prenons courage.

Il faut remarquer que les femmes luy font aussi des Harangues ordinairement quand le Soleil se leve , en presentant leurs enfans à cet Astre. Les Guerriers sortent aussi du Village lorsqu'il est prêt à se coucher pour danser la Danse du Grand Esprit. Cependant il n'y a ni jour ni tems fixe pour les Sacrifices , non plus que pour les Danses particulieres des uns & des autres.

Amours & Mariages des Sauvages.

IL y auroit mille choses curieuses à dire au sujet des amourettes & du mariage de ces Peuples , mais comme cela m'emporteroit trop de tems & que vous pourriez peut-être vous rebutter d'un détail trop particularisé ; je me contenterai d'en rapporter l'essentiel.

On peut dire que les hommes sont aussi indifferens que les filles sont passionnées. Ceux-là n'aiment que la Guerre & la Chasse , c'est où ils bornent toute leur Ambition. Cependant lorsqu'ils sont chez eux sans occupation , ils *courent l'alumète* , c'est le terme dont ils se servent pour dire courir de nuit. Les jeunes gens ne se marient qu'à l'âge de trente ans , parce qu'ils prétendent que le commerce des femmes les énervent de telle sorte , qu'ils n'ont plus la même force pour essayer de grosses fatigues , ou les jarêts assez forts pour faire de longues courses , & pour courir après leurs ennemis ; qu'enfin ceux qui parmi eux ont voulu se marier ou *courir l'alumète* un peu trop fréquemment , se sont souvent laissez prendre par les *Iroquois* , pour avoir senti de la foiblesse dans leurs jambes & leur vigueur ralentie. Ce n'est pourtant pas à dire qu'ils gardent le Celibat jusqu'à cet âge-là , car ils prétendent que comme une trop grande continence leur cause des vapeurs , des maux de reins , & des retentions

d'urine , il est absolument necessaire pour l'entretien de la santé de *courir l'alumete* une fois toutes les semaines.

Si les Sauvages étoient capables de s'assujettir à l'empire de l'amour , il faudroit qu'ils eussent une force d'esprit extraordinaire pour dissimuler la juste jalousie qu'ils pourroient avoir de leurs Maîtresses : & pour s'empêcher en même temps d'insulter à leurs rivaux. Je connois mieux le genie des Sauvages qu'une infinité de François qui ont passé toute leur vie avec eux , car j'ai étudié leurs mœurs avec tant d'exactitude , que toutes leurs manieres me sont aussi parfaitement connues que si j'avois passé toute ma vie avec eux. C'est ce qui me fait dire qu'ils n'ont jamais eû cette sorte de fureur aveugle que nous apellons amour. Ils se contentent d'une amitié tendre , & qui n'est point sujette à tous les excez que cette passion cause à ceux qui en sont possédez ; en un mot ils aiment si tranquillement qu'on pourroit appeller leur amour une simple bien-veillance : Ils sont discrets au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, leur amitié , quoique forte , est sans emportement , veillant toujours à se conserver la liberté du cœur , laquelle ils regardent comme le trésor le plus précieux qu'il y ait au monde. D'où je conclus qu'ils ne sont pas tout à fait si Sauvages que nous.

Les Sauvages ne se querellent, ne s'injurient, ni ne méditent jamais de leur prochain , ils sont aussi grands Maîtres les uns que les au-

tres , car tout est égal entre eux , jamais fille ni femme n'a causé de desordre parmi ces gens-là , les femmes sont sages & leurs maris de même ; les filles sont folles & les garçons sont assez souvent des folies avec elles. Il leur est permis de faire ce qu'elles veulent ; les Peres , meres , freres , sœurs , &c. n'ont rien à redire sur leur conduite : ils disent qu'elles sont Maîtresses de leurs corps , qu'elles sont libres de faire ce qu'elles veulent par le droit de liberté ; les femmes au contraire ayant celle de quitter les maris quand il leur plaît , aimeroient mieux être mortes que d'avoir commis un adultere. Les maris de même ayant ce privilege , croiroient passer pour des infames s'ils étoient infideles à leurs épouses.

On ne parle jamais de galanteries aux Sauvages pendant le jour , car elles ne veulent pas l'écouter : Elles disent que le tems de la nuit est le plus propre : tellement que si par hasard un garçon alloit dire de jour à une fille , *je t'aime plus que la clarté du Soleil* (c'est la phrase sauvage) *écoute que je te parle* , &c. elle lui diroit quelque sottise en se retirant. C'est une règle generale que quand on veut s'attirer l'estime des filles , il faut leur parler durant le jour de toute autre matiere. On a tant de tête à tête qu'on veut avec elles : on peut parler de mille aventures qui surviennent à tout moment , à quoi elles répondent joliment : leur gayeté & leur humeur enjoiée sont inconcevables , riant assez aisément & de l'air du monde le plus en-

gageant. C'est dans ces Conversations que les Sauvages s'aperçoivent par leurs regards de ce qu'elles ont dans l'ame , & quoique les Sujets dont on traite soient indifferens , on ne laisse pas d'agiter une autre matiere par le langage des yeux. Dès qu'un jeune homme , après avoir rendu deux ou trois visites à sa Maîtresse , soupçonne qu'elle l'a regardé de bon œil , voici comment il s'y prend pour en être tout à fait persuadé. Il faut remarquer que les Sauvages n'ayant *ni tien* , *ni rien* , ni superiorité , ni subordination , & vivant dans une espece d'égalité conforme aux sentimens de la Nature , les voleurs , les ennemis particuliers ne sont pas à craindre parmi eux , cela fait que leurs Cabanes sont toujours ouvertes de nuit & de jour : de plus il faut sçavoir que deux heures après le coucher du Soleil les Vieillards , ou les esclaves , qui ne couchent jamais dans la Cabane de leurs Maîtres , ont soin de couvrir les feux avant que de se retirer ; alors le jeune Sauvage entre bien couvert dans la Cabane de sa belle , bien envelopé , allume au feu une espece d'allumète , puis ouvrant la porte de son cabinet il s'approche aussi-tôt de son lit , & si elle souffle ou éteint son allumète , il se couche auprès d'elle ; mais si elle s'enfonce dans la couverture il se retire , car c'est une marque qu'elle ne veut pas le recevoir. Au reste elles boivent le jus de certaines racines qui les empêchent de concevoir , ou qui fait perir leur fruit ; car s'il arrivoit qu'une fille eût fait un en-

fant , elle ne trouveroit jamais à se marier ; ce qui est de plus singulier c'est qu'elles permettent à quelques-uns de s'asseoir sur le pied de leur lit , simplement pour causer , & qu'une heure après un autre survenant qui soit de leur goût , elles n'hésitent point à lui accorder les dernières faveurs. La raison de ceci est (selon le rapport de quelques Sauvages plus rafinez) qu'elles ne veulent point dépendre de leurs Amants , ôtant aux uns & aux autres toute matiere de soupçon , afin d'en agir comme il leur plaît.

Les Sauvageſſes aiment plus les François que les gens de leur propre Nation , parce que ces premiers se ſoucient moins de conſerver leur vigueur , & que d'ailleurs ils ſont affidus auprès d'une Maîtreſſe. Cependant les Jeſuites n'épargnent rien pour traverser ce commerce , & pour y réuſſir ils ont de bons Vieillards dans toutes les Cabanes , qui comme de fidèles eſpions leur rapportent ce qu'ils voyent , ou ce qu'ils entendent. Ceux qui ont le malheur d'être découverts , ſont nommez publiquement en Chaire , dénoncez à l'Evêque & au Gouverneur General , Excommuniez & traitez comme des infraçteurs de la Loi. Mais malgré toute l'adreſſe & toute l'oppoſition de ces bons Peres , il eſt conſtant qu'il ſe paſſe dans les Villages quantité d'intrigues dont ils n'ont aucune connoiſſance. Au reſte les Jeſuites ne ſ'avieſent jamais de trouver à redire au commerce des jeunes Sauvages avec les filles ; car dès qu'ils

s'ingèrent de les censurer & de les traiter avec la même liberté qu'ils traitent les François , on leur répond nettement qu'ils se sâchent de ce qu'on veut coucher avec leur Maîtresse : c'est la réponse qu'un *Huron* fit un jour en pleine Eglise à un Jésuite , qui s'adressant à lui prêchoit avec une liberté Apostolique contre les courses nocturnes des Sauvages.

Ces Peuples ne peuvent pas concevoir que les Européens qui s'attribuent beaucoup d'esprit & de capacité , soient assez aveugles où ignorans pour ne pas connoître que le Mariage est pour eux une source de peine & de chagrin. Cét engagement pour la vie leur cause une surprise dont on ne peut les faire revenir ; ils regardent comme une chose monstrueuse de se lier l'un avec l'autre sans espérance de pouvoir jamais rompre ce nœud ; enfin de quelques bonnes raisons qu'on puisse les presser , ils se tiennent fermes & immobiles. Dire que nous naissons dans l'esclavage , & que nous ne méritons pas d'autre sort que celui de la servitude.

Leur Mariage passeroit chez nous à juste titre pour un commerce criminel. Par exemple , un Sauvage qui s'est aquis la réputation de brave Guerrier , s'étant signalé plusieurs fois contre les ennemis de la Nation , voudra se marier par un Contract , ou pour mieux dire par un bail de trente années , dans l'esperance de se voir pendant sa vieillesse une famille qui le fasse subsister. Ce brave cherchera une fille qui

lui convienne ; ensuite les deux partis étant d'accord elles font part du dessein à leurs parens. Ceux-ci n'oseroient y contredire , il faut qu'ils y consentent , & pour être témoins de la Ceremonie ils s'assemblient dans la Cabane du plus ancien parent , où le festin se trouve prêt au jour fixe. La table est couverte avec profusion de tout ce qu'il y a de plus exquis , l'assemblée est ordinairement nombreuse. On y chante , on y danse & l'on s'y divertit à la maniere du Pais. Après la fin du repas & des divertissemens , tous les parents du futur époux se retirent , à la réserve des quatre plus vieux : ensuite la future épouse se presente à l'une des portes de cette Cabane accompagnée de ses quatre plus vieilles parentes : aussi-tôt le plus décrépit la vient recevoir , & la conduit à son prétendu dans un lieu où les deux épousez se tiennent debout sur une belle natte , tenant une baguette chacun par un bout , pendant que les Vieillards font de très-courtes Harangues. Dans cette posture ces mariez se haranguent tour à tour & dansent ensemble en chantant , & tenant toujours la baguette , laquelle ils rompent ensuite en autant de morceaux , qu'il se trouve de témoins pour les leur distribuer. Cela étant fait , on reconduit la mariée hors de la Cabane où les jeunes filles l'attendent pour la remener en ceremonie à celle de son Pere , où le marié est obligé d'aller la trouver quand il lui plaît , jusqu'à ce qu'elle ait un enfant ; car alors elle fait porter ses

hardes chez son époux pour y demeurer jusqu'à ce que le Mariage soit rompu.

Il est permis à l'homme & à la femme de se séparer quand il leur plaît. Ordinairement ils s'avertissent huit jours auparavant, se donnent des raisons pour se quitter plus honnêtement, mais ordinairement ils ne se disent autre chose, si ce n'est qu'étant malades, le repos est plus convenable à leur santé que le Mariage; alors les petits morceaux de baguette qui ont été distribuez aux parens des mariez, sont portez dans la Cabane ou la Cérémonie s'est faite, pour y être brûlez en leur présence. Il faut remarquer que ces séparations se font sans dispute, querelle ni contradiction. Les femmes sont aussi libres que les hommes de se remarier à qui bon leur semble. Mais pour l'ordinaire elles attendent trois mois & quelquefois six, avant que de repasser à de secondes nôces. Lorsqu'ils se séparent les enfans sont partagez également, car les enfans sont le trefor des Sauvages: si le nombre est impair, la femme en a plus que le mari.

Quoi que la liberté de changer soit entiere, on voit des Sauvages qui n'ont jamais eu qu'une même femme, laquelle ils ont gardée pendant toute leur vie. J'ai déjà dit qu'ils se gardent l'un à l'autre une fidelité inviolable pendant tout le tems du Mariage; mais ce qui est encore de plus édifiant, c'est que d'abord que la femme s'est déclarée grosse, les deux conjoints s'abstiennent exactement du droit, & ob-

servent exactement la continence jusqu'au trentième jour après l'accouchement. Lors que la femme est sur le point d'accoucher, elle se retire dans une certaine Cabane destinée à cet usage ; ses servantes esclaves l'accompagnent, la servent & l'aident en tout ce qu'elles peuvent. Au reste, le Sexe se délivre du fardeau naturel sans le secours des Sages-femmes ; car les Sauvagesse mettent leurs enfans au monde avec une facilité que nos Européennes auroient peine à concevoir, & le temps de leurs couches ne durent pas plus de deux ou trois jours. Elles observent une espece de purification pendant trente jours, si c'est un enfant mâle, & quarante si c'est une fille, ne retournant à la Cabane de leurs maris qu'après ce terme expiré.

Dés que leurs enfans viennent au monde, elles les plongent dans l'eau tiede jusqu'au menton ; ensuite elles les emmaillotent sur de petites planches rembourrées de coton, le long desquelles elles les couchent sur le dos tout du long, comme je l'ai expliqué au Chapitre des Habits, Logemens, Complexion, &c. des Sauvages. Elles ne se servent quasi jamais de Nourrices, à moins qu'elles ne soient incommodées, & elles ne sévrent jamais leurs enfans, leur donnant la mammelle tout aussi long-tems qu'elles ont du lait, dont elles sont assurément très-bien fournies.

Les femmes ne trouvent plus à se marier après cinquante ans ; car les hommes de même âge disent que ne pouvant plus avoir d'enfans,

il
r
f
d
le
la
M
de
pr
se
V
ce
se
se
fre
me
co
ne
ser
sur
am
ver
d'a
lou
se
lent
me
n'et
dan
par

ils feroient une folie de les prendre , & les jeunes gens soutiennent de même que leur beauté flétrie n'a pas assez de pouvoir pour les charmer dans le tems qu'ils trouvent tant de jeunes filles à choisir. Ainsi les hommes faits ne les voulant point pour femmes , ni les jeunes gens pour Maîtresses , elles sont obligées , lors qu'elles sont de complexion amoureuse , d'adopter quelque prisonnier de guerre qu'on leur donne , pour s'en servir dans le pressant besoin.

Le mari ou la femme venant à mourir , le Veuvage ne dure que six mois ; & si pendant ce tems-là celui des deux conjoints qui reste , songe à l'autre deux nuits de suite pendant le sommeil , alors il s'empoisonne d'un grand sens froid & avec un air tout-à-fait content , chantant même d'un ton qu'on peut dire venir du fond du cœur ; mais si le Veuf ou la Veuve ne rêve qu'une seule fois au défunt ou à la défunte , ils disent que l'*Esprit des Songes* n'étoit pas bien assuré que la mort s'ennuyât dans le *Pais des ames* , puis qu'il n'a fait que passer sans oser revenir ; & qu'ainsi ils ne se croient pas obligés d'aller lui tenir compagnie.

Les Sauvages ne sont pas susceptibles de jalousie , & ne connoissent point cette passion. Ils se moquent là-dessus des Européens ; ils appellent une véritable folie la défiance qu'un homme a de sa femme ; comme si , disent-ils , ils n'étoient pas assurés que ce fragile Animal est dans l'impossibilité de garder la foi. Ils ajoutent par un faux raisonnement que le soupçon n'est

qu'un doute, & qu'ainsi de douter de ce qu'on voit c'est être aveugle ou fou dès que la chose est réelle & évidente ; qu'enfin il est impossible que la contrainte & la continuité qui se trouve dans nos Mariages, où l'apas de l'or & de l'argent obligent une femme dégoûtée d'un même mari, de se ragoûter en se divertissant avec un autre homme. Je suis persuadé qu'un Sauvage souffriroit plutôt la mutilation, que d'avoir caressé la femme de son voisin. Les Sauvagesses ne sont pas d'une chasteté moins austère. Je ne crois pas qu'en l'espace de cinquante ans, homme ou femme ait fait aucune tentative sur la couche d'autrui. Il est vrai que les *François* ne pouvant pas distinguer les femmes d'avec les filles, les pressent quelquefois lors qu'ils les trouvent seules à la Chasse dans le Bois, ou dans le tems qu'elles se promènent dans leur champ, mais celles qui sont mariées leur répondent en ces termes ; *L'ami qui est devant mes yeux m'empêche de te voir.*

Les Sauvages portent toujours le nom de leur Mere. Je m'explique par un exemple : le Chef de la Nation des *Hurons*, qui s'appellent *Sastaretzi*, étant marié avec une fille d'une autre famille Hurone, dont il aura plusieurs enfans, le nom de ce Chef s'éteint par sa mort, parce que ses enfans ne s'appellent plus que du nom de leur Mere. Comment est-ce donc que ce nom a subsisté depuis sept ou huit cens ans, & qu'il subsistera ? c'est que la sœur de ce *Sastaretzi* venant à se marier avec un autre Sauva-

ge , que nous appellerons *Adario*, les enfans qui proviendront de ce Mariage s'appelleront *Sustaretzi*, qui est le nom de la femme , & non pas *Adario*, qui est celui du mari. Quand je leur ai demandé la raison de cette coutume , ils m'ont répondu que les enfans ayant reçu l'ame de la part de leur pere , & le corps de la part de la mere , il étoit raisonnable qu'ils perpetuasent le nom maternel. Je leur ai dit cent fois que Dieu seul est le Createur des ames , & qu'il étoit plus vrai-semblable de croire que c'étoit parce qu'ils étoient assurez de la mere & non pas du pere , mais ils prétendent décisivement que cette raison est absurde , sans en apporter aucune preuve.

Lors qu'une femme a perdu son mari & qu'il a d'autres freres qui ne sont pas encore mariez , l'un d'eux épouse la Veuve six mois après. Ils en agissent de même avec les sœurs de leur femme , laquelle venant à mourir , l'une de ces sœurs remplit ordinairement sa place ; mais il faut remarquer que cela ne s'observe qu'entre des Sauvages qui se piquent d'une plus grande sagesse que les autres. Il y a des Sauvages qui observent le Celibat jusqu'à la mort , & qui ne vont jamais à la guerre , ni à la chasse , parce qu'ils sont ou lunatiques , ou incommodés ; quoi qu'il en soit , on a pour eux autant de consideration que pour les plus sains & les plus braves du Pais , & si l'on en fait quelques railleries , ce n'est jamais en leur presence. L'on trouve parmi les *Illinois* quantité d'Her-

maphrodites ; ils portent l'habit de femme , mais ils font indifferemment usage des deux Sexes. Ces *Ilinois* ont un malheureux penchant pour la Sodomie , aussi bien que les autres Sauvages qui habitent aux environs du Fleuve de *Mississipi*.

Voilà tout ce que je puis vous apprendre de plus particulier touchant le Mariage & les Amours de ces Ameriquains , qui bien loin de courir à toute bride & comme des chevaux échapez dans le País de Venus , ce qu'on pourroit justement reprocher à nôtre Europe , vont toujours bride en main , étant moderez dans le commerce des femmes , dont ils ne se servent que pour la propagation de leurs familles & pour conserver leur santé.

Je vous ai fait remarquer que lors qu'une fille a eu des enfans , elle ne trouve jamais à se marier , mais je devois ajoûter que d'autres filles ne veulent point entendre parler de mari , par un principe de débauche. Celles-ci s'appellent *Ickoue ne Kioussa* , c'est-à-dire , *femme de Chasse* , parce qu'elles se divertissent ordinairement avec des Chasseurs ; alléguant pour raison qu'elles se sentent trop indifferentes pour s'engager dans le lien conjugal , trop négligentes pour élever des enfans , & trop impatientes pour passer tout l'Hiver dans le Village ; & voilà comment elles colorent leurs dérèglemens. Leurs parens n'oseroient s'ingérer de leur reprocher leur mauvaise conduite ; au contraire , ils paroissent l'approuver , en disant , comme je

crois vous l'avoir déjà marqué, que leurs filles sont maîtresses de leurs corps, qu'elles disposent de leurs personnes, & qu'il leur est permis de faire tout ce qu'elles jugent à propos. Au reste, les enfans de ces publiques sont réputés légitimes, jouissant de tous les privilèges des enfans de familles, avec cette différence, que les Chefs de Guerre ou de Conseil ne voudroient jamais les accepter pour Gendres, & qu'ils ne pourroient entrer, non plus dans certaines familles anciennes, quoique d'ailleurs elles ne jouissent d'aucun droit ni d'aucune prééminence qui leur soit particuliere. Les Jesuites font tous leurs efforts pour arrêter le desordre de ces filles débauchées, ils ne cessent de prêcher aux parens que leur indulgence est fort desagreable au Grand Esprit, & qu'ils répondront devant Dieu du peu de soin qu'ils prennent de faire vivre leurs enfans dans la continence & dans la chasteté, qu'il y a des feux allumez dans l'autre monde pour les tourmenter éternellement, s'ils ne sont pas plus soigneux de corriger le vice.

Les hommes répondent, *cela est admirable*, & les femmes ont coutume de dire aux bons Peres, en se mocquant, que si leur menace est bien fondée, il faut que les Montagnes de cet autre monde soient formées de la cendre des ames.

** Maladies & Remedes des Sauvages.*

LEs Sauvages sont robustes & vigoureux , d'un temperament sanguin , & d'une admirable complexion. Ils ne connoissent point ce grand nombre de Maladie dont les Européens sont accablez , comme *Goutte* , *Gravelle* , *Hydropisie* , &c. Ils sont d'une santé inalterable , quoi qu'ils ne prennent aucune précaution pour la conserver , & quoi qu'ils devroient ce semble l'affoiblir par les exercices violents de la Danse , de la Chasse , & des Courses de Guerre , où ils passent dans un même jour du chaud , au froid , & du froid au chaud , ce qui seroit en Europe une cause de maladie mortelle. Il est vrai pourtant que quelquefois ils attrapent de bonnes Pleuresies* , mais cela est aussi rare qu'il est peu ordinaire qu'ils en guerissent lors qu'ils en sont attaquez , car c'est l'unique maladie contre laquelle tous leurs remedes sont inutiles. La *petite Verole* est aussi ordinaire au Nord du *Canada* , que la *grosse* l'est vers le Midi. La premiere de ces deux maladies est très-dangereuse en Hyver , par la difficulté de la transpiration. Cependant , quoi qu'elle soit mortelle , les Sauvages en font si peu de cas , qu'ils se promènent dans le Village de Cabane en Cabane s'ils en ont la force , sinon ils s'y font porter par leurs esclaves. La maladie Venerienne est tout à fait commune du côté des *Illinois* & du
Fleuve

Trouviens qu'étant avec les *Akansas* que je rencontrai sur ce grand Fleuve à la sortie de la Rivière des *Missouris*, (comme je vous l'ai marqué dans ma seizième Lettre,) je vis un Sauvage qui s'étant dépouillé devant moi me fit voir une partie de son corps tombant en pourriture ; il faisoit bouillir des racines, & lui ayant demandé à quel usage, il me répondit par interprète, qu'il esperoit bien être guéri au bout d'un mois en bûvant le suc de ces mêmes racines & en prenant incessamment de bons bouillons de viande & de poisson.

L'eau de vie fait un terrible ravage chez les Peuples du *Canada*, car le nombre de ceux qui en boivent est incomparablement plus grand que le nombre de ceux qui ont la force de s'en abstenir. Cette boisson qui est meurtrière d'elle-même, & que l'on ne porte pas en ce Pais-là sans l'avoir mixtionnée, les consume si fort qu'il faut en avoir vû les funestes effets pour les croire. Elle leur éteint la chaleur naturelle & les fait presque tous tomber dans cette langueur qu'on appelle consommation. Vous les voyez pâles, livides & affreux comme des Squelettes. Leurs Festins qui sont de copieux repas où l'on se fait un mérite de ne rien laisser, leur ruine absolument l'estomach. Ils prétendent qu'en bûvant beaucoup d'eaux ou de bouillons, la digestion se fait plus aisément chez eux que chez nos autres Européens, qui chargeons notre estomach de vin & d'autres liqueurs qui nous produisent des cruditez. Les Sauvages ne s'eton-

ment pas de leurs maladies. Ils craignent beaucoup moins la mort que la douleur du mal & sa durée. Lors qu'ils sont malades ils ne prennent que des bouillons , mangent peu , & lors qu'ils sont assez heureux que de pouvoir dormir ils se croient sauvez. Ils m'ont dit vingt fois que le sommeil & les sueurs étoient capables de guerir l'homme du monde le plus accablé d'infirmités. Quand ils sont si fort affoiblis qu'ils ne peuvent sortir du lit , leurs parens viennent danser & se réjouir devant eux , pour les divertir. Au reste , ils ne manquent jamais d'être visités par les *Jongleurs* , dont il est bon de dire ici deux mots en passant.

Un *Jongleur* est un espece de Medecin , ou pour mieux dire de Charlatan , qui s'étant guerri d'une maladie dangereuse , est assez fou pour s'imaginer qu'il est immortel , & qu'il a la vertu de pouvoir guerir toutes sortes de maux en parlant aux bons & aux mauvais *Esprits*. Or quoi que tout le monde se raille de ces *Jongleurs* en leur absence , & qu'on les regarde comme des fous qui ont perdu le bon sens par quelque violente maladie , on ne laisse pas de les laisser approcher des malades , soit pour les divertir par leurs contes , ou pour les voir rêver , sauter , crier , hurler , & faire des grimaces & des contorsions , comme s'ils étoient possédés , & tout ce tintamare se termine par demander un Festin de Cerf ou de grosses Truites pour la Compagnie , qui a le plaisir de la bonne chère & du divertissement.

Ce *Jongleur* vient voir le Malade , l'examine fort soigneusement , en disant , si le méchant Esprit est ici nous le ferons bien vite déloger : Après quoi il se retire seul dans une petite Tente faite exprès , où il chante & danse , hurlant comme un *Loup-garon* , (ce qui a donné lieu aux Jésuites de dire que le *Diable* parle avec eux.) Après qu'il a fini sa charlatanerie , il vient sucer le Malade en quelque partie du corps , & il lui dit en tirant quelques osselets de sa bouche , » que ces mêmes osselets sont sortis de son corps , qu'il prenne courage , puisque sa maladie est une bagatelle , & qu'afin d'être plutôt guéri il est expédient qu'il envoie ses esclaves , & ceux de ses Parens à la Chasse aux Elans , aux Cerfs , &c. pour manger de ces sortes de viandes , dont sa guérison dépend absolument. »

Ces mêmes *Jongleurs* leur apportent ordinairement certains jus de Plantes ou de Simples , qui sont des especes de Purgations , qu'on appelle *Maskikik* ; mais ils Malades les gardent par complaisance plutôt que de les boire , parce qu'ils croient que les Purgatifs échauffent la masse du sang , & qu'ils affoiblissent les veines & les arteres , par leurs violentes secousses ; ils se contentent de se faire bien suer , prendre des bouillons , de se tenir bien chaudement , de dormir s'ils le peuvent , & de boire de l'eau du Lac ou de la Fontaine , aussi-bien durant l'accès des fièvres que dans les autres maux.

Ils ne peuvent comprendre comment nous

sommes assez fous pour nous servir de vomitifs ; car toutes les fois qu'ils voyent des François qui usent de ces remèdes violents ; ils ne sçauroient s'empêcher de dire que nous avallons un *Iroquois*. Ils prétendent que cette sorte de remède ébranle toute la machine , & qu'il fait faire des efforts terribles à toutes les parries internes ; mais ils sont encore plus surpris de la saignée , parce que , disent-ils , le sang étant la méche de la vie , il seroit plus avantageux d'en remettre dans les vaisseaux que de l'en faire sortir , puisque la vie se dissipe quand on en ôte le principe & la cause , d'où il suit necessairement qu'en perdant le sang la Nature n'agit plus qu'avec lenteur & foiblesse , que les entrailles s'échauffent , que toutes les parties se dessèchent , ce qui donne lieu à toutes les maladies dont les Européens sont accablez.

Les Sauvages ne passent jamais huit jours sans suer , soit qu'ils soient malades , ou qu'ils se portent bien , avec cette difference que quand ils jouissent d'une santé parfaite , ils vont se jeter l'Été dans la Riviere encore tous humide de sueur , & l'Hyver dans la nége : au lieu que lors qu'ils sont incommodez , ils rentrent chaudement dans leur lit. Cinq ou six Sauvages suent aisément dans un lieu destiné à cet usage , lequel endroit est un espede de four couvert de nattes & de peaux , &c. On y met au centre une écuelle pleine d'eau de vie brûlante , on de grosses pierres enflammées , ce qui cause une si grande chaleur qu'en moins de rien on y sue

prodigieusement. Au reste , ils ne se servent jamais de bains chauds , non plus que de lavemens , à moins qu'il ne se laissent persuader par les Jésuites , ou par nos Médecins d'user de ces Remèdes.

Un Sauvage me disoit un jour de fort bon sens que le bon air , les bonnes eaux & le contentement d'esprit n'empêchoient pas à la vérité que l'homme ne trouvât la fin de sa vie , mais qu'au moins l'on ne pouvoit pas disconvenir que cela ne contribuât beaucoup à leur faire passer cette même vie sans ressentir aucune incommodité. Il se moquoit en même tems de l'impatience des Européens , qui veulent être aussi-tôt guéris que malades , prétendant que la crainte que nous avons de mourir lors que nous sommes attequez de la moindre fièvre , en redouble tellement les accez que cette peur nous tue le plus souvent , au lieu que si nous traitions le mal de bagatelle , aussi-bien que la mort , en gardant le lit avec bien du courage & de la patience , sans violenter la Nature par la force de nos Remèdes & de nos Drogues , cette bonne Mere ne manqueroit pas de nous soulager & de nous rétablir peu à peu.

Les Sauvages ne veulent jamais se servir de nos Chirurgiens , ni de nos Médecins. Ils soutiennent que tout mélange de Drogues est un poison qui détruit la chaleur naturelle & qui consume la poitrine. Ils prétendent que les lavemens ne sont salutaires qu'aux Européens , ils en prennent pourtant quelquefois lors que les

François se trouvent à leurs Villages. Ils croient que la diette échauffe le sang, & qu'il est très-dangereux de refuser à son appetit ce qu'il demande, pourvû que les aliments soient de bon suc. Ils mangent les viandes un peu plus qu'à demi cuites, mais pour le poisson ils le veulent extraordinairement cuit. Ils ne mangent jamais de salade, prétendant que toute herbe cruë fait travailler l'estomac avec effort.

Il n'y a ni playe, ni dislocation, qu'ils ne guerissent avec des Simples & des Herbes dont ils connoissent la propriété; & ce qui est de singulier, c'est que la *cangrène* ne se met jamais à leurs blessures. Il ne faut pourtant pas attribuer cela à ces Herbes, ni à l'air du País, mais plutôt à leur bonne complexion, parce que cette *cangrène* malgré ces mêmes Remèdes s'introduit dans les playes des François, qui sans contredit sont plus difficiles à guerir que les Sauvages. Ces Peuples l'attribuent au sel que nous mangeons, s'imaginant qu'il est la cause de toutes nos maladies, parce qu'ils ne peuvent manger rien de salé sans être malades à mourir, & sans boire continuellement. Ils ne peuvent non plus se résoudre à boire de l'eau à la glace, prétendant qu'elle affoiblit l'estomach & qu'elle retarde la digestion. Voilà le jugement bizarre qu'ils font de toutes choses par l'entêtement qu'ils ont de leurs Coûtumes & de leurs manières. On a beau les aller voir lors qu'ils sont à l'extrémité pour les exhorter à se faire saigner, ou à prendre quelque pur-

gation , ils répondent qu'ils ne souffrent pas jusqu'au point de pouvoir se résoudre d'avancer leur mort par les remedes des François , lesquels remedes ils croient , disent-ils , aussi méchans que ceux qui les donnent.

Dés qu'un Sauvage est mort on l'habille le plus proprement qu'il est possible , & les esclaves de ses Parents le viennent pleurer. Ni meres , ni sœurs , ni freres , n'en paroissent nullement affligez , ils disent qu'il est bien-heureux de ne plus souffrir , car ces bonnes gens croient , & ce n'est pas où ils se trompent , que la mort est un passage à une meilleure vie. Dés que le mort est habillé , on l'asseoit sur une natte de la même maniere que s'il étoit vivant ; les parens s'asseyant autour de lui , chacun lui fait une Harangue à son tour où on lui raconte tous ses Exploits & ceux de ses Ancêtres ; l'Orateur qui parle le dernier s'explique en ces termes : *Un tel , te voilà assis avec nous , tu as la même figure que nous ; il ne te manque ni bras , ni tête , ni jambes. Cependant , tu cesses d'être , & tu commence à t'évaporer comme la fumée de cette pipe. Qui est-ce qui nous parloit il y a deux jours , ce n'est pas toi , car tu nous parleroies encore , il faut donc que ce soit ton ame qui est à present dans le grands Païs des ames avec celle de nôtre Nation. Ton corps que nous voyons ici , sera dans six mois ce qu'il étoit il y a deux cens ans. Tu ne sens rien ; tu ne connois rien , & tu ne vois rien , parce que tu n'est rien. Cependant , par l'amitié*

que nous portions à ton corps lors que l'esprit t'animoit , nous te donnons des marques de la vénération dûë à nos freres & à nos amis.

Dès que les Harangues sont finies , les parens sortent pour faire place aux parentes , qui lui font les mêmes complimens , ensuite on l'enferme vingt heures dans la *Cabane des Morts* , & pendant ce tems-là on fait des danses & des festins qui ne paroissent rien moins que lugubres. Les vingt heures étant expirés , ses esclaves le portent sur le dos jusqu'au lieu où on le met sur des piquets de dix pieds de hauteur , enseveli dans un double cercueil d'écorce , dans lequel on a eu la précaution de mettre ses armes, des pipes , du Tabac & du bled d'Inde. Pendant que ces esclaves portent le cadavre , les parens & les parentes dansent en l'accompagnant , & d'autres esclaves se chargent du bagage , dont les parens font présent au mort , & le transportent sur son cercueil. Les Sauvages de la *Riviere Longue* brûlent les corps , comme je l'ai dit ailleurs ; & même ils les conservent dans des Canots jusqu'à ce qu'il y en ait un assez grand nombre pour les brûler tous ensemble , ce qui se fait hors du Village dans un lieu destiné pour cette ceremonie. Au reste, les Sauvages ne connoissent point de deuil , & ne parlent jamais des morts en particulier , c'est-à-dire , les nommant par leur nom ; ils se moquent de nous , lors qu'ils nous entendent raconter le sort de nos Parens , de nos Rois & de nos Généraux , &c.

Dès qu'un Sauvage est mort , ses esclaves se marient avec d'autres femmes esclaves ; & ils font cabane ensemble étant alors libres ; c'est-à-dire , n'ayant plus de Maître à servir. Les enfans qui proviennent de ces Mariages sont adoptez & réputez enfans de la Nation , parce qu'ils sont nez dans le Village & dans le Pais ; & qu'ils ne doivent pas , disent-ils , porter le malheur de leurs peres , ni venir au monde dans l'esclavage , puis qu'ils n'ont certainement contribué en rien à leur creation. Ces mêmes esclaves ont le soin d'aller tous les jours en reconnoissance de leur liberté au pied du cercueil de leur Maître pour leur offrir quelque pipe de Tabac. Or puis que je suis sur le chapitre du Tabac , je vous dirai que les Sauvages fument presque tous , mais ils n'en prennent jamais ni en poudre , ni en *machicatoire*. Ils en sèment & ils en recueillent en quantité , mais il est différent de celui d'Europe , quoi que les premières semences soient venues de l'Amérique : Et comme il ne vaut presque rien , ils sont obligez d'acheter de celui du Bresil qu'ils mêlent avec une certaine feuille d'une odeur agréable , qu'on appelle *Sagakomi*.

Je n'ai plus rien à dire sur cette matiere , croyant vous avoir donné une connoissance suffisante de leurs Malades & de leurs Remedes , qui sont à mon gré aussi Sauvages qu'eux-mêmes : quoi qu'il en soit , ils ne meurent gueres que de pleuresies : pour les autres ma-

ladies, ils en réchaptent avec le plus grand hazard du monde, car à la reserve du courage & de la patience qu'ils ont au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, ils font tout ce qu'il faut faire pour se crever, mangeant, bûvant avec de grosses fièvres, & fumant à la fin de l'accez de ce Tabac de Bresil, dont je vous ai parlé, qui sans contredit est le plus fort de tous ceux qui nous sont connus.

Les femmes sont sujettes là, comme ailleurs, aux indispositions naturelles dont même elles meurent quelquefois; il est vrai qu'elle ont un remede admirable contre les suites fâcheuses de cette incommodité, c'est un certain brûvage, mais qui ne peut operer, à moins qu'elles ne s'abstiennent de tout excez, à quoi elles se résolvent fort difficilement. Quelques Chirurgiens François m'ont assuré que les Européenes perdoient deux fois plus & beaucoup plus long-temps que les Sauvagesse, celles-ci n'étant incommodées tout au plus que deux jours. L'autre incommodité qu'elles ont assez souvent, est la trop grande quantité de lait, mais pour en être soulagées elles se font têter par de petits Chiens.

Chasse des Sauvages.

J'Ai parlé de la Chasse des *Orignaux* & de quelques autres Animaux de *Canada* dans ma dixième & onzième Lettre, ce qui fait que je ne m'arrêterai proprement qu'à vous faire une description correcte de la Chasse des Castors qui sont des prétendus *Amphibies*, comme je vous l'ai marqué par ma seizième Lettre, en vous envoyant la figure de ces Animaux. Cependant, comme l'adresse & l'admirable instinct de ces bêtes sont quelque chose de surprenant; il est bon de vous faire sçavoir en quoi elles consistent, en vous envoyant le dessein des étangs qu'ils sçavent faire beaucoup plus artistement que les hommes.

Les Castors donnent à penser aux Sauvages de *Canada* sur la qualité de leur nature, disant qu'ils ont trop d'esprit, de capacité & de jugement, pour croire que leurs âmes meurent avec le corps; ils ajoutent que s'il leur étoit permis de raisonner sur les choses invisibles & qui ne tombent point sous le sens, ils oseroient soutenir qu'elles sont immortelles comme les nôtres. Sans m'arrêter à cette opinion chimérique, il faut convenir qu'il y a une infinité d'hommes sur la terre, (sans prétendre parler des *Tartares*, des Païsans de *Moscovie* & *Norvegien*, ou de cent autres Peuples) qui n'ont pas la centième partie de l'entendement de ces Animaux.

Les Castors font paroître tant d'artifice dans leurs ouvrages, qu'on ne peut sans se faire violence l'attribuer au seul instinct, car il est permis de douter de certaines choses dont on n'aperçoit aucunement la cause, pourvu qu'elles n'ayent point d'enchaîneure avec la Religion : Il en est qu'on voudroit avoir vû soi-même pour y ajouter foi, tant elles sont éloignées du bon sens & de la raison. Quoi qu'il en soit ; je me hazarde de vous écrire sur ce sujet plusieurs particularitez, qui pourront peut-être vous faire douter de la sincerité de ma narration. Je commencerai par vous assurer que ces Animaux font ensemble une société de cent, qu'ils semblent se parler, & raisonner les uns avec les autres par de certains tons plaintifs non articulés. Les Sauvages disent qu'ils ont un jargon intelligible, par le moyen duquel ils se communiquent leurs sentimens & leurs pensées. Je n'ai jamais été témoin de ces sortes d'Assemblées, mais quantité de Sauvages & Coueurs de bois, gens dignes de foi, m'ont assuré qu'il n'y avoit rien de plus vrai ; ils ajoûtoient que les Castors se consultent entr'eux touchant ce qu'ils doivent faire pour entretenir leurs Cabanes, leurs Dignes & leurs Lacs, & pour tout ce qui regarde la conservation de leur République ; ces bonnes gens vouloient me persuader que ces bêtes établissent des Sentinelles, pendant qu'elles travaillent à couper des arbres gros comme des barriques avec les dents aux environs de leurs petits Lacs, & que ces Sentinel-

les criant à l'approche des hommes ou des bêtes, tous les travailleurs se jettent à l'eau & se sauvent en plongeant jusqu'à leurs Cabanes. J'avance ce fait sur le rapport de mille personnes, qui n'ont aucun intérêt de vouloir en imposer par des fables; mais voici ce que j'ai observé moi-même sur cette matière au Pais de Chasse des *Outagamis*, dont j'ai parlé au commencement de ma seizième Lettre. Les Castors se trouvant dans une prairie traversée de quelque ruisseau, ils se déterminent à faire des digues & des chaussées lesquelles arrêtant le cours de l'eau, cause une inondation sur toute cette prairie, qui se trouve avoir quelquefois deux lieues de circonférence. Cette digue est faite d'arbres qu'ils coupent avec leurs quatre grosses dents incisives, & qu'ils traînent ensuite à la nage. Ces bois étant au fond de cette prairie rangez de travers, ces Animaux se chargent d'herbes & de terre grasse, qu'ils transportent sur leur grande queue & qu'ils jettent entre ces bois avec tant d'art & d'industrie, que les plus habiles Maçons auroient bien de la peine à faire des murailles à chaux & à ciment qui fussent plus fortes. On les entend durant la nuit travailler avec tant de vigueur & de diligence, qu'on croiroit que ce seroit des hommes, si on n'étoit pas assuré que ce sont des Castors. Leurs queues leur servent de truelles, leurs dents de haches, leurs pattes de mains, & leurs pieds de rames, enfin ils font des digues de quatre ou cinq cens pas de lon-

gueur , de vingt pieds de hauteur , & de sept ou huit d'épaisseur , en cinq ou six mois de tems , quoi qu'ils ne soient que cent travailleurs tout au plus. Il faut remarquer en passant que les Sauvages ne rompent jamais ces digues par scrupule de conscience , se contentant seulement d'y faire un trou , comme je l'expliquerai dans la suite. Outre le talent qu'ils ont de couper des arbres , celui de les faire tomber sur l'eau me paroît tout-à-fait surprenant ; car il faut du jugement & de l'attention pour y réussir , & sur tout , pour prendre au juste le tems que le vent peut les aider à rendre la chute de ces arbres plus facile , & à les faire tomber sur leurs petits Lacs. Ce n'est pas le plus bel ouvrage de ces Animaux , celui de leurs Cabanes surpasse l'imagination ; car enfin il faut qu'ils aient l'adresse & la force de faire des trous au fond de l'eau pour y planter six pieux , qu'ils ont le soin de placer directement au milieu de l'étang ; c'est sur ces six pieux qu'ils font cette petite maisonnette construite en forme de four , étant faite de terre grasse , d'herbe & de branches d'arbres , à trois étages , pour monter de l'un à l'autre quand les eaux croissent par les pluies ou par les dégels. Les planchers sont de joncs , & chaque Castor à sa chambre à part. Ils entrent dans leur Cabane par dessous l'eau , où l'on voit un grand trou au premier plancher , environné de bois de tremble , coupé par morceaux pour les attirer plus facilement dans leurs cellules lors qu'ils ont envie de manger ; car

comme c'est leur nourriture ordinaire, ils ont la précaution d'en faire toujours de grands amas, & sur tout durant l'Automne, prévoyant que les gelées doivent glacer les étangs, & les tenir enfermés deux ou trois mois dans leurs Cabanes.

Je n'aurois jamais fini si je me mettois à faire la description des differens ouvrages de ces ingénieux Animaux, l'ordre établi dans leur petite Republique, & les précautions qu'ils prennent pour se mettre à l'abri de la poursuite des autres Animaux; ce que je remarque, c'est que tous les autres qui sont sur la terre, en ont d'autres à craindre, quelque forts, agiles ou vigoureux qu'ils puissent être; mais ceux dont je parle n'ont uniquement que les hommes à apprehender, car les Loups, les Renards, les Ours, &c. n'ont garde de s'ingérer de les aller attaquer dans leurs Cabanes, quand même ils auroient la faculté de plonger. Il est sûr qu'ils n'y trouveroient par leur compte, car les Castors s'en déferoient fort aisément avec leurs dents incisives & tranchantes: Il n'y a donc qu'à terre où ils pourroient être insultez, & c'est ce qui fait aussi que quoi qu'ils ne s'écartent jamais de vingt pas du bord de leur étang, ils ont des sentinelles sur les aîles (comme je l'ai déjà dit) qui crient pour les avertir lors qu'ils entendent le moindre bruit.

Il ne me reste qu'à expliquer la nature des Pais où se fait la Chasse des Castors, dont

quelques-uns sont marquez sur ma Carte ; il faut sçavoir premierement qu'on ne sçauroit marcher quatre ou cinq lieuës dans les bois de *Canada* , sans trouver quelque petit Lac à Castor , tellement qu'on pourroit dire que tout ce vaste Continent n'est qu'un Pais de *Chasse de Castor* ; mais ce n'est pas ce que j'entens. Ces lieux de Chasse dont je parle , sont quantité de petits étangs remplis de ces Animaux , & dont la distance des uns aux autres est peu considerable ; Par exemple , celles du *Saguinan* , de l'*Ours qui dort* , de la *Riviere des Puants* , &c. sont de vingt lieuës de longueur , & de maniere qu'en tout cet espace de terrain il se trouvera soixante petits Lacs de Castors , plus ou moins , où certain nombre de Sauvages pourront chasser durant l'Hiver. C'est ordinairement à la fin de l'Automne qu'ils partent de leurs Villages en Canot pour s'aller poster en ces lieux de Chasse ; & comme ils les connoissent micux que je ne connois les ruës de *Quebec* , ils conviennent entr'eux , chemin faisant , du district de chaque famille ; desorte qu'arrivant - là , ils se divisent par *Tributs*. Chaque Chasseur établissant son domicile au centre du terrain de son district , comme vous le voyez marqué dans cette figure. Il y a huit ou dix Chasseurs en chaque Cabane , qui pour leur part ont quatre ou cinq étangs. Sur chaque étang il y a tout au moins une loge à Castors , & quelquefois deux ou trois. Ces Chasseurs s'oc-

cupent ; dès qu'ils se sont cabanés , à faire des pieges à *Loutres* , à *Renards* , à *Ours* , à *Castors terriens* & à *Martres* , sur les bords de leurs étangs ; ensuite ils les vont regulièrement visiter tous les jours ; mais sur tout , ils aimeroient mieux mourir de faim que de sortir des bornes qu'ils se sont prescrites pour aller piller les bêtes prises aux pieges de leurs Camarades. Ils font très-bonne chere pendant le tems de cette Chasse qui dure quatre mois , trouvant plus qu'ils n'ont besoin , des *Traites* , des *Lièvres* , des *Gelinotes de bois* , & des *Ours* en abondance , & quelquefois des *Cerfs* & des *Chevreuils*.

Les Castors se prennent rarement aux pieges , à moins que d'y mettre certain bois de tremble rouge * qu'ils aiment beaucoup , & qui ne se trouve pas facilement. On les prend l'Automne en faisant un grand trou au pied de leur digue pour faire couler toute l'eau de l'étang , ensuite les Castors se trouvant à sec , les Sauvages les tuënt tous , à la reserve d'une douzaine de femelles & d'une demie douzaine de mâles , ensuite ils réparent avec beaucoup d'exactitude le trou qu'ils ont fait , & ils font ensorte que l'étang se remplit d'eau comme auparavant.

Pour ce qui est de la Chasse que l'on fait en Hiver lors que l'étang est glacé , ils font des trous aux environs de la loge des Castors , dans lesquels ils passent des rets de l'un à l'autre , & lors

* Qui est une espece de Sante.

qu'ils sont tendus comme il faut , ils découvrent à coups de hache la Cabane de ces pauvres animaux , qui se jettant à l'eau & venant prendre haleine à ces trous , ils s'enveloppent dans les filets ; il n'en échape pas un seul , mais comme les Sauvages ne veulent pas les détruire , ils rejettent dans les trous le même nombre de Castors mâles & femelles , comme je viens de vous dire qu'il se pratique dans les Chasses qu'ils font en Automne.

On peut les tuër aussi lors qu'ils nagent sur l'eau , ou quand ils viennent à terre couper des arbres , mais il faut être bien caché & ne pas se remuer , car au moindre bruit qu'ils entendent , ils se jettent dans l'eau & plongent jusqu'à leurs Cabanes. Cette maniere de chasser est proprement celle des Voyageurs , qui se trouvant campez proche de quelque étang à Castors , tâchent d'en surprendre quelques - uns en s'embusquant derriere quelque souche ou quelque gros arbre jusqu'à l'entrée de la nuit.

Les Sauvages prennent aussi d'autres animaux dans ces Pays de Chasse de Castors , en courant de côté & d'autre. J'ai dit qu'ils faisoient des trapes où les *Renards* , les *Loups* , les *Martres* & les *Loutres* , se font écraser dès qu'ils mordent à l'appas. J'ai expliqué la maniere dont on fait ces sortes de pieges dans ma Lettre onzième. Ces machines ne different les unes des autres qu'en grandeur. Celles des Ours sont les plus fortes , mais ils ne s'y prennent que jusqu'au commencement de l'Hyver , car alors

ils cherchent de gros arbres qui soient creux à l'endroit des premieres branches pour s'y nicher. Plusieurs personnes ont de la peine à croire que ces animaux puissent vivre trois mois dans ces prisons sans autre nourriture que le suc de leurs pattes qu'ils léchent continuellement. C'est pourtant un fait incontestable , qui ne me paroît pas si difficile à croire , que celui d'y pouvoir grimper , sur tout dans le tems qu'ils sont si gras , que deux Sauvages les conduisent où ils veulent avec des gaules , ne pouvant presque pas marcher. C'est ce que j'ai vû trois ou quatre fois pendant l'Hiver de 1687. & de 1688. lors que j'hivernai au *Fort Saint Joseph* ; car les *Hurons* du parti de *Saentsonan* en amenerent quelques-uns qui ne firent aucune difficulté d'y entrer.

Les Sauvages font aussi des trapes pour les *Castors terriens* , qui par la raison que j'ai cité dans ma seizième Lettre , se logent dans la terre comme les Renards , les Lapins & les Blereaux , & quoi qu'ils soient chassés & poursuivis par les autres Castors , ils sont cependant leurs trons aux environs des Etangs, des Ruisseaux ou des Rivieres. Ceux-ci se prennent aisément à ces pieges , sur tout lors qu'on y met la tête d'un Loutre pour servir d'appas. Il y a une si forte antipathie entre ces deux sortes d'Animaux , qu'ils se font une guerre continuelle.

Les Sauvages m'ont raconté avoir vû quantité de Loutres rassemblez vers le mois de Mai ,

qui ayant l'audace d'aller attaquer les Castors jusques dans leurs Cabanes se laissoient pourtant repousser & chasser de l'étang avec perte : & ils ajoûtoient qu'un Castor peut se défendre vigoureusement contre trois Loutres à coups de dents & de queue. Au reste , les Castors des étangs se prennent rarement aux trappes , à moins qu'on n'y mette pour servir d'appas de ce bois de tremble , dont je vous ai déjà parlé. J'ai dit que les Sauvages visitent chaque jour leurs pieges , apportant dans leurs Cabanes la proie qu'ils y trouvent. Aussi-tôt les esclaves écorchent ces bêtes prises , puis ils en étendent les peaux à l'air , ou à la gelée pour les faire sécher ; cela dure autant que la fin de la Chasse , qui finit par le grand dégel , auquel tems ils mettent leurs Pelleteries en paquets , les transportant ensuite jusqu'au lieu où ils ont laissé les Canots en arrivant dans ce Pais de Chasse.

Quoi que les Sauvages ayant beaucoup à craindre de leurs ennemis , pendant qu'ils sont dispersez de côté & d'autre , occupant , comme j'ai dit , plus de vingt lieues de terrain , ils n'ont presque jamais la précaution d'envoyer par tout des decouvreurs , ce qui fait qu'ils sont très-souvent surpris lors qu'ils y pensent le moins. Je pourrois citer ici vingt funestes courses des *Iroquois* dans les Pais de Chasse dont je parle , où ils ont égorgé quantité de nos Amis & Alliez. J'ai fait tout ce que j'ai pû pour faire entendre à ces derniers qu'ils man-

quoient d'esprit & de conduite en cette rencontre-là , puis qu'ils pouvoient facilement se mettre à l'abri de pareilles insultes , établissant des Cabanes où ils poseroient des Corps de Garde , qui auroient l'œil au guet , pour découvrir les ennemis qui pourroient s'avancer aux environs de ces Pais de Chasses. Ils se contentent de répondre que cela est raisonnable , & qu'il est vrai qu'ils ne dorment point en sûreté. Enfin , ils s'imaginent que leurs ennemis étant occupez à chasser de leur côté , ils sont assez sots pour ne pas prendre aucune précaution. Cependant , je sçai que les *Iroquois* en usent tout autrement ; ayant des Avant-gardes , & des batteurs d'estrade qui sont toujours en mouvement , ce qui fait qu'on ne les trouble presque jamais dans leurs Chasses. Au reste , je ne crois pas devoir finir ce chapitre sans rapporter deux occasions où les *Iroquois* ont manqué leur coup en voulant surprendre leurs ennemis , quoi qu'ils ayent parfaitement bien réussi dans plusieurs autres occasions.

L'année 1680. les *Oumamis* & les *Illinois* étant à la Chasse près de la Rivière des *Oumamis* , un parti de quatre cens *Iroquois* les ayant surpris , tuèrent trente ou quarante Chasseurs & firent trois cens prisonniers , y comprenant les femmes & les enfans. Ensuite après s'être un peu reposez , ils se préparoient à retourner chez eux à petites journées , ayant lieu de croire qu'ils auroient regagné leurs Villages avant que les *Illinois* & les *Oumamis* eussent eu le

tems de se rallier & d'envoyer des Coureurs pour avertir ceux des deux Nations dispersées qui chassoient en des endroits plus éloignez. Mais ils se tromperent si fort, que ces *Ilinois* & *Oumamis* s'étant ralliez au nombre de deux cens résolurent de perir plutôt que de souffrir leurs gens être emmenez par les *Iroquois*. Cependant comme la partie n'étoit pas égale, il s'agissoit de trouver quelque bon expedient; en effet, après avoir bien reflechi sur la maniere de les attaquer, ils conclurent qu'on devoit les suivre d'un peu loin jusqu'à ce qu'il commençât à pleuvoir. Leur projet réussit, & le Ciel sembla leur favoriser, car un jour que la pluye ne discontinua point depuis le matin jusqu'au soir, ils doublerent le pas dès que l'eau commença à tomber du Ciel, & passant à deux lieues à côté de ces *Iroquois*, ils prirent le devant pour leur dresser une embuscade au milieu d'une prairie, que ces derniers voulurent traverser pour gagner un bois, où ils avoient dessein de s'arrêter pour faire de grands feux. Les *Ilinois* & *Oumamis* étant couchez sur le ventre dans des fougères, attendirent que les *Iroquois* fussent au milieu d'eux pour décocher leurs flèches. Ensuite ils les attaquèrent si vigoureusement le casse-tête à la main, que ceux-cy ne pouvant se servir de leurs fusils, les amorces étant mouillées, furent contraints de les jeter par terre pour se défendre avec les mêmes armes dont ils étoient attaquez; (j'entens avec leur casse-tête) mais comme j'ay

dit ci-devant que les *Illinois* sont une fois plus adroits & plus agiles que les *Iroquois* : ces derniers furent obligez de ceder aux premiers , se battant en retraite jusqu'à l'entrée de la nuit , après avoir perdu cent quatre-vingt Guerriers. Le Combat qui ne dura qu'une heure , eut duré toute la nuit, si les Vainqueurs n'eussent pas craint que leurs gens étant encore liez & demeurant derriere eux , ne fussent oposez à quelque surprise dans l'obscurité , tellement qu'après les avoir rejoints & s'être saisi de tous les fusils des fuyards dispersez deçà & delà , ils s'en retournerent en leurs Païs , sans avoir voulu prendre un seul *Iroquois* , de peur de s'affoiblir.

La seconde affaire arriva trois ans après celle-ci , dans le Païs de Chasse des *Outagamis* , où je vous ai marqué dans ma seizième Lettre que le Chef de cette Nation me donna dix Guerriers pour m'accompagner à la *Riviere Longue*. Voici comment le coup se fit. Un Corps de mille *Iroquois* étant venu en Canot à la fin de l'Automne jusqu'à la Baye des *Mississagues* , dans le Lac des *Hurons* , sans être découvert , mit pied à terre en ce lieu-là ; & comme ils étoient nombreux , ils se mirent en marche , portant des filets pour pêcher dans les petits Lacs & Rivières , en attendant la saison des glaces qui arriva peu de jours après. Dès qu'elles furent assez fortes pour passer dessus , ils continuerent leur route , côtoyant le grand Lac des *Hurons* jusqu'à cinq ou six lieues au-dessous du *Saint Sainte Marie*.

où ils ne voulurent pas aller , craignant de trouver des Coureurs de bois dans le Fort des Jésuites. Ayant traversé la Baye ils jugerent à propos de faire de très petites journées , de peur d'être découverts ; & ils eurent la précaution de marcher tous de file sur la nége , afin que si par hazard on venoit à découvrir leurs pistes on crût qu'ils ne seroient que trente ou quarante tout au plus. Ils marcherent de cette maniere jusqu'au quinze ou vingtième de Février , sans qu'on les apperçût , mais malheureusement pour eux quatre Sauteurs les ayant vûs passer en si grand nombre sur un petit Lac , coururent à toute jambe au País de Chasse des *Outagamis* pour les en avertir , quoiqu'ils fussent en guerre avec eux. Cependant le dégel étant survenu contre l'attente de ces *Iroquois* qui contoient d'avoir encore une vingtaine de jours de gelée selon la coûtume ordinaire de la saison , leur fit doubler le pas , cherchant les passages les plus étroits & les moins frequentez. Les *Outagamis* étoient fort embarrasiez du parti qu'ils avoient à prendre. Il est sûr qu'ils pouvoient rattraper leurs Villages en toute sûreté , mais ils auroient été contraints d'abandonner leurs femmes & leurs enfans qui n'auroient pas eû la force de courir aussi vite que les hommes. Enfin après avoir tenu Conseil entr'eux , ils résolurent de s'avancer jusqu'à un certain passage d'une demie lieuë de longueur , & de trente pas de largeur entre deux petits Lacs , par où ils voyoient bien que les *Iroquois* devoient absolument

lument passer. Ces *Outagamis* n'étant que quatre cens jugerent à propos de se partager en deux Corps , c'est-à dire que deux cens se-tiendroient à un bout du passage , qu'ils fortifierent aussitôt de pieux dans une traverse de pieux d'un Lac à l'autre ; & que les deux cens qui restoit s'en iroient à un quart de lieuë à côté de l'autre bout du passage par lequel les *Iroquois* devoient entrer , afin qu'après avoir coupé chacun un pieu , ils accourussent diligemment pour le fermer , & qu'aussitôt que les *Iroquois* auroient enfilé le chemin , les découvreurs envoyez pour observer leur marche , viendroient promptement en donner avis , ce qui fut ponctuellement exécuté ; car dès que ce gros parti qui cherchoit les chemins les plus étroits fut entré dans celui-ci , les deux cens *Outagamis* qui étoient à un quart de lieuë à côté , accoururent de toute leur force , portant assez de pieux pour fermer ce petit espace de terrain borné par les deux petits Lacs ; desorte qu'ils eurent tout le tems de les planter & de les appuyer avec de la terre avant que les *Iroquois* , étonnez d'avoir trouvé le chemin fermé à l'autre bout , fussent revenus sur leurs pas , pour se voir renfermez entre deux barricades. Or quoique , comme je vous l'ai déjà dit bien des fois , les Sauvages n'ayent jamais eû la témérité d'attaquer un réduit de cinquante pieux , ces *Iroquois* ne laisserent pas de vouloir essayer le coup ; ils vinrent en foule à toute jambe pour forcer la nouvelle Barricade , mais ils lâcherent pied dès la

premiere décharge que les *Outagamis* firent entre l'espace des pieux , car ils n'avoient pas eu le temps de les joindre comme il faut. Les *Iroquois* se voyant ainsi renfermez crurent que le nombre des *Outagamis* étoit plus grand. Cependant il étoit question de sortir de cette prison ; Or de se jeter à l'eau pour traverser l'un de ces Lacs il y alloit de la vie , outre qu'il falloit avoir bonne haleine & bon cœur , car le trajet étoit large & l'eau très-froide , les glaces ne faisant que de se fondre : pendant ce temps-là les *Outagamis* fortifioient leurs barricades de mieux en mieux ; envoyant des coureurs dispersez de distance à autre sur les rives de ces deux étangs pour assommer tous ceux qui voudroient aborder à la nage.

Malgré toutes ces précautions les *Iroquois* trouverent un expedient merveilleux qui fut de travailler à faire des radeaux avec les arbres dont ils étoient environnez ; mais les coups de hache retentissant un peu trop fort , firent juger aux *Outagamis* du dessein qu'ils avoient , ce qui fut cause qu'ils firent des Canots de peau de Cerfs pour roder sur ces deux étangs durant la nuit. Ces radeaux furent faits en cinq ou six jours , pendant lequel tems les *Iroquois* pêcherent des Truites en quantité à la vûe des *Outagamis* , qui ne pouvoient l'empêcher. Il n'étoit plus question que de traverser l'un des Lacs , de se bien battre en abordant à terre , au cas que leur navigation secrete fut découverte. Pour mieux réussir ils firent une feinte dont le succez eut été infailli-

ble , si le fonds de ces Lacs n'eût pas été bourbeux. Car ayant sacrifié vers la minuit sur l'un des deux Lacs vingt esclaves qu'ils obligèrent à pousser un radeau , ils se mirent en devoir de passer l'autre étang sur la même voiture , se servant de grandes perches ou lattes au lieu de rames ; mais comme ces perches s'enfonçoient tellement dans la vase que nos navigateurs avoient beaucoup de peine à les retirer , cela les fit aller plus lentement ; si bien que les *Outagamis* qui d'abord avoient pris le change , en s'attachant aux esclaves , eurent le tems de courir à l'autre Lac , où ils apperçurent les *Iroquois* , éloignez du bord environ de la portée du mousquet. Dès que ceux-ci se trouverent à trois pieds d'eau ils s'y jetterent fusil bandé , essuyant les vigoureuses décharges des *Outagamis* qui n'étoient que trois cens , parce qu'ils avoient laissé cinquante homme à chaque barricade. Ce fut un miracle que les *Iroquois* ne furent pas tous assommez en gagnant terre , car ils enfonçoient dans la vase jusqu'au genouil. Il est vrai que comme c'étoit pendant la nuit , tous les coups des *Outagamis* ne portoient pas ; quoi qu'il en soit , il en demeura cinq cens sur l'eau , & le reste ayant pris terre malgré la resistance de l'ennemi , ces *Iroquois* débarquez attaquèrent si vigoureusement les *Outagamis* , que si les cent hommes destinez à la garde des barricades n'étoient accourus promptement au bruit de la mousquetterie , les pauvres *Outagamis* étoient en risque de rester sur la place. Ils se battirent

jusqu'au jour pêle mêle d'une rage épouvantable , disperséz deçà & delà dans le bois , les gens de même parti se tuant les uns les autres sans se connoître ; mais les *Iroquois* , qui jusques-là s'étoient obstinez à ne pas ceder le champ de bataille à cause de leurs blesez , & aussi parce qu'ils ne vouloient pas que les *Ontagamis* profitassent de la chevelure de leurs morts , furent obligez de lâcher pied , sans être poursuivis , & ils s'enfuirent à une demie lieuë , où ils se rallierent. J'ai scû par divers *Iroquois* quelques années après ce Combat , que ceux qui restoit , vouloient recommencer un nouveau choc , mais comme la poudre leur manquoit , & que d'ailleurs ils étoient obligez de repasser sur les terres des *Sauteurs* pour s'en retourner à leurs Païs par le même chemin , ils changerent de résolution , en quoi ils eurent grand tort , car étant encore au nombre de trois cens , ils eussent infailliblement été les plus forts , les *Ontagamis* étant plus foibles d'un tiers , & ayant perdu la moitié de leurs gens dans ce violent combat , joint que parmi les deux cens qui restoit ; il y avoit trente blesez , ceux-ci s'étant retranchez dans le même endroit où l'action s'étoit passée , donnerent leur premier soin à penser les blesez , tant ceux des *Iroquois* que les leurs , & après avoir pelé la tête de tous les morts ennemis , ils envoyèrent des decouvreur pour observer la marche des *Iroquois* , ensuite ils retournerent chez eux sans rien craindre.

Arrivez à leurs Villages , ils débuterent par

une action de reconnoissance envers les quatre *Sauteurs* qui les avoient avertis de l'approche des *Iroquois*, les proclamans grands Chefs de guerre, leur faisant part de la moitié de leur Chasse qui se montoit à plus de 60000. écus, & prétendant que ces quatre *Sauvages* devoient heriter des Castors & des autres Pelletries des *Ontagamis* qui avoient peri dans le Combat : enfin après avoir fait à ces donneurs d'avis toute la bonne chere possible & tous les honneurs qu'ils sont capables de rendre à la maniere du Pais, ils les renvoyerent en Canot au *Saut Sainte Marie* par la *Baye des Puants* avec une escorte de cinquante Guerriers. Ceux-ci refuserent en vain les presens & le Cortege, parce que les deux Nations étoient en guerre ; on les força de les accepter, & c'est ce qui fut cause que la Paix se fit entr'elles au bout de quatre mois. En voila, ce me semble, assez pour vous faire concevoir les risques que les Sauvages courent à la Chasse des *Castors* : cependant, quoique je ne fasse que finir deux aventures de guerre, je ne laisserai pas de vous apprendre dans le chapitre suivant en quoi consiste leur art militaire, vous y verrez un détail qui pourra vous divertir & faire plaisir à vos Amis.

Guerre des Sauvages.

LE Sauvage nommé le Rat dont je vous ai parlé si souvent , m'a dit plusieurs fois que la chose du monde qui embarrassoit le plus son esprit , c'étoit de voir que les hommes fissent la guerre aux hommes. *Vois-tu , disoit-il , mon frere , nos Chiens s'accordent parfaitement bien avec ceux des Iroquois , & ceux des Iroquois avec ceux des François. Je ne sçache point que les animaux de la même espece se fassent la guerre à l'exemple des hommes qui paroissent moins naturels en cela que les bêtes. Pour moi je croi , continuoit-il , que si les animaux pouvoient penser , raisonner , & se communiquer leurs sentimens , il leur seroit facile de détruire tout le genre humain ; car enfin si les Ours & les Loups étoient capables de former une Republique , qui les empêcheroit de s'attrouper dix ou douze mille & de venir fondre sur nous ; aurions-nous en ce cas-là de quoi nous defendre ? rien ne leur seroit plus aisé que d'escalader nos Villages pendant la nuit , renverser nos Cabanes & nous devorer. Pourrions-nous entreprendre une Chasse sans courir le danger d'être déchirez ? nous serions réduits à vivre de glands , & de racines , privez d'armes & de vêtemens , & toujours en risque de tomber entre les pattes de ces Animaux ferores ; ne serions-nous pas obligez de ceder à leur force & à leur adresse ? Concluons donc , mon cher frere , que la rai-*

son des hommes est le plus grand instrument de leur malheur , & que s'ils n'avoient point la faculté de penser , de raisonner & de parler , ils ne se feroient pas la guerre comme ils font sans aucun égard à l'humanité & à la bonne foi.

Voilà la morale d'un Sauvage , qui se mêle de Philosopher sur la coutume de tuer les hommes avec justice & avec honneur. Les Jésuites tâchent de détruire ce scrupule par leurs raisons bonnes ou mauvaises , ce qu'ils font aussi sur plusieurs autres matieres ; les Sauvages les écoutent , mais ils leur avouent franchement qu'ils ne les conçoivent pas.

Les Sauvages se font la guerre au sujet de la Chasse ou du passage sur leurs terres , parce que les limites sont réglées. Chaque Nation connoît les bornes de son Païs. Mais ces Americains sont aussi cruels envers leurs ennemis qu'ils sont équitables envers leurs Alliez ; car il se trouve parmi eux des Nations qui traitent leurs prisonniers de guerre avec la dernière inhumanité ; Je vous la ferai mieux connoître dans la suite. Lorsque les Européens s'ingèrent de reprocher à ces Sauvages leur ferocité , ils vous répondent froidement que la vie n'est rien , qu'on ne se vange pas de ses ennemis en les égorgeant , mais en leur faisant souffrir des tourmens longs , âpres & aigus ; & que s'il n'y avoit que la mort à craindre dans la guerre , les femmes la feroient aussi librement que les hommes. A l'âge de vingt ans ils commencent à endosser le harnois , & le quittent à leur cinquantième année. S'ils

portent les armes plutôt ou plus tard ce n'est que pour marauder, mais ils ne sont point compris dans le nombre des Guerriers.

Le fort des *Iroquois*, c'est de se battre dans une Forêt avec des armes à feu ; car il tirent fort adroitement, outre qu'ils savent très-bien ménager leur avantage, se couvrant des arbres, derrière lesquels ils tiennent ferme sans lâcher le pied après avoir fait leur décharge, quoique leurs ennemis soient quelquefois doublement supérieurs. Mais comme ils sont plus grands & moins habiles que les Méridionaux, ils sont moins propres à manier la massue, à cause de cela ils sont presque toujours défaites en pleine campagne où l'on se bat avec cet instrument, ce qui fait qu'ils évitent les prairies autant qu'il leur est possible.

Les Sauvages ne se font la guerre que par surprise, c'est-à-dire que ceux qui découvrent sont presque toujours assurés de vaincre ; ayant à choisir d'attaquer à la pointe du jour ou dans les défilez les plus dangereux.

Les Sauvages prennent toutes les précautions imaginables pour couvrir leur marche pendant le jour, envoyant des découvreurs de tous côtes, à moins que le Parti ne se sente assez fort pour n'avoir rien à craindre ; car alors ils se contentent de marcher fort serrés. Mais autant se négligent-ils pendant la nuit, n'ayant ni Sentinelles ni Corps de Garde à l'entrée de leur Camp ; ils font la Chasse des Castors avec la même assurance & la même secu-

rité. M'étant informé de la raison de cette mauvaise discipline , l'on m'a assuré que ces Sauvages en usoient ainsi par présomption , comptant assez sur la réputation de leur valeur , pour s'imaginer que leurs ennemis n'auront pas l'audace de les attaquer , & que lorsqu'ils envoient à la découverte pendant le jour , c'est moins par la crainte qu'ils ont d'en être surpris , que par le desir qu'ils ont de les surprendre.

Quantité de Nations Sauvages en *Canada* , tremblent au seul nom des *Iroquois* ; car ceux-ci sont braves , experts , entreprenans & capables de bien executer un projet. Il est vrai qu'ils sont moins alertes que la plupart de leurs ennemis , & moins adroits pour le combat de la massue ; c'est pour cela qu'ils ne forment jamais que des partis nombreux , & qu'ils marchent à plus petites journées que les autres Sauvages. Au reste , vous avez dû voir à la Table des Nations de *Canada* , celles qui sont belliqueuses & celles qui ne sont propres qu'à chasser.

Les Sauvages ont des talens merveilleux pour faire une guerre de surprise , car ils connoissent mieux la piste des hommes ou des bêtes sur l'herbe & sur les feuilles , que les Européens ne le pourroient connoître sur la nége ou sur le sable mouillé. Outre cela , ils distinguent facilement si ces traces sont vieilles ou nouvelles ; aussi bien que le nombre & l'espece qu'elles désignent , & ils suivent ces vestiges des jours entiers sans prendre le change , c'est une vérité

dont je ne scaurois douter après en avoir été tant de fois le témoin.

Les Guerriers n'entreprennent jamais rien sans l'avis des *Anciens*, auxquels ils proposent les des-seins qu'ils ont de faire des parties : ces Vieillards s'assemblent alors, & ils délibèrent sur les propositions des *Guerriers* ; ensuite l'Orateur sortant de la Cabane du Conseil, déclare tout haut ce que l'on a résolu sur les propositions, afin que tout le Village en soit informé.

Il faut remarquer que chaque Village a son grand *Chef de Guerre*, qui pour sa valeur, sa capacité & son expérience, a été proclamé tel d'un consentement unanime. Cependant ce titre ne lui donne aucun pouvoir sur les *Guerriers* ; ces sortes de gens ne connoissant point la subordination Militaire non plus que la Civile. Cela est tellement vrai, que si ce *Grand Chef* s'avisait de commander quelque chose au moindre homme de son parti, celui-ci qui ne sera peut-être qu'un fat & qu'un malotru, est en droit de répondre nettement à cette figure de Capitaine qu'il ait à faire lui-même ce qu'il ordonne aux autres ; mais le cas est si rare, que je ne sçai si l'on en pourroit citer un exemple. Cette indépendance néanmoins ne cause aucun préjudice. Le *Grand Chef* sans être revêtu de pouvoir & d'autorité, ne laisse pas de trouver un parfait acquiescement ; car à peine il ouvre la bouche pour dire, je trouve à propos ceci ou cela, il faudroit détacher dix ou vingt hommes, &c. que la chose est exécutée sur le

champ , & sans la moindre opposition. Outre ce *Grand Chef* , il y en a quelques autres , qui ont chacun certaine quantité de *Guerriers* , attachez à eux par considération & par amitié ; tellement que ceux-ci ne sont regardez comme *Chefs* que par les gens de leur Famille & de leur Parti.

Quand les *Anciens* trouvent à propos qu'un Parti de *Guerriers* se mettent en campagne , le *Grand Chef de Guerre* qui se trouve toujours au *Conseil* , a le privilège de se mettre à la tête , préférablement à tout autre , ou demeurer au Village si bon lui semble. S'il arrive qu'il veuille marcher , il fait crier dans toutes les ruës du Village par le *Crieur* de la Nation , qu'un tel jour il donne un festin de Guerre aux gens qui voudront bien s'y trouver. Alors ceux qui ont envie d'être du Parti , font porter leurs plats à la Cabane de ce *Grand Chef* au jour nommé , ne manquant pas de s'y trouver avant midi. L'Assemblée étant complète , le *Grand Chef* sort dans la Place publique la massue à la main , & suivi de ses *Guerriers* qui s'asseient autour de lui. Aussi-tôt six Sauvages portant chacun une espee de timbale propre plutôt au charivari qu'au son de la Guerre , viennent s'accroupir au pied d'un poteau planté au centre de ce grand Cercle ; en même tems le *Grand Chef* regardant fixement le Soleil , (ce que toute la Troupe fait aussi à son imitation) il harangue le *Grand Esprit* , après-quoi l'on offre ordinairement un Sa-

crifice. Cette ceremonie achevée , il chante sa chanson de Guerre , pendant que les Timbaliers battent la mesure à leur maniere , & à la fin de chaque periode qui contient un de ses exploits , il donne un coup de massuë au poteau. Le *Grand Chef* ayant fini sa chanson , chaque *Guerrier* chante la sienne avec la même méthode , pourvû cependant qu'il ait fait une campagne , autrement il est obligé de garder le silence. Ensuite la troupe rentre dans la Cabane du Chef où le repas se trouve préparé.

S'il arrive que le *Grand Chef* ne juge pas à propos de commander le parti , & qu'il veuille demeurer au Village ; les *Guerriers* , qui ont dessein de marcher , choisissent un des petits Chefs dont je viens de parler. Celui-ci observe les mêmes ceremonies de Harangue , de Sacrifice , de Danfes & du festin qui se continuë chaque jour jusqu'à celui du départ.

Parmi les Sauvages de *Canada* , quelques-uns de ces *Partis* font la moitié ou les trois quarts du chemin en Canot. Ce sont ceux qui habitent sur les rives des Lacs , aussi-bien que les *Iroquois* ; ceux-ci ont cet avantage sur leurs ennemis qu'ils sont tous armez d'un bon fusil , au lieu que les autres ne portent cet instrument que pour la Chasse , il n'y a ordinairement que la moitié du Parti pendant le voyage qui en soit pourvû , ce qui fait que plus ils approchent du País de leurs ennemis , moins ils s'écartent pour chasser , sur tout avec les armes à feu dont le bruit les pourroit faire

découvrir. Dès qu'ils sont à trente ou quarante lieues du danger, ils ne chassent plus, se contentant de porter chacun un petit sac de farine de bled d'Inde de la pesanteur de dix livres, laquelle ils mangent détrempee avec un peu d'eau sans être cuite, n'osant pas faire de feu.

Si ces Peuples qui font la guerre aux *Iroquois*, sont *Illinois*, *Outagamis*, *Hurons*, ou *Sauteurs*, & que ces Partis veuillent faire un coup de main, ne fussent-ils que trente, ils n'hésitent pas à s'avancer jusqu'au pied du Village des ennemis, comptant sur la vitesse de leurs jambes, en cas qu'ils fussent découverts. Cependant ils ont la précaution de marcher l'un après l'autre, & celui qui se trouve le dernier a l'adresse de répandre des feuilles pour couvrir la piste. Après avoir franchi ce pas périlleux, & lors qu'ils sont entrez dans les champs des *Iroquois*, ils courent toute la nuit, passant la journée couchez sur le ventre dans de petits Bois ou dans des broussailles, tous ensemble, ou dispersez. Vers le soir, ou si-tôt que le Soleil est couché, ils sortent de leur embuscade, attaquant tous ceux qu'ils rencontrent, sans distinction d'âge ni de sexe; la coutume de ces Guerriers est de n'épargner ni les enfans ni les femmes. Lors qu'ils ont fini leur massacre, & qu'ils ont levé la chevelure des morts, ils ont encore la hardiesse de faire le cri lugubre. Appercevant de loin quelques *Iroquois*, ils s'efforcent de

leur faire entendre qu'on a tué quelques-uns de leurs gens , qu'ils viennent leur donner la sépulture , que l'action s'est faite par un tel Chef, & par une telle Nation , après-quoi ils s'enfuient tous le plus vîte qu'il leur est possible par des chemins differens , jusqu'à certains rendez-vous à trente ou quarante lieues de-là , sans être poursuivis des *Iroquois* , qui ne se donnent pas cette peine , sçachant bien qu'ils n'ont pas les jarrets assez souples pour les pouvoir atteindre.

Si ces Partis sont de deux ou trois cens hommes, ils se risquent d'entrer adroitement la nuit dans le Village , faisant escalader les palissades par un ou deux Guerriers pour ouvrir les portes en cas qu'elles soient fermées ; mais il faut remarquer que les *Ouraouas* , aussi-bien que les autres Sauvages , qui n'ont ni tant de cœur ni tant d'agileté , se contentent de chercher les *Iroquois* dans leur País de Chasse ou de Pêche , n'osant approcher de leurs Villages qu'à la distance de quarante lieues , à moins qu'ils ne soient assurez d'un azile en cas qu'ils soient découverts ou poursuivis ; ces lieux de refuge ne peuvent être que de petits Forts gardez par les François.

Les Sauvages ne font jamais de prisonniers aux portes des Villages de leurs ennemis , à cause de la diligence qu'ils sont obligez de faire , courant jour & nuit pour se sauver. C'est ordinairement dans les País de Chasse , de Pêche , & en d'autres lieux où l'avantage

de la surprise leur donne celui de la Victoire, qu'ils se saisissent de leurs ennemis ; alors le Parti le plus foible après avoir bien combattu , étant obligé de céder & de se battre en retraite sans ordre ni discipline , & fuyant chacun de son côté , il ne se peut faire que les Vainqueurs ne fassent des prisonniers. Il y a des Sauvages assez forts & assez adroits pour terrasser un homme & le lier dans un moment. Mais il s'en trouve parmi les Vaincus qui aiment mieux se tuer que de se laisser prendre ; & d'autres , qu'on est contraint de blesser pour en venir à bout. Dès qu'un Sauvage est lié , il chante sa chanson de mort , de la maniere que je l'ai exprimé dans ma vingt - troisième Lettre. Les *Iroquois* qui ont le malheur d'être pris , n'ont qu'à se préparer à des tourmens affreux s'ils tombent entre les mains des *Oumamis* , des *Outaouas* , des *Algonkins* , & des Sauvages de l'*Acadie* ; car ces Peuples sont extrêmement cruels envers leurs captifs ; le moindre supplice qu'ils leur font souffrir , c'est d'obliger ces misérables à mettre le doigt dans le trou de la pipe du Victorieux lorsqu'il fume ; ce qui sert d'amusement à celui-ci pendant le voyage. Les autres Nations en usent avec beaucoup d'humanité. Ce n'est pas que depuis quelques années les François tâchent de leur persuader de faire à leurs ennemis le même traitement qu'ils en reçoivent. L'on doit conclure de - là , qu'il faut faire une grande différence entre les divers

Peuples du *Canada* , les uns s'ont bons , les autres mauvais ; les uns belliqueux , les autres lâches ; les uns agiles , & les autres lourds & pesants ; en un mot , il en est de cette partie de l'Amérique comme de nôtre Europe , où chaque Nation ne se ressemble pas dans le bien & dans le mal : Tellement que les *Iroquois* , & ceux que je viens de nommer avec eux , brûlent la plupart de leurs captifs , pendant que les autres se contentent de les retenir dans l'esclavage sans en faire mourir aucun. C'est des premiers dont je parlerai dans les trois articles suivans. Si-tôt qu'un Parti de ces Barbares approchent du Village , ils font autant de cris de mort , qu'ils ont perdu d'hommes , & lors qu'ils n'en sont plus éloignez que de la portée d'un mousquet , ils recommencent le chant funeste , & le répètent autant de fois qu'ils ont tué d'ennemis. Alors la jeunesse au-dessous de seize ans & au-dessus de douze , se met en haye armée de bâtons pour en frapper les prisonniers ; ce qu'ils executent de toute leur force , dès que les Guerriers ont fait leur entrée , portant au bout de leurs arcs les chevelures de ceux qu'ils ont tuez.

Le jour suivant les Anciens s'assemblent au Conseil , dont la distribution des prisonniers qui sont ordinairement presentez aux femmes ou filles de qui les parens ont été tuez , ou à celles qui manquent d'esclaves ; le partage étant fait , trois ou quatre jeunes coquins de quinze ans les prennent & les conduisent chez ces

femmes ou chez ces filles. Or si celle qui reçoit le sien veut qu'il meure, elle lui dit que son pere, son frere, son mari, &c. n'ayant point d'esclave pour le servir dans le *Pais des Morts*, il est necessaire qu'il parte incessamment : Tellement que s'il y a des preuves que ce miserable prisonnier ait tué des femmes ou des enfans durant sa vie, ces jeunes Bourreaux le mènent au Bucher où ils lui font souffrir ces cruautés atroces, dont je vous ai parlé dans ma vingt-troisième Lettre, & souvent même quelque chose encore de plus horrible. Mais si l'infortuné captif peut vérifier qu'il n'a jamais tué que des hommes, ils se contentent de le fusiller. Si cette femme, ou fille, veut le sauver (ce qui arrive assez souvent) elle le prend par la main, & après l'avoir fait entrer dans sa Cabane elle coupe ses liens, lui faisant donner des hardes, des armes, & dequoi manger & fumer : Elle accompagne ordinairement cette honnêteté de ces paroles, *Je t'ai donné la vie, je t'ai delié, prends courage, sers moi bien, n'ayes pas le cœur mauvais ; & tu auras sujet de te consoler d'avoir perdu ton Pais & tes Parens.* Les femmes *Iroquoises* adoptent quelquefois les prisonniers qu'on leur donne pour s'en servir à leur gré, & alors ils sont regardez comme gens de la Nation. Quant aux femmes prisonnières on les distribue aux hommes, & ceux-ci leur accordent infailliblement la vie.

Il faut remarquer que les Sauvages de *Canada* n'échangent jamais leurs prisonniers. Dés

qu'ils sont liez ils sont confiderez comme morts de leurs parens , aussi-bien que de leur propre Nation , à moins qu'ils n'ayent été si fort bleffez quand on les a pris , qu'il leur ait été impossible de se tuër eux-mêmes ; en ce cas ils les reçoivent lors qu'ils peuvent se sauver , au lieu que quand les autres reviendroient ils seroient méconnus même de leurs plus proches , & personne ne voudroit absolument les recevoir. La maniere dont les Sauvages font la Guerre est si rude , qu'il faut avoir des corps de fer pour résister aux fatigues qu'ils sont obligez d'essuyer : Tellement que cela joint au peu de quartier qu'ils se font les uns aux autres , n'épargnant ordinairement ni femmes ni enfans , il ne faut pas s'étonner si le nombre de leurs Guerriers est si petit ; à peine quelquefois s'en trouve-t'il mille dans une Nation.

Les Sauvages ont assez de peine à se résoudre de déclarer la Guerre. Il faut qu'ils tiennent bien des Conseils , & qu'ils soient très-assurez des Nations voisines dont ils demandent l'Alliance ou la Neutralité. Outre cela ils veulent connoître à fonds les intentions de celles qui sont les plus éloignées , afin de prendre des mesures justes , examinant serieusement les suites , & tâchant de prévoir tous les accidens qui pourroient survenir. Ils ont la précaution d'envoyer chez les Peuples avec lesquels ils veulent s'allier , pour sçavoir adroitement si les *Anciens* ont d'assez bonnes têtes pour gouverner & conseiller judicieusement & à propos leurs *Guerriers* , dont ils

veulent connoître le nombre , aussi-bien que la valeur & l'experience. Après cela ils considerent les moyens de faire leur commerce de Pelleteries avec les François sans desavantage , & ceux de pouvoir chasser les Castors durant l'Hiver sans courir aucun danger. Ils proposent sur tout à leurs Alliez de ne finir point la guerre qu'après avoir totalement détruit leurs ennemis, ou les avoir obligez d'abandonner leur Pais. Tel fut l'engagement du *Rat* avec Mr. de *Denonville*, comme je l'ai dit ci-devant.

La maniere dont les Sauvages se déclarent la guerre , c'est en renvoyant un esclave de la Nation avec laquelle ils veulent se broüiller ; & lui recommandant de porter au Village de ses gens une hache , dont le manche est peint de rouge & de noir. Quelquefois ils en renvoient trois ou quatre , auxquels ils font promettre avant de partir qu'ils ne porteront point les armes contre eux, ce que ceux-ci observent ordinairement sur leur parole.

Il ne me reste plus qu'à vous dire comment ils font la Paix. Il faut sçavoir que ce n'est jamais qu'après une longue guerre que les Sauvages tâchent d'entrer en accommodement. Mais lors qu'ils connoissent qu'il est de leur intérêt d'en venir-là , ils détachent cinq, dix, quinze ou vingt *Guerriers*, plus ou moins , pour aller faire des propositions à leurs ennemis : quelquefois ces Envoyez vont par terre , & quelquefois en Canot , portant toujours le grand *Calumet de Paix* à la main , à peu près comme un Cornette porte son

étendard. Je vous ai dit en ma septième Lettre la veneration que tous les Sauvages de *Canada* ont pour cette fameuse Pipe ; il n'i a point d'exemple qu'ils en ayent jamais violé les droits Sacrez avant l'Ambassade du *Chevalier Do* ; en revanche de l'affaire du *Rat* , comme il est expliqué dans ma dix-septième Lettre. Dès que ces Envoyez par terre arrivent à la portée du mousquet du Village , quelques jeunes gens en sortent & se placent en figure ovale. Aussi-tôt celui qui porte ce grand *Signe de Paix* s'avance vers eux , chantant & dansant la danse du Calumet ; ce qui se fait pendant que les Anciens tiennent conseil. Si les Habitans du Village ne trouvent pas à propos d'accepter la Paix ; l'*Orateur* vient haranguer le porteur de Calumet , qui va rejoindre ses Compagnons : On régale cette bande pacifique de presens , qui consistent en tentes, bled, viande & poisson ; mais on lui signifie de se retirer dès le lendemain. Si au contraire les Anciens consentent à la Paix , l'on va au devant de ceux qui la proposent , on les fait tous entrer dans le Village & on les loge parfaitement bien , en les défrayant copieusement pendant tout le tems de la Négociation. Ceux qui abordent par eau détachent un Canot pendant que les autres demeurent derriere , & dans le moment qu'il approche du Village on envoie un autre Canot au devant de lui pour le recevoir & pour le conduire à l'Habitation , où les Ceremonies que je viens de dire se font aussi de la même maniere. Ce grand Calumet sert aussi à tous les Sauvages

amis qui demandent passage , soit par terre , soit en Canot , pour aller à la guerre ou à la chasse.

Des Armoiries de quelques Nations Sauvages.

A Prés tout ce que je vous ai dit de l'ignorance des Sauvages à l'égard des Sciences , vous ne trouverez pas étrange de ce qu'ils ignorent aussi celle du Blason. Les figures ici jointes vous paroîtront ridicules , j'en suis sûr , car elles le sont effectivement ; mais au bout du compte il faut se contenter d'excuser ces misérables sans se moquer de leur imagination extravagante. Il suffit que ces Armoiries leur servent (telles que vous les voyez) au seul usage que voici.

Lors qu'un parti de Sauvages a fait quelque coup sur les ennemis , en quelque endroit que ce puisse être , les vainqueurs ont le soin de peler des arbres jusqu'à cinq ou six pieds de hauteur , à tous les endroits où ils s'arrêtent en s'en retournant en leurs Païs ; ensuite à l'honneur de leur Victoire ils y peignent certaines images avec du charbon pilé , & broyé dans la graisse ou dans l'huile. Ces marques que vous verrez dépeintes & expliquées au chapitre suivant , demeurent comme gravées sur cet arbre dépouillé de son écorce , quelquefois dix ou douze ans sans que la pluie les puisse effacer.

Ils font ceci pour faire connoître aux allans & aux venans l'exploit qu'ils ont fait. Les armes de la Nation , & même quelquefois la marque

particuliere du Chef du parti, y sont peintes avec les couleurs, &c. dont je me suis avisé de vous faire la description.

Les cinq Nations *Outaouases* portent de *Sinople* à quatre Elans de *Sable* cantonnés, & regardant les quatre angles de l'ère au monceau de gravier en cœur.

Les *Illinois* portent à la feuille de Hestre, au papillon d'argent.

Les *Nadouessis*, ou *Sçioux*, portent à l'écu-reüil de *Gueule*, mordant une Citroüille d'or.

Les *Hurons* portent au Castor de *Sable*, accroupi sur une Cabane d'argent au milieu d'un étang.

Les *Outagamis* portent à la prairie de *Sinople*, traversée d'une Riviere serpentant en pal, à deux Renards de *Gueule* aux deux extrémités de la Riviere, chef & pointe.

Les *Pontouatamis*, appelez *Puants*, portent au chien d'argent, dormant sur une natte d'or. Ceux-cy suivent moins les règles du Blason que les autres.

Les *Oumamis* portent à l'Ours de *Sable*, déchirant de ses deux pattes un arbre de *Sinople*, mouffu & couché en face.

Les *Outchipones*, appelez *Sauteurs*, portent à l'Aigle de *Sable*, perché sur le sommet d'un Rocher d'argent, & devorant un hibou de *Gueule*.

Explication des Hiéroglyphes icy dépeints vis-à-vis des Lettres A B C D E F G H I K. Placées à côté de la Colonne qui represente le pied d'un arbre supposé.

A Prendre le mot de Hiéroglyphe en sa signification naturelle , c'est uniquement la representation des objets Sacrez & Divins , que nos idées se forment ; cependant sans avoir égard à l'origine de ce mot Grec , me servant du privilege d'une infinité d'Auteurs , j'appellerai symboles Hiéroglyphes tout ce qui est dépeint à côté des Lettres suivantes.

A. Vis-à-vis de cette Lettre vous voyez les Armes de France , & une hache au dessus. Or la hache est le symbole de la guerre parmi les Sauvages , comme le Calumet est celui de la Paix ; ainsi cela signifie que les François ont levé la hache, c'est-à-dire qu'ils ont été à la guerre au nombre d'autant de dizaines d'hommes que vous voyez de marques aux environs , lesquelles étant au nombre de dix-huit font cent quatre-vingt guerriers François.

B. Vis-à-vis de cette Lettre vous voyez une montagne qui represente la ville de *Monreal* (selon les Sauvages) & l'Oiseau partant du sommet signifie le départ. Cette Lune sur le dos du cerf signifie le tems du premier quartier de celle de Juillet , appellée la Lune au Cerf.

C. Vis-à-vis de cette Lettre vous découvrez

un Canot, qui signifie qu'on a voyagé par eau autant de journées que vous y voyez de Cabanes; c'est à dire vingt & un jours.

D. Vis-à-vis de cette Lettre vous découvrez un pied, qui signifie qu'on a marché ensuite autant de jours que vous y voyez de Cabanes; c'est à dire sept journées de guerriers, chacune valant cinq lieues communes de France, ou de vingt au degré.

E. A côté de cette Lettre vous voyez une main & trois Cabanes, qui signifient qu'on est approché jusqu'à trois journées du Village des *Iroquois Tsonontouans*, dont les armes sont la Cabane, avec les deux arbres panchez que vous découvrez. Ensuite ce Soleil marque que c'est justement à l'Orient de ce Village qu'on a été. Car il faut remarquer que si l'on eût marché à l'Occident, les armes de ces Sauvages seroient placées à l'endroit où est la main, & la main seroit tournée & placée à l'endroit où sont lesdites armes d'une Cabane & deux arbres.

F. A côté de cette Lettre vous voyez douze marques, qui signifient douze dizaines d'hommes, comme à la Lettre A. La Cabane avec ces deux arbres étant les armes des *Tsonontouans*, signifient que ce sont des gens de cette Nation; & l'homme qui paroît couché marque qu'ils ont été surpris.

G. Vous voyez à côté de cette Lettre une Mafsuë & onze têtes, ce qui signifie qu'on a tué onze *Tsonontouans*, & les cinq hommes debout sur cinq marques, signifient autant de dizaines de

de prisonniers de guerre qu'on amène.

* *H.* A côté de cette Lettre vous voyez dans un Arc neuf têtes , c'est à dire que neuf des agresseurs ou du parti vainqueur , que j'ai supposé être François , ont été tuez , & les douze marques qui paroissent au dessous , signifient un tel nombre de blesez.

I. A côté de cette Lettre vous voyez des flèches décochées en l'air , les unes deçà les autres delà , qui signifient une bonne défense , ou une résistance vigoureuse de part & d'autre.

K. Vous voyez les flèches filant toutes d'un même côté ; supposé que les vaincus l'ont été en fuyant , ou en se battant en retraite , en confusion & en desordre.

Tout ceci réduit en quatre mots , veut dire que 180. François étans partis de *Monreal* au premier quartier de la Lune de Juillet , naviguerent vingt & un jour : ensuite après avoir fait trente-cinq lieues à pied ils surprirent 120. *Tsonontouans* à l'Orient de leur Village , d'entre lesquels onze d'eux perdirent la vie , & cinquante furent pris , avec perte de la part des François de neuf hommes & de douze blesez , le combat ayant été fort opiniâtre.

Nous concluons delà vous & moi , que nous devons bien rendre grâces à Dieu de nous avoir donné les moyens d'exprimer nos pensées & nos sentimens par le simple arrangement de vingt-trois Lettres , sur tout de pouvoir écrire au moins d'une minute un discours dont les Américains ne sçauroient donner l'intelligence dans une heure

avec leurs impertinentes Hieroglyphes ; le nombre qu'ils en ont , quoi qu'assez médiocre , est capable d'embarasser extrêmement l'esprit d'un Européen , ce qui fait que je me suis contenté d'aprendre les plus essentiels plutôt par nécessité que par curiosité. Je pourrois vous en envoyer d'autres aussi extravagans que celui-ci , mais comme ils ne vous seroient d'aucune utilité , je m'épargnerai la peine de les tracer sur le papier , en vous épargnant le tems de les examiner.

La maniere dont les Sauvages se régalent , & comment ils font cuire leur manger.

J'Avois oublié de dire quelque chose de la maniere dont les Sauvages se régalent , ce qui parmi eux n'est pas une chose de peu de conséquence , parce qu'il ne se fait rien d'éclatant qu'il ne commence ordinairement par un régal.

Quand quelqu'un des Sauvages veut régaler ses amis il les envoie inviter de bonne heure , à peu près de la même maniere qu'il se pratique en France , personne ne s'excuse de s'y trouver , car se feroit faire un affront de refuser la personne qui invite ; d'où l'on voit souvent que tel sort d'un festin , qui du même pas rentre dans un autre.

Les conviez étans arrivez à la Cabane de celui qui régale , l'on met la chaudiere sur le feu , grande ou petite , selon le nombre des personnes qu'on doit traiter : Les viandes étans cuites & prêtes à servir on avertit tout le monde de s'apro-

cher., en leur disant *Saconcheta*, *Saconcheta*, c'est à dire, venez au festin, venez au festin. Aussi-tôt chacun s'avance, portant en sa main son *Ouragan* & sa *Micoine*. Un *Ouragan* est une espece d'écuelle faite d'écorce de Bouleau, semblable aux Gamelles de bois dont se servent les Matelots sur Mer pour manger leur soupe : La *Micoine* est une cueiller de bois faite avec un *Contagan*, c'est à dire un couteau crochu par le bout, dont se servent les Sauvages pour faire leurs ouvrages de bois. En entrant dans la Cabane chacun s'assied sur des nattes mises de côté & d'autre; les hommes prennent le haut bout, & les femmes avec les enfans se mettent plus bas, tout de suite. Le monde étant entré on prononce le mot du festin, après-quoi il n'est plus permis à personne d'y entrer, fût même un des conviez, parce que l'on s'imagine que cela porteroit malheur, ou empêcheroit l'effet du festin, qui a toujours sa fin bonne ou mauvaise. Les mots du festin sont *Nequarré*, c'est à dire la chaudiere est cuite. Ces paroles se prononcent à haute voye par le maître du festin, ou par une autre personne à qui il a donné ordre : Tout le monde répond tout haut *Ho*, & frappe du poing contre terre : puis il dit *Gagnénoyoury*, c'est à dire le Chien est cuit.

Il est à propos de remarquer que le chien passe chez les Sauvages pour une viande délicate, c'est le mets le plus délicieux que les Sauvages puissent servir. Il n'y a point de festin de consequence où le principal mets ne soit le Chien : Je ne sçai si

c'est un bon manger , mais les François qui se sont trouvez à ces sortes de régales avoient que cela n'est pas mauvais. Les Chiens sauvages ne ressemblent aux nôtres que par la facilité qu'ils ont d'apprendre la chasse du *Castor* & de l'*Original* , car il tient entierement de nos Renards , dont il a toute la ressemblance ; & le froid extrême qu'il souffre jour & nuit , couchant en tout temps hors de sa Cabane aussi-bien l'Esté que l'Hiver , ne contribué pas peu à leur rendre la chair tendre & délicate. Le Maître prononce donc tout haut *Gagnénojoury* , il y a un Chien de cuit ; ou bien *Sconontonjoury* , il y a un Original de cuit , car il nomme toutes les viandes que l'on fait cuire dans la chaudiere les unes après les autres ; à chaque fois qui les nomme chacun répond *Ho* , & frappe du poing contre terre pour marquer leurs joyes & approuver l'excellence du festin. Après cela le chef de la Cabane prend les *Ouragans* d'un chaïan , les remplit , avec une grande *Micoine* , des viandes cuites dans la chaudiere , & continuë à les remplir tant que ladite chaudiere soit vuide. Il faut aussi que chacun mange ce que l'on luy sert , car s'il ne le faisoit pas ce seroit faire honte à celui qui traite. Mais si absolument il ne pouvoit pas tout manger ce que l'on a servi , il est obligé de se racheter par quelque petit present qu'il fait au maître de la Cabane.

De quelque animal que ce fasse le festin , l'on presente toujours la tête toute entiere au premier Capitaine , pour honorer sa vertu & son courage

C'est aussi la coutume que celui qui régale ne mange point pendant tout le repas , mais pour entretenir la compagnie il chante ou conte quelque une de ces belles actions de guerres , ou de ses ancêtres ; après que tout est fait chacun se retire sans boire , car on n'en presente jamais à moins que l'on n'en demande , ce qui arrive fort rarement , parce que , comme je l'ay dit dans d'autres endroits , l'on n'i mange rien de trop salé , & qui excite à boire.

La nourriture ordinaire des Sauvages est le pain de bled d'Inde , & la *Sagamité* qui en est faite.

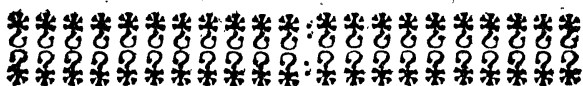
Chaque famille subsiste de la Pêche , Chasse , & de ce qu'elle sème , ayant autant de terre qu'il leur est nécessaire pour leur propre subsistance. Pour manger le bled d'Inde en Pain , ils font un peu bouillir le grain dans l'eau ; après-quoi ils l'essuyent & le font secher au Soleil , puis le broient dans un grand mortier de bois , le pétrissant avec l'eau tiède , & le font cuire sous la cendre chaude , envelopé des feuilles du même bled ; & faute de feuilles ils le lavent quand il est cuit. Ils mêlent ordinairement dans la pâte des fraises , framboises , meures sauvages , bluets , & autres petits fruits secs & verts , pour lui donner goût , parce qu'il n'en a pas , & est fort fade de lui-même.

La *Sagamité* , qu'ils appellent *Otat* , est composée de bled d'Inde cru , mis en farine sans en separer ni la fleur ni le son , qu'ils font bouillir assez clair avec un peu de viande & de poisson s'ils en ont. Pendant que la *Sagamité* cuit ils ont soin de la remuer souvent avec le *Stoca* , de peur qu'il

ne s'attache au fond de la chaudiere. La *Sagamité* est toute la nourriture des Sauvages, & est leur viande, leur pain, & leur tout, après-quoy il n'i a plus rien à attendre pour le repas.

Auparavant l'arrivée des François dans les païs Septentrionaux, tous les meubles des Sauvages n'étoient que de bois d'écorce ou de pierre : Des pierres ils en faisoient des haches & des couteaux, & du bois & de l'écorce toutes les autres ustensilles de ménage : Mais comme ils n'avoient pas encore l'usage des chaudières avant l'arrivée des François, ils creusoient des troncs d'arbres en forme d'auge, où ils faisoient cuire, ou plutôt mortifier, leurs viandes en cette maniere : ils faisoient un grand feu, & mettoient dedans quantité de cailloux & de grés, qu'ils jettoient ensuite dans le tronc d'arbre creusé, rempli d'eau, dans lequel étoit la viande & le poisson qu'ils vouloient faire cuire.

Je suis, Monsieur, vôtre, &c.



P E T I T
 DICTIONNAIRE
 DE LA LANGUE
 DES SAUVAGES.

J'Aurois bien pû vous envoyer un Dictionnaire de tous les mots Sauvages , sans en excepter aucun , avec plusieurs phrases curieuses , mais cela ne vous eût été d'aucune utilité ; il suffit que vous voyez les plus ordinaires dont on se sert à tout moment. Il y en a suffisamment pour un homme qui voudroit passer en *Canada* ; car si pendant la traverse il apprenoit tous ceux qui sont ici , il pourroit parler & se faire entendre des Sauvages , après les avoir fréquentez deux ou trois mois.

Il n'y a que deux Meres Langues en toute l'étendue de *Canada*, que je renferme dans les bornes du Fleuve de *Mississipi* , au delà duquel il y en a une infinité d'autres , que peu d'Européens ont pû apprendre jusqu'à présent , à cause du peu d'habitude qu'ils ont eû avec les Sauvages qui y sont situez.

Ces deux Meres langues sont la *Hurone* &

l'Algonkine. La premiere se fait entendre des *Iroquois*, n'y ayant pas plus de difference entr'elle que du Normand au François. Il y a aussi des Sauvages qui habitent sur les Côtes de la *Nouvelle York* qui ont le même langage, à quelque chose près. Les *Andastoguerons*, les *Torontoguerons*, les *Errierons*, & plusieurs autres Nations Sauvages que les *Iroquois* ont totalement détruites, parloient aussi la même langue, s'entendant parfaitement bien. La seconde langue est aussi estimée en ce Pais, que le Grec & le Latin le sont en Europe, quoy qu'il semble que les *Algonkins*, dont elle est originaire, la deshonnorent par le peu de gens qui restent de cette Nation, n'étant pas deux cens hommes tout au plus.

Il faut remarquer que toutes les langues de *Canada*, à la reserve de celles dont je viens de parler, ne different pas tant de *l'Algonkine*, que l'Italien de l'Espagnol, ce qui fait que tous les Guerriers & les Anciens de tant de peuples differens se piquent de la parler avec toute sorte de délicatesse. Elle est tellement necessaire pour voyager en ce Pais-là, qu'en quelque lieu où l'on puisse aller, on est assuré de se faire entendre à toutes sortes de Sauvages, soit à *l'Acadie*, à la *Baye de Hudson*, dans les Lacs, & même chez les *Iroquois*, parmy lesquels il s'en trouve quantité qui l'ont apprise par raison d'Etat, quoiqu'il se trouve plus de difference de celle-cy à la leur, que de la nuit au jour.

La langue *Algonkine* n'a ni tons ni accens, étant aussi facile à la prononcer qu'à l'écrire, &

n'ayant point de lettres inutiles dans les mots. Elle n'est pas abondante non plus que les autres langues Ameriquaines, car les Peuples de ce Continent n'ont la connoissance ni des Arts ni des Sciences : Ils ignorent les termes de ceremonies & de complimens, & quantité de Verbes dont les Européens se servent pour donner plus d'énergie à leurs discours : Ils ne sçavent parler que pour sçavoir vivre, n'ayant aucun mot d'inutile & de superflus. Au reste cette langue n'a ni *F*, ni *V*, consonne.

J'ai mis à la fin quatre tems de l'Indicatif du Verbe *j'aime*. L'Indicatif se forme de l'Infinitif, y ajoutant la note personnelle *ni*, qui veut dire en abrégé *moi* ou *je*; tellement que *Sakia* signifie *aimer*, au lieu qu'ajoutant cette note personnelle *ni* à l'Infinitif, on fait *ni sakia*, qui veut dire *j'aime*. Il en est ainsi de tous les autres Verbes.

Il est facile de conjuguer les Verbes de cette langue, dès qu'on sçait le present de l'Indicatif. On ajoute à l'imparfait *Ban*, qui fait *Sakiaban*, c'est à dire, *j'aimois*; au parfait on met *ki* après la note personnelle; par exemple, *ni kisakia*, *j'ai aimé*; & de même au futur un *ga*, par exemple, *ni gasakia*, ou *nin gasakia*, *j'aimerai*. On peut faire tous les autres tems d'un Verbe avec le present de l'Indicatif, comme par exemple, *j'aimerois*, *mingasakiaban*; *j'eusse aimé*, *ni kio-sakiaban*; en un mot, quand on sçait bien le present de l'Indicatif, & les particules qu'on doit ajouter aux autres tems, on apprend cette langue

en très-peu de tems. Pour ce qui est de l'impe-
ratif, il se forme d'un *a* qu'on met à la tête de
l'Infinitif; par exemple, *sakia*, veut dire *aimer*;
Asakia, veut dire *aime*; & le pluriel *aimons*, se
fait en ajoutant *ta* à la queue de l'Infinitif, par
exemple, *sakia*, c'est *aimer*, & *sakiata* veut dire
aimons. Il ne nous manque plus que les Notes
personnelles, c'est-à-dire;

Je ou Moi, *Nir*, Vous, *Kiraoua*.
Tu ou Toi, *Kir*, Vous & nous, *Kiraoueint*.
Il ou Lui, *Oïr*, Ils ou eux, *Oniraoua*.
Nous, *Niraoueint*.

A.

A Bandonner, délaisser, j'abandonne, *Pa-
ckitan*.

Accourir, j'accours, *Pitchiba*.

Agréer, plaire, j'agréé, *Miroüérindan*.

Aider, assister, *Maouineoua*.

Aimer, cherir, *Sakia*.

Aiguille à coudre, *Chabounikan*.

Aller par terre, je vas, *Tija*.

Aller par eau, *Himisca*.

Appeller, nommer, *Tichinika*.

A présent, *Nongom*.

Arriver, j'arrive, *Takouchin*.

Assez, c'est assez, *Mimilic*.

Avare, *Sasakissi*.

Aviron, *Appoué*.

Aujourd'hui, *Ningom*.

Avoir , *Tindala*.

Autrefois , *Piraouigo*.

Autre , *Contac*.

Avoine , folle Avoine , inconnue en Europe ,
Malomin.

Anglois , *Ouatfakamink dachirini*.

Admiration des Sauvages , c'est admirable , *Pilaoua* ; en ce cas , c'est par dérision.

B.

B Arbe , *Mifchiton*.

Baril , *Aoyentagan*.

Bague , anneau , *Dibilinchibifon*.

Balles , *Aloüin*.

Barbuë , Poisson , *Malemek*.

Batefeu , fusil à faire du feu , *Scoutekan*.

Bas , chausses , *Miras*.

Battre , je bats , *Packité*.

Brave , courageux Soldat , *Simaganis*.

Beau , *Olichichin*.

Beaucoup , *Nibila*.

Bien-tôt , *Kegatch*.

Bien , voilà qui est bien , *Oüeoüelim*.

Bien , & bien , & donc , *Achindach*.

Bois à brûler , *Mittik*.

Bled d'Inde , *Mitamin*.

Blanc , *Ouabi*.

Boire , je bois , *Minikoue*.

Bon , *Kouelatch*.

Borgne , *Pafkingoé*.

Bouclier , *Pakakoa*.

Boyaü , *Olakich*.

Bouillon ou suc , *Oüabon*.

Bord, de l'autre bord, ou côté, *Gaamink.*

Boiteux, *Kakikaré.*

Bouteille, *Cichigoné.*

Brochet, *Kinongé.*

Bouillie, ou suc de farine de bled d'Inde, *Mi-taminabou.*

C.

Castor, animal, *Amik.*

Castor, fus, *Mappe.*

Capot, *Capotioüian.*

Canard, *Chichip.*

Castor, peau de Castor, *Apiminioué.*

Canot, *Chiman.*

Camarade, chez mon Camarade, *Nitché ; Nitchikioüé.*

Cachete, en cachette, *Kimouch.*

Cabane, *Oüikioüam.*

Capitaine, Chef, *Okima.*

C'en est fait, *Chayé.*

Cerf, *Micheoué.*

Cendre, poudre, poussiere, *Pingoé.*

Cela, *Manda.*

Celui-là, *Maba.*

Chauderon, *Akikons.*

Chaudiere, *Akik.*

Chevreüil, *Aouackech.*

Chemise, *Papakioüian.*

Chasser, je chasse, *Kiouffe.*

Chercher, je cherche, *Nantaouerima.*

Chemin, *Mickan.*

Chaud, *Akicharté.*

Cheveux, *Lissis.*

Chez moi , *Entayank*.
 Chien , *Alim*.
 Petit Chien , *Alimons*.
 Chacun , *Pepegik*.
 Changer , je change , *Miscontch*.
 Ciel , terre d'en haut , *Spiminkakouin*.
 Corps , *Tao*.
 Connoître , je connois , *Kikerima*.
 Coucher , *Onipema*.
 Comment , *Tani*.
 Couteau , *Mockoman*.
 Couteau crochu , *Contagan*.
 Courage , j'ai courage , *Tagouamissi*.
 Couverture de laine blanche , *Ouabionian*.
 Combien , *Tantason* ou *Tanimilik*.
 Courir , *Pichibat*.
 Cul , *Miskoasab*.
 Culotes , circonlocution , ce qui cache le Cul ,
Kipokitie koasab.
 Champs ensemencez , *Kittegaminik*.
 Chanter , *Chichin*.
 Construire Vaisseaux ou Canots , *Chimanike*.
 C* , *Maskimont*.
 Croire , *Tikerima*.
 Cueiller , *Mickonan*.

Danser , je danse , *Nimi*.
 Danse des Sauvages au son des Calebasses ,
Chichikoue.
 Darder , je darde , terme usité pour dire , &c.
Patchipaona.
 D'abord , *Onibatch*.

Délibérer, résoudre, je détermine, *Tibelindant*.
 Dérober, *Kimoutin*.
 Dents, *Tibit*.
 Demain, *Onabank*.
 Après demain, *Onsouabank*.
 Dire, je dis à quel, *Tita*.
 Dit-il, il dit, terme fort usité, *Toua*.
 Dieu du Ciel, Maître de la vie. Grand Esprit, être inconnu, *Kitchi Manitou*.
 Donner, je donne, *Mila*.
 Doucement, *Peccabogo*.
 Dormir, *Nipa*.
 D'où, *Tanipi*.
 Diable, méchant esprit, *Matchi Manitou*.
 Deçà en deçà, *Undach*.

E.

E Au, *Nipi*.

Etre, rester, *Tapia*.

Eau de vie, Suc ou bouillon de feu, *Scontionabou*.

Ensemble, *Mamaoue*.

Entendre, *Nistotaona*.

Ensuite, *Mipidach*.

Et, *Gaye* ou *Mipigaye*.

En vérité, *Keket*.

Enfant, petit enfant, *Babilouchins*.

Et bien, & donc qu'est-ce, *Taninentien*.

En autre endroit, ailleurs, *Contadibi*.

Encore, *Minaouatch*.

Entièrement, *Napitch*.

En avant dans les bois, *Nopemenk*.

Estimer, je considérer, j'honore, *Napitchima*.

Ecrire , j'écris , *Mafinaïke*.

Epée , *Simagan*.

Esprit , avoir de l'esprit , *Nibouacka*.

Esprit , intelligence , être invifible , *Manitou*.

Esclave , *Ouackan*.

Etoile , *Alank*.

En deçà , *Undachdibi*.

Egal , femblable , l'un comme l'autre , *Tabif-
couch*.

Esturgeon , poisson , *Lamek*.

Etonnant , c'est étonnant ou admirable , *Et-
teoué*.

F.

FAire , je fais , *Tochiton*.

Fatiguer , je fuis fatigué , *Takoufr*.

Faim , j'ai faim , *Puckaté*.

Fâcher , je me fâche , *Iskatiffi*.

Faire ou tirer du feu d'une pierre , *Scontecke*.

Faire la cuisine , je fais chaudiere terme , *Pon-
taome*.

Feu , *Sconte*.

Fer , *Pionabik*.

Femme , *Ickoue*.

Fille , *Ickoueffens*.

Forç , fortereffe , *Ouackaigan*.

Fort , ferme , dur , *Mafchkaoua*.

Fort , homme de force , *Mach Kaoueffi*.

Fourche , *Naffaouakouat*.

Frere , *Nicanich*.

France , Pais des François , *Mittigonchianeek en-
dalakiank*.

Froid , avoir froid , *Kikatch*.

Fuzil , *Paskisigan.*

Fumer , je fume du Tabac , *Pentakoe.*

Fumer , faire fumée , *Sagassoa.*

François , appelez constructeurs de Vaisseaux ,
Mittigouch.

Fils , enfant , *Nitianis.*

Fortifier , je fais des Forts , *Onackaike.*

G.

GArder , je conserve , *Ganaouerima.*

Gagner au jeu , je gagne , *Packitan.*

Grand , en merite , valeur , courage , &c
Kitchi.

Grand , haut , *Mentiton.*

Gouverner , je dispose , *Tiberima.*

Graisse , *Pimite.*

Gens , peuples , *Irini.*

Guerre , *Nantobali.*

Guerriers , *Nantobalitchik.*

Gouverneur General de Canada , *Kitchi okima*
simaganich , c'est-à-dire , grand Capitaine de
Guerre , ou grand Chef des Soldats.

Guerroyer , faire la Guerre , *Nantoubalima.*

Geler , *Kissin.*

Il Gele fort , *Kissina magat.*

H.

HAir , j'abhorre , *Chinguetima.*

Hache grande , *Agackouer.*

Hache petite , *Agackouetons.*

Haut , en haut , *Spimink.*

Herbe , *Myask.*

Hiver , *Pipoun.*

Hier , *Pitchilago.*

Homme, *Alifinape*.

Honorer, *Mackaouala*.

Hiverner, je passe l'hiver, *Pipounichi*.

Hurons, peuples, *Nadonck*.

I.

IRoquois, au pluriel, *Matchinadoack*.

Jamais, *Kaonicka*.

Jaune, *Onxao*.

Jésuite, robe noire, *Mackate ockola*.

Jetter, je jette, j'abandonne, terme de répudier sa femme, *Ouebinan*.

Jeune, *Ouskinckissi*.

Ici, *Achonda* ou *Achomanda*.

Joli, propre, *Safega*.

Jour, un jour, *Okonogat*.

Jouer, *Packigoué*.

Incontinent, *Ouibatch*.

Ile, *Minis*.

Isle, péninsule, *Minissin*.

Ivre, fou, ivrogne, *Ouslouebi*.

Imposteur, *Malatissi*.

L.

LAïsser, *Packitan*.

Langue, *Onton*.

Lac, grand Lac, *Mitchigamink*.

Là, par là, *Mandadibi*.

Là loin, par là haut, *Ouatfalibi*.

Las, je suis las, *Takoufi*.

Lièvre, *Ouapous*.

Libéral, *Onalarissi*.

Loup, *Mahingan*.

Long-temps, il y a long-temps, *Chachayé*.

Loin , *Ouatfa.*

Loutre , *Nikik.*

Lumiere , clarté , *Vendao.*

Lettre , *Mafinaygan.*

Lune , l'Astre de la nuit , *Debikat Ikizis.*

M.

M Archer , je marche , *Pimouffe.*

Marier , je prens femme , *Oniouin.*

Manger , *Oniffin.*

Mauvais , marchant parlant des *Iroquois Malatiffi.*

Malicieux , fourbe , qui a le cœur mauvais ,
Malachitehe.

Maîtresse , amie , *Nirimoufens.*

Male , *Nape.*

Malade , *Ontineous.*

Mari , qui est marié , époux , *Napema.*

Marchandises , *Alokatchigan.*

Mer, grand Lac sans bornes, *Agankitchigaminck.*

Medecine , breuvage , *Mafkikik.*

Miroir , *Ouabemo.*

Mort , *Nipouin.*

Mourir , je me meurs , *Nip.*

Moucher la chandelle , atizer le feu , *Ouafac-
lendamaoua.*

Moitié , *Nabal.*

Mâl , cela va mal , cela ne vaut rien , *Napitch-
Malatat.*

N.

N On , nenni , *Ka.*

Nez , *Tach.*

Nouvelles , *Tépatchimon Kan.*

Nouvelles , je porte nouvelles , *Tépatchimou.*

Nuit , *Debikat.*

Noir , *Mackate.*

Nager , ramer , *Tapone.*

Naviguer , je navigue , *Pimisca.*

O.

Ouy , *Mi* ou *Mincouti.*

Ouy sans doute , vraiment ouy , *Ant* ou *Sankema.*

Oiseau , *Pilé.*

Orignal , Elan , *Mons.*

Ours , *Mackoua.*

Oursin , petit Ours , *Makons.*

Où est-il ? De quel côté est-il ? *Tanipi api.*

D'où viens-tu ? de quel côté viens-tu ? *Tanipi endayenk.*

Où vas tu ? de quel côté vas tu ? *Taga Kitij a.*

Orignal , jeune & petit , *Manichich.*

Où , *Ta.*

P.

Parler , *Galoula.*

Pain , *Pa bouchikan.*

Part , en quelle part , *Ta nipi.*

Pays , *Endalakian.*

Paix , *Peca.*

Faire la Paix , *Pecatchi.*

Parent , *Taouema.*

Payer , je paye , *Tipaham.*

Pas encore , *Ka Maschi.*

Parce que , ou , d'autant que , *Miouinch.*

Paresseux , *Kittimi.*

Perdrix , *Pilestone.*

Peau , *Packikin.*

Personne , *kagouetch* ou *kaouïa.*

Penfer , avoir opinion , *Tilelindan.*

Petit , *Ouabiloucheins.*

Pere , mon pere , *Nouscé.*

Pendant que , *Megoatch.*

Peu , *Me Mangis.*

Peine , être en peine , être inquiet , *Talimissi.*

Piffer , *Minsi.*

Pile mortier de bois à piler du bled d'Inde ,
Poutagan.

Pitié , avoir pitié , *Chaouerima.*

Persuasion , *Tirerigan.*

Pierre , *Affin.*

Pipe , Calumet , *Poagan.*

Pluye , *Kimiouan.*

Plein , *Moussinet.*

Plat , dérangeable , *Soule Mickoan.*

Puis , ensuite , *Mipidach.*

Poissons , *Kikons.*

Poissons blancs , *Attikamek.*

Pourcelaine , grain de Pourcelaine , *Aouïés.*

Point du tout , *Kamamenda.*

Poil des animaux , *Pioüel.*

Portage , *Cappatagan.*

Porter , *Pitou* ou *Pita.*

Poursuivre , *Nopinala.*

Point du tout , *kagouetch.*

Pourquoi , *Taninentien.*

Poudre à tirer , *Pingoe Mackate.*

Prendre , je prends , *Takounan.*

Printemps , *Mirockamink.*

Propre , *Safega*.

Prier Dieu , *Talamia Kitchi Maniton*.

Proche , *Pechouetch*.

Perdre au jeu , je perds , *Packilague*.

Qui est-ce ? *Ouaneouiné*.

Qui est celui-là ? *Ouaneouiné Maba*.

Qui a-t'il ? *Kekuanen*.

R.

Racine , *Oustikoues*.

Raison , avoir raison , *Tepoa*.

Rencontrer , *Nantouneoua*.

Reposer , *Chinkichin*.

Regarder , *Ouamebo*.

Regreter , *Gcuiloma*.

Riviere , *Sipin*.

Rien , *Kakegon*.

Rire , *Papi*.

Robe , *Ockola*.

Roi de France , grand Chef des François , *Mit-
tigon , Kitchi , Okima*.

Rouge , couleur , *Miscoue*.

Rouge , poudre rouge , estimée des Sauvages ,
Oulamar.

Renard , *Outagami*.

Raisin , *Chœmin*.

Respecter , *Talamika*.

S

Sac , *Maskimont*.

Sachet à tablac , *Caspitagan*.

Sans doute , *Antetatonba*.

Sang , *Miscoue*.

Saluër , *Mackoaula*.
 Sable , *Negao*.
 Sçavoir , *Kikerindan*.
 Soldat , *Simaganich*.
 Soleil , *Kisis*.
 Souliers , *Mackisin*.
 Suër , *Matouton*.
 Songer ; penser , *Tilelindan*.

T.

T Abac , *Sema*.
 Tasse d'écorce , *Oulagan*.
 Terre , *Acke* ou *Ackouin*.
 Tête , *Oustikouan*.
 Tems , il y a long-tems , *Chachaye Peraonigo*.
 Tout par tout , *Alouch bogo*.
 Tomber , *Pankisin*.
 Tourterelle , *Mimi*.
 Toûjours , *Kakeli*.
 Tout , *Kakina*.
 Troquer , *Tataouan*.
 Très-fort , *Magat*.
 Triste , être triste , *Talimissi*.
 Trouver , *Nantouneona*.
 Trop , *Ossam*.
 Trop peu , *Ossame mangis*.
 Tuër , *Nissa*.
 Tiens prend , *Emanda*.
 Tous , *Missouté*.

V.

V Aisseau , ou grand Canot , *Kitchi Ciman*.
 Valeur , c'est de valeur , de consequence ,
 &c. , *Arimat*.

Verser , *Sibikinan*.
 Verité , en verité , *Kchet*.
 Vent , *Loutin*.
 Ventre , *Mischimout*.
 Venir , *Pimatcha*.
 Vite , *Ouelibik*.
 Village , *Oudenanc*.
 Vin , suc ou bouillon de raisin , *Chæminabou*.
 Visiter , rendre visite , *Pimæetiffa*.
 Vieux , *Kionecheins*.
 Vivre , *Noutchimou*.
 Viande , *Oüias*.
 V * , *Patchagon*.
 Voilà , qui est bien , *Oueouelim*.
 Voler , piller , dérober , *Kimoutin*.
 Voir , *Onabemo*.
 Vouloir , *Ouisch*.
 Vie , *Noutchimoïn*.

Y.

Y Eux , *Ouskinchie*.

Je me contente de mettre ici seulement les quatre tems de l'indicatif d'un seul verbe , sur quoi on pourra se régler pour tous les autres. J'aurois bien pû m'étendre un peu plus sur cette matiere ; mais il y auroit tant de choses à dire qui m'entraîneroient de l'une à l'autre , qu'il faudroit à la fin me résoudre à faire une Grammaire en forme.

Aimer , *Sakia*.

J'aime , *Nisakia*.

Tu aimes , *Kisakia*.

Il aime , *Ou sakia*.

Nous aimons , *Ni sakiamin*.

Vous aimez , *Kisakiaoua*.

Nous & vous aimons , *Kisakiaminaoua*.

Ils aiment , *Sakiaouak*.

Imparfait.

J'aimois , *Ni sakiaban*.

Tu aimois , *Ki sakiaban*.

Il aimoit , *Ou sakiaban*.

Nous aimions , *Ni sakiaminaban*.

Vous aimiez , *Ki sakiaouaban*.

Nous & vous aimions , *Ki sakiminaouaban*.

Ils aimoient , *Sakiabanik*.

J'ai aimé , *Ni kisakia*.

Tu as aimé , *Ki kisakia*.

Il a aimé , *Ou kisakia*.

Nous avons aimé , *Ni kisakia nin*.

Vous avez aimé , *Ki kisakiaoua*.

Nous & vous avons aimé , *Ki kisakiaminaoua*.

Ils ont aimé , *Kisakiaouak*.

J'aimerai , *Nin gasakia*.

Tu aimeras , *Ki gasakia*.

Il aimera , *Ou gasakia*.

Nous aimerons , *Nin gasakiamin*.

Vous aimerez , *Ki gasakiaoua*.

Nous & vous aimerons , *Ki gasakiaminaoua*.

Ils aimeront , *Gasakiaouak*.

Aime , *Asakia*.

Aimons , *Asakiaa*.

A l'égard des noms ils ne se déclinent point, le plurier se forme d'un *k*, qui finit en voyelle à la fin du mot : Par exemple, *Alisinape*, qui signifie un homme, on dit au plurier *Alisinapek*, c'est-à-dire, des hommes ; & s'il s'acheve par une consonne, on n'a qu'à ajouter *ik* ; par exemple, *minis* ; signifie une Isle, auquel mot posant *ik* à la fin, on trouvera *Minissik*, qui sont des Iles. De même que *Paskisigan*, qui signifie un fusil au singulier, & *Paskisiganik*, des fusils au plurier.

Maniere de compter des Algonkins.

UN, *Pegik*.
 Deux, *Ninch*.
 Trois, *Nissone*.
 Quatre, *Neon*.
 Cinq, *Naran*.
 Six, *Ningontouasson*.
 Sept, *Ninchoouasson*.
 Huit, *Nissouasson*.
 Neuf, *Changasson*.
 Dix, *Mittasson*.
 Onze, *Mittasson*, *achi*, *pegik*.
 Douze, *Mitasson* *achi* *ninch*.
 Treize, *Mitasson* *achi* *nissone*.
 Quatorze, *Mitasson* *achi* *neon*.
 Quinze, *Mitasson* *achi* *naran*.
 Seize, *Mitasson* *achi* *ningontouasson*.
 Dix-sept, *Mitasson* *achi* *ninchoouasson*.

Dix-huit , *Mitassou achi nissouassou.*

Dix-neuf , *Mitassou achi changassou.*

Vingt , *Ninchtana.*

Vingt-un , *Ninchtana achi pegik.*

Vingt-deux , *Ninchtana achi ninch.*

Vingt-trois , *Ninchtana achi nissoue.*

Vingt-quatre , *Ninchtana achi neou.*

Vingt-cinq , *Ninchtana achi naran.*

Vingt-six , *Ninchtana achi ningoutouassou.*

Vingt-sept , *Ninchtana achi ninchoassou.*

Vingt-huit , *Ninchtana achi nissoasso.*

Vingt-neuf , *Ninchtana achi changasso.*

Trente , *Nissouemitana.*

Trente-un , *Nissouemitana achi pegik, &c.*

Quarante , *Neoumitana.*

Cinquante , *Naran mitana.*

Soixante , *Ningoutouassou mitana.*

Septante , *Ninchouassou mitana.*

Huitante , *Nissouassou mitana.*

Nonante , *Changassou mitana.*

Cent , *Mitassou mitana.*

Mille , *Mitassou , mitassou mitana.*

Quand on sçaura une fois compter jusques à cent , on pourra facilement compter par dizaines , de mille jusques à cent mille , qui est un nombre quasi inconnu des Sauvages , & par conséquent inusité en leur Langue.

Au reste , il faut prendre garde de bien prononcer toutes les lettres des mots , & d'appuyer sur les *A* ; qui se trouvent à la fin. On n'a pas de peine à le faire , car il n'y a point de lettre

du gozier , ni du palais , comme le *j* consonne des *Espagnols* , leur *g* ou leur *x* , non plus que comme le *th* des *Anglois* , qui met une langue étrangere à la torture."

Je dirai de la Langue des *Hurons* & des *Iroquois* une chose assez curieuse , qui est qu'il ne s'y trouve point de lettres *labiales* ; c'est-à-dire de *b* , *f* , *m* , *p* . Cependant cette Langue des *Hurons* paroît être fort belle & d'un son tout à fait beau ; quoi qu'ils ne ferment jamais leurs levres en parlant.

Les *Iroquois* s'en servent ordinairement dans leurs Harangues , & dans leurs Conseils , lors qu'ils entrent en négociation avec les *François* ou les *Anglois* . Mais entr'eux ils ne parlent que leur langue maternelle.

Il n'y a point de Sauvages en *Canada* qui veuillent parler *François* , à moins qu'ils ne croient qu'on pourra concevoir la force de leurs paroles , tellement qu'ils le veulent bien sçavoir avant que de s'exposer à vouloir s'expliquer , à moins que la necessité ne les y oblige , lors qu'ils se trouvent avec des Coureurs de bois qui n'entendent pas leur Langue.

Je dis donc , pour revenir à celle des *Hurons* , que n'ayant point de lettres *labiales* , non plus que les *Iroquois* , il est presque impossible que les uns ni les autres puissent jamais bien apprendre le *François* . J'ai passé quatre jours à vouloir faire prononcer à des *Hurons* les lettres *labiales* , mais je n'ai pû y réussir , & je crois qu'en dix ans ils ne pourront dire ces mots .

Bon, *Fils*, *Monsieur*, *Pontchartrain*; car au lieu de dire *Bon*, ils diroient *Onon*; au lieu de *Fils*, ils prononceroient *Rils*; au lieu de *Monsieur*, *Caounsieur*, au lieu de *Pontchartrain*, *Contchartrain*.

J'ai mis ici quelques mots de leur Langue, afin que vous voyez par curiosité la difference qu'il y a de la précédente à celle-ci; dont vous pourrez faire telle remarque qu'il vous plaira. Au reste, elle se parle avec beaucoup de gravité, & presque tous les mots ont des aspirations, l'*H* devant être prononcée le plus qu'il est possible.

Je ne sçache point qu'aucune Langue Sauvage de *Canada* ait de *F*. Il est vrai que les *Essanapez*, & les *Gnacsitares* en ont; mais comme ils sont situez au delà du *Mississipi* sur la *Riviere Longue*, ils sont au delà des bornes du *Canada*.

Quelques mots Hurons.

A Voir de l'Esprit, *Houdion*.
Esprit, Divinité, *Ocki*.

Le feu, *Tsista*.

Le fer, *Aouista*.

Femme, *Ontehien*.

Fusil, *Ouraouenta*.

Se fâcher, être fâché, *Onngaroun*.

Il fait froid, *Ontoirha*.

Grasse, *Skouetou*.

Homme , *Onnonhoue.*

Hier , *Hiorheha.*

Jésuite , *Tsistatsi.*

Loin , *Deberén.*

Loutre , *Taoninet.*

Non , *Staa.*

Ouy , *Enda.*

Calumet , pipe , *Gannondaoua.*

Proche , *Toufkeinbia.*

Soldats , *Skenraguetté.*

Saluër , *Igonoron.*

Des Souliers , *Arrachion.*

Je trafique , *Attendinon.*

Tout-à-fait , *Tiaündi.*

Tous , *Aouetti.*

Tabac , *Oyngoua.*

C'est de valeur , difficile , de conséquence ,
Gannoron.

S'en aller , *Saraskoua.*

Avare , *Onnonsté.*

Beau , propre , *Akouasti.*

Beaucoup , *Atoronion.*

Voilà qui est bien , *Andeya.*

Je bois , *Abirrha.*

Bled d'Inde , *Onneha.*

Des Bas , *Arrhich.*

Une Bouteille , *Gatseta.*

Brave , qui a du cœur , *Songuitehe.*

C'en est fait , *Houna.*

Mon frere , *Tatsi.*

Mon Camarade , *Tattaro.*

Le Ciel , *Toendi.*

212 *Petit Dict. de la Langue des Sauvages.*

Cabane, *Honnonehia.*

Cheveux, *Eonhora.*

Capitaine, *Otcon.*

Chien, *Agnienon.*

Doucement, *Skenonha.*

Poulx, *Skenon.*

Je dis, *Attatia.*

Demain, *Achetezk.*

Estre, *Sackie.*

F I N.



T A B L E

D E S

M A T I E R E S

CONTENUES DANS

LES DEUX TOMES.

A.

A <i>Cadie</i> , Sa description. Tome II. pag.	
24. & suiv.	
<i>Adam</i> , Un Medecin Portugais prétend que tous les hommes ne sont pas descendus de lui.	250
<i>Adario</i> , ou le Rat , Grand Chef des Hurons.	117
<i>Adorations</i> des Sauvages , Tome II.	125
Voyez aussi pour ce qu'ils ont de particulier les pages précédentes , depuis	90
<i>Aiman</i> , comment il varie.	4
<i>Algonkins</i> , peuples de Canada bien-faits & très-agiles , leur langue y est estimée. 19. 20. Les Iroquois en ont bien détruit les trois quarts.	23
<i>Amours & Mariages</i> des Sauvages , Tome II.	130
<i>Amblemont</i> (Mr. d')	90
<i>Anastase</i> (le Pere) Recolet.	114
<i>Angeleran</i> (le Pere) Jesuite , reçoit un coup	

T A B L E

de fuzil dans les parties.	99
<i>Anguilles</i> , la Pêche en est curieuse.	22
<i>Animaux</i> de différentes sortes. 79. & suiv.	
Tome II. p. 38. & suiv. Explication.	40. 44
<i>Anse</i> du Tonnerre.	113
<i>Atterrer</i> , voyez l'explication des Termes de Marine.	
<i>Arbres</i> & fruits de Canada, Tome II. 57. & suiv. Explication.	58. & suiv.
<i>Armoiries</i> des Sauvages, Tome II.	189
<i>Arpent</i> de terre, ce que c'est.	10
<i>Arpentigni</i> (Mr. d')	195
<i>Aveneau</i> (le Pere) Jesuite.	110
<i>Aunay</i> (le Comte d') donne la chasse à un grand Vaisseau.	225

B.

B <i>Anc</i> de Terre-Neuve.	2
<i>Baptême</i> qui se pratique par les gens de Mer.	4
<i>Barre</i> (Mr. de la) 9. Leve des Milices. 38. Indisposé. 43. 45. Repentant de son entreprise. <i>ibid.</i> Discours qu'il a fait à la Grangula, Chef des Iroquois.	48
<i>Bayes</i> de Saguinan. 112. des Pouteouatamis. 137. de l'Ours qui dort. 179. de Hudson. 187. de Teranto.	239
<i>Bechefer</i> (le Pere) Jesuite.	226
<i>Bergeres</i> (Mr. de) Officier.	101. 131
<i>Blé d'Inde</i> , grand Commerce qui s'en fait.	137
<i>Bœufs</i> sauvages.	161. 162. 172

DES MATIERES.

<i>Bonnaventure</i> (Mr. de) Capitaine.	196
<i>Broüillon</i> (Mr. de) Gouverneur de Plaisance, reçoit mal la civilité de l'Auteur. 156. & <i>suiv.</i>	
<i>Bruyas</i> (le Pere) Jesuite.	27
<i>Bureaux</i> des Ministres d'Etat en France. Des- cription que l'Auteur ^e en fait.	220

C.

C <i>Canada</i> bon País. 10. Comment le bled s'il recueille. <i>ibid.</i> Tout n'y est presque que Forêt. 11. Comment s'est peuplé. <i>ibid.</i> Le froid y est excessif depuis Décembre jus- qu'en Avril.	13
<i>Canada</i> , description abregée de ce País, To- me II. 5. Quand & par qui il a été décou- vert. Tome II. 7. Son Gouvernement. 72. & <i>suiv.</i> Abus à réformer en Canada.	81
<i>Canadiens</i> sont robustes & bien faits, Tome II. 81. Leurs Habits, Logemens, complexion & temperament. Tome II. 90. Leurs mœurs & manieres, Tome II. 97. & <i>suiv.</i> Leur croyance, Tome II. 112. Leurs mala- dies & remedes, Tome II. 144. Leur Chasse, Tome II. 155. Leurs Guerres, To- me II.	174
<i>Callieres</i> , Gouverneur.	59
<i>Calumet</i> de Paix, ce que c'est.	47
<i>Campagne</i> faite sans grand succez au País des Iroquois.	92. & <i>suiv.</i>
<i>Canots</i> d'écorce. 19. Leur description. 34. 35. & <i>suiv.</i> Meilleurs que les autres.	108

T A B L E

Cap de Raye. 5. Cap Breton. 6. Cap Tourmente.	7
Cangrene , ne se met jamais aux blessures des Sauvages, Tome II.	150
Carcajoux , sorte d'Animaux.	81
Carguer , voyez le petit Dictionnaire.	
Caribou , espece d'âne sauvage.	77
Cartier (Jâques) un des premiers qui ait été à la découverte du Canada. Tome II.	7
Cascade d'une lieuë & demie de longueur. 61, Autre, ou Saut fort remarquable.	107
Castains (le Baron de S.) Gentilhomme de Bearn, rendu recommandable parmi les Sauvages. Tome II.	28
Castors apprivoisez comme des Chiens, 139. Il y en a deux especes. <i>ibid.</i> Erreur des Naturalistes, qui prétendent que ces Animaux se coupent les testicules quand ils sont poursuivis par les Chasseurs. 140. Description de cet Animal.	141
Cataractes . 40. & <i>suiv.</i> 56. 93. 107. 133	
Cavelier (Mr.)	114
Cerfs , Grande Chasse qui s'en fait.	84
Chambli , sa description.	61
Champigni , (Mr. de) Intendant de Canada. 72. 90. 92. 189.	
Chanter ; les Peuples de Canada <i>chantent</i> jour & nuit quand ils tombent entre les mains de leurs Ennemis.	93
Chasse aux Orignaux. 73. Autre Chasse curieuse de divers Animaux. 78. & <i>suiv.</i> Chasse aux Bœufs sauvages. 162. 169. Tome	

DES MATIERES.

II. 26. 31. *Chasse* des Sauvages , Tome

II. 155

Chef (Grand) des Sauvages , grand honneur
qu'on lui porte. 157

Chenail. Voyez ce que c'est à l'explication des
termes de Marine.

Chevaux de Canada , semblent être insensibles
au froid. 18

Coliers , ce que c'est. 47. 48

Collin , Interprete de la Langue Iroquoise. 205

Combat de l'Auteur contre un Vaisseau An-
glois. 226. 227. Contre un Corsaire de Fles-
singue. 263. 264.

Commerce clandestin défendu , 62. Commerce
de Pelleteries & de Bled d'Inde. 137. Com-
merce de Canada en general , Tome II. 65

Congez pour le Commerce , ce que c'est. 69

Côtes , difference entre ce qu'on appelle Côte
en Canada & en Europe. 9

Courselle (Mr. de) Gouverneur Général. 31. 32

Coueurs de Bois , débauches qu'ils font au re-
tour de leurs Courses. 26

Consins , insectes fort incommodes. 41

Croyance des Sauvages , Tome II. 112

D.

Danse du Calumet , & celle du Capitaine.
137. 144.

Denonville (le Marquis de) vient relever Mr.
de la Barre. 67. Doit faire quelque nouvel-
le tentative contre les Iroquois. 73. 91. A

T A B L E

ordre de laisser retourner l'Auteur en France.	
89. Voyez ce qui en est encore dit aux pag.	
95. 96. 99. 102. 103. Raisons que les	
Iroquois de son parti ont de le quitter dans	
une entreprise. 100. Veut retenir l'Auteur	
malgré son congé. 103. Voyez encore. 110.	
131. 132. 133. 134. L'Auteur le vient voir à	
Monreal. 189. Trahison que lui fait le Rat	
Chef des Hurons. <i>ibid.</i> & <i>suiv.</i> Rappelé	
en France.	196
<i>Diable</i> (le.) ne s'est jamais aparü aux Ameri-	
quains , Tome II.	126
<i>Do.</i> (le Chevalier)	205. 206
<i>Dorvillers</i> , Officier.	97
<i>Dulhut.</i> (Mr.) 45. 46. 96. 103. 109. 110.	
186. Tome II.	17
<i>Durantay</i> , (Mr. de la) prend une troupe	
d'Anglois. 96. Commandant des Coureurs	
de bois.	133
<i>Durivan</i> , Capitaine de Vaisseau.	57. 68.
<i>Duta</i> (Mr.) Commandant de Troupes. 41.	
227.	

E.

E cclesiastiques de Canada , ont beaucoup	
d'autorité. 60. Tome II.	76
<i>Ecores</i> , ce que c'est. Voyez l'explication des	
Termes de Marine.	
<i>Entrep</i> se contre les Iroquois. 122. & <i>suiv.</i>	
Quels talens il faut avoir pour former des	
Entreprises. 180. & <i>suiv.</i> Les autres cho-	

DES MATIERES.

les necessaires pour cela. <i>ibid.</i> <i>Entreprise</i> des Anglois mal conduite. 209. <i>Entreprise</i> avantageuse proposée par l'Auteur.	238
<i>Escarrouche</i> entre des François & des Iroquois où les premiers furent en danger.	99
<i>Espadon</i> , quel poisson c'est, & comment il se bat contre la Baleine.	6
<i>Espirit</i> , (le Grand) c'est le nom que les Iroquois donnent au Dieu Souverain.	31

F.

F <i>Amine.</i> (Riviere de la)	45
<i>Fer.</i> (Riviere du)	62
<i>Festin</i> , l'Auteur est prié à un Festin chez les Iroquois. 138. Description de ce Festin. <i>ibid.</i>	
<i>Feuvres</i> (Mr. le) de la Barre, Gouverneur General de Canada.	2
<i>Fièvres</i> , qui font mourir au deux ou troisième accez.	43
<i>Filles</i> de moyenne vertu envoyées pour peupler le Canada. 11. Comment leur Mariage se faisoit. 12. Filles offertes à l'Auteur & à ses Compagnons par un Grand Chef.	161
<i>Fleuve</i> Saint Laurent, Tome II.	7
<i>Fontaine Marion</i> , passé par les armes. Son Histoire.	97
<i>Forêt</i> (Mr. de la) Officier.	95. 96
<i>Fort</i> S. Joseph. 118. 123. <i>Fort Frontenac</i> , voyez <i>Frontenac</i> , <i>Fort</i> des Outagamis. 143. De <i>Crevecoeur</i> . 177. <i>Fort Roland</i> .	208
<i>Frontenac</i> (Mr. de) Se moquoit de la préséance	

T A B L E

des Intendans. 18. 31. Voyez encore sur ce mot les pages 57. & *suiv.* Renvoyé en la place de Mr. de Denonville. 196. Fait tracer un Fort. 207. Veut faire pendre un Major Anglois. 212. De retour en Canada, y veut retenir l'Auteur, & lui offre sa bourse & sa table. 198. Sa reception. 199. Part pour Monreal. 200. Avoir fort à cœur l'abandon du Fort de son nom. 201

Frontenac (Fort de) Sa description. 41. 42. Il est aussi parlé de ce Fort aux pages 90. 91. 92. 93. 131. 195. 201. On le veut rétablir. 204

G.

G*elinotes* de bois, plaisir de les voir battre des aîles. 86. 87

Glaces, en abondance. 7

Gouvernement de Canada en général, Tome II. 72. & *suiv.*

Gnacfitares, ces Sauvages ne reconnoissent point le Calumet de Paix. 158

Grangula, Chef des Guerriers. 46. 47. Répond à un discours de Mr. de la Barre. 51

Gregori (Major) Commandant une troupe d'Iroquois. 96

Grisolon de la Tourette, frere de Mr. Dulhut. 106

Groselier (le nommé) va à la découverte de quelques Terres du Canada, Tome II. 14

Guerre des Sauvages, Tome II. 174

DES MATIERES.

H.

- H**abitations Sauvages des environs de Quebec. 21
Habits, Logemens, &c. des Sauvages, Tome II. 90
Hache, les Sauvages admirent le travail de la hache. 156
Hainaut, (Mr.) Capitaine de Vaisseaux. 57. 68
Harangue de l'Orateur d'une des cinq Nations. 63
Harangue faite à un mort, Tome II. 151
Helene (Mr. de Sainte) 187. Mort d'une blessure. 215
Hudson, (Henri) Anglois, Tome II. 12. & suiv.
Hurons, Peuples de Canada. 19. 110. & suiv. 115. & suiv. 134
Hyeroglyphes des Sauvages, Tome II. 191. & suiv.

I.

- I**le aux Oiseaux. 6. *Ile* d'Anticostie. *ibid.* *Ile* Rouge. *ibid.* 7. *Ile* aux Coudres. *ibid.* 217. *Ile* d'Orleans. 14. *Ile* Sainte Helene. 92. *Ile* du Détour. 122. *Ile* de Manitoualin. *ibid.* *Ile* aux Rencontres. 168. Pourquoi ainsi appelée. *ibid.* *Ile* de Terre-Neuve. 200. Description de cette Ile, Tome II. 30.

T A B L E.

<i>Ile des Lievres.</i>	228.	<i>Ile Percée ,</i>	Tome II.	9
<i>Incurfions</i> faites à la Nouvelle Angleterre , & à la Nouvelle Yorck.				204
<i>Infectes</i> du Canada ,	Tome II.			50
<i>Interêts</i> des François & des Anglois de l'Amerique Septentrionale ,	Tome II.	84.		<i>ſuiv.</i>
<i>Joliet.</i> (le Sieur)	Sa femme & ſa mere échan- gez contre des prifonniers Anglois.			216
<i>Joncs.</i>	Navigation parmi des <i>Joncs.</i>			147
<i>Iroquois.</i>	Sont amis des Anglois , & ennemis des François.	2.	Ont détruit les trois quarts des Algonkins.	23.
	Quels ſont ces Peuples.	30.	Avec qui ils font commerce.	31.
	En quel endroit ils peuvent au nombre de cinquante arrêter cinq cens François , rien qu'avec des cailloux.	42.	Echange qu'ils font de bonnes chofes contre des aiguilles , &c.	43.
	<i>Iroquois</i> brûlé tout vif.	233.	Sa conſtance.	235
<i>Juchereau.</i> (Mr. de)				113
<i>Ivre</i> ,	l'être chez les Sauvages eſt un ſujet à tout pardonner.			

L.

L	<i>Abrador</i> , grand' Terre ,	Tome II.	9.	12
	<i>Lac S. Pierre.</i>	24.	<i>Lac Champlain</i> ,	<i>ibid.</i>
		31.	61.	207.
	Le <i>Lac Outario</i> ou de Frontenac.	30.	101.	
	<i>Lac S. François.</i>	40.	De S. Louïs.	<i>ibid.</i>
		188.	Du S. Sacrement.	61.

DES MATIERES.

Des Hurons. 63. 108. 109. 130. Des Illinois. <i>ibid.</i> Ste. Claire. 96. 108. Herrié ou Errié. 101. 108. 123. Tome II. 20. Des Malominis. 143. Des Nipecirinis. 188. De S. Louïs <i>ibid.</i> Voyez Tome II. 8. & <i>suiv.</i> jusqu'à.	24
<i>Lahontan.</i> Baronnie appartenante à l'Auteur, vendue.	198
<i>Laval</i> (Mr. de) Aumonier à l'Evêché de Quebec.	134
<i>Laurent.</i> (St.) Baye. 5. Fleuve. 6. 10. 13. Description de ce Fleuve. 39. & <i>suiv.</i> Tome II.	7
<i>Lettre</i> de l'Auteur à Mr. de Seignelay.	119
<i>Lièvres</i> en grand nombre,	76
<i>Lorette</i> , Village près de Quebec, habité par les Sauvages.	21

M

M <i>Ahu.</i> (le Sieur) Canadien.	2
<i>Maladies & Remedes</i> des Sauvages, Tome II. 144. & <i>suiv.</i>	
<i>Mantet</i> (Mr.) Part pour reconnoître l'état du Fort de Frontenac.	201
<i>Mariage</i> des Filles de Joye envoyées pour peupler le Canada. 12. Plaisante aventure au sujet d'un <i>Mariage</i> , Tome II. 79. <i>Mariage</i> des Sauvages, Tome II. 130. & <i>suiv.</i>	
<i>Maringouins</i> , espece de cousins fort incommodes.	41
<i>Maupéon</i> , (le Chevalier de) Neveu de Ma-	

T A B L E

dame de Pontchartrain.	224. 229.
<i>Medecin ignorant.</i> 43. 44. <i>Medecin Portugais</i> dispute avec l'Auteur.	249. & <i>suiv.</i>
<i>Meules</i> (Mr. de) Intendant de Canada.	72
<i>Meneval.</i> (Mr.) Laisse prendre le Port Ro- yal aux Anglois , Tome II.	27. 29
<i>Metempsychose</i> , ce qui est dit à ce sujet.	158
<i>Mœurs & Manières des Sauvages</i> , Tome II.	97
<i>Morues.</i> On en pêche quantité sur le Banc de Terre-Neuve.	3
<i>Moines</i> (Mr. le) Gentil-homme Normand ,	46
Interprete le Discours de la Grangula.	55
<i>Montortier</i> , Capitaine de Vaisseaux.	57. 68
<i>Montreal</i> , Ville de Canada. 13. 18. Sa situa- tion. 25. On travaille à le fortifier 59. & <i>suiv.</i> 68. Son Commerce. 66. L'auteur y arrive.	188
<i>Michel</i> (St.) Canadien.	237
<i>Michitonka</i> , Chef d'Iroquois , engagé dans le parti des François.	130. 131
<i>Missilimakinac</i> , la situation de ce País. 62. 63. Sa description. 114. L'Auteur part de ce lieu. 136. Il en part encore pour Monreal.	186.
<i>Mississipi.</i> Fleuve. 114. 115. 136. 146. 170. 173. Sa description.	179
<i>Moxeemlek</i> , (la Nation des) est grande & puissante. 163. Est honnête & polie. 164.	165

DES MATIERES.

N.

- N** Ations diverses des Sauvages du Canada ,
Tome II. 35. & suiv.
*Né*ge en abondance. 7
Nelson [le Capitaine] 14. 15
Niagara , Ville 46. 96. 101. 106. 111. 112.
130. 131. 132. 190. 195.

O.

- O** iseaux des Pays de Canada , Tome II.
44. & suiv. Explication. 46. & suiv.
Orange , [le Prince d'] On apprend qu'il est
proclamé Roi. 187
Oraouahé , Chef des Goyogoans , ramené des
Galères en Canada. 201
Orignaux. On va à la Chasse de ces Animaux
avec des Raquettes. 73. Ce sont des espèces
d'Elans. 74. Sa chair est délicate.
ibid. Son trot égale la course du Cerf.
74. 75. Peut trotter trois jours & trois
nuits-sans se reposer. *ibid.* Chasse qui s'en
fait. *ibid.*
Ours du Canada , peu dangereux. 86

P.

- P** Aisans de Canada , vivent plus commodé-
ment en Canada , qu'une infinité de Gen-
tilshommes en France. 10

T A B L E

<i>Peaux</i> dont les Sauvages troquent avec les Européens , Tome II.	70 & suiv.
<i>Pelleteries</i> , Grand Commerce qui s'en fait.	137
<i>Perdrix</i> en grand nombre.	76
<i>Perrot</i> (Mr.) Gouverneur de Monreal.	25.
57. Tome II.	27
<i>Peuples</i> Sauvages de divers noms & langages.	
Tome II.	36 & suiv.
<i>Plante</i> , (Mr. de la) Esclave chez les Sauvages , repris.	233
<i>Plaisance</i> , vainement attaqué par les Anglois.	
243. & suiv. Les Anglois ont dit qu'ils l'auroient pris sans l'Auteur.	248.
Autre tentative des Anglois.	256. & suiv.
Description de ce poste , Tome II.	32
<i>Piquer de fond</i> . Voyez l'explication de Termes de Marine.	44
<i>Poissons</i> blancs. 116. <i>Poissons</i> divers , Tome II.	
51. & suiv. Explication.	53
<i>Portage</i> .	106. 145. 177
<i>Port-Neuf</i> (Mr. de) Gentilhomme Canadien.	204
<i>Port-Royal</i> , Capitale de l'Acadie , Tome II.	
27. 29. 30.	
<i>Poteau</i> , appelé la Borne de Lahontan.	168
<i>Prêtres</i> , Seigneurs de Monreal , leur zele indiscret , nomment les gens en Chaire.	60
Défendent tous les Livres qui ne traitent pas de dévotion.	ibid.
<i>Prisonniers</i> qui chantent jour & nuit.	93.
Constance d'un prisonnier.	94
<i>Puants</i> . (la Baye des)	115

DES MATIERES.

Puces, en plus grand nombre que les grains
de sable. 24

Q.

Quebec, (Ville de) 7. C'est la Capitale
de la Nouvelle France. 14. Sa description.
15. 16. 17. Chacun y plaide sa Cause, &
les Procez y sont bien-tôt finis. 18

Quolibets. Les Sauvages en font entrer ordinai-
rement dans leur Musique. 138

R.

Raquettes, Instrument de Chasse. 73

Rat (le) Grand Chef des Hurons. 117.

Sa ruse. 189. & *suivant* 205. 206. Ne
comprend pas comment les hommes se puis-
sent faire la guerre les uns aux autres. Son rai-
sonnement là-dessus, Tome II. 174

Ratisson, va découvrir quelques Terres du Ca-
nada, Tome II. 14

Rivières de l'Amerique courent assez droit. 176.

Rivières ou Fleuve de S. Laurent. 6. 9. 10.
188. 210. 226. 241. Tome II. 7. 24. 51.

De Mississipi. 59. 114. 115. 136. 137. 146.

168. 173. 175. Tome II. 53. Du Fer. 62. Des

Outaouas. 68. 187. 188. Des Tsonnontouans.

96. Tome II. 23. 85. Des Outaouas, Tome

II. 23. De S. Jean, Tome II. 25. De Sa-

guinan. 113. De Theonontaté. 123. De Con-

dé. *ibid.* Lougue. 136. 144. 146. 167. 173.

T A B L E

176. Tome II. 93. Des Puants. 143. 145.
 D'Ouifconfin. *ibid.* 146. Des Missouris.
 170. Tome II. 5. 145. Des Osages. 172.
 Des Illinois. 175. 176. Des Oumamis. 179.
 Creuse. 186. 188. Du Lièvre. 187. Des
 François. 188. Du Saguenai. 211. 216. Du
 Saquinack, Tome II. 19. Des Onnontagues,
 Tome II. 23. 85. De la Famine, Tome II.
 23. De Ganaraské, Tome II. *ibid.* De Theo-
 nontaté, Tome II. *ibid.*
Régale, Maniere dont les Sauvages la font. 195

S.

S *Ale* [Mr. de la] Revient d'une décou-
 te. 7. Utile par les bons conseils. 33. Avoir
 negligé le Fort de Frontenac. 41. Doit aller à
 la découverte de l'embouchure du Mississipi.
 59. Voyez aussi pour ce nom les pag. 95.
 114. 174. 177. 180.

Sauteurs, Peuples de Canada ainsi nommez. 121

Sant de S. Louis, des Cedres, du Buïsson. 40.

De Niagara. 106. De Sainte Marie. 121. Du

Kakalin. 143. Le Long. 187

Sauvages tout-à-fait nuds. 65. Civilisez. 150.

162. Adorent le Soleil, la Lune & les Etoi-

les. *ibid.* Leurs Habits, Logemens, Comple-

xion, &c. Tome II. 90. Leurs Mœurs &

Manieres, Tome II. 97. Ont la memoire

fort heureuse, Tome II. 109. Leur Croyan-

ce, Tome II. 112. Leurs Maladies & Re-

medes, Tome II. 144. & *suiv.* Dès qu'un

DES MATIERES.

5.	<i>Sauvage</i> est mort on l'habille le plus proprement qu'il est possible, Tome II. 151. Leur	
2.	Chasse, Tome II. 155. Leur Guerre, Tome	
2.	II. 174. De leurs Armoiries, Tome II. 189.	
es	De leurs Hieroglyphes, Tome II. 191. Di-	
Du	verses Nations & Langues des Sauvages,	
es,	Tome II. 36. & <i>suiv.</i>	
I.	<i>Scorbut.</i> Voyez l'explication des Termes de	
2-	Marine. Des Soldats en meurent.	3
	<i>Second.</i> C'est la Coutume chez les Sauvages	
25	d'employer un Second pour soi en toutes les	
	Cérémonies qui se font parmi eux.	139
	<i>Segnelai.</i> [Mr. de] 89. Sa mort.	218
	<i>Services</i> mal récompensez.	223. 224
r-	<i>Sodomie.</i> Les Illinois y ont du penchant aussi-	
dir	bien que les autres Sauvages qui habitent	
à	aux environs du Fleuve de Mississipi, Tome	
si.	II.	142
5.	<i>Sorel.</i> Côte de quatre lieues de front.	24

T.

Du	T <i>Abac.</i> Les Sauvages n'en prennent ni en	
37	poudre, ni en machicatoire, Tome II. 153	
o.	<i>Tadoussac.</i>	6
ni-	<i>Tonti.</i> [Mr. de]	177
e-	<i>Traci.</i> [Mr. de] Gouverneur Général.	31
&	<i>Traineaux</i> de Québec, est la voiture dont on	
dire	s'y sert pendant l'Hyver.	18
	<i>Trois Rivières.</i> Nom d'une Ville à 30. lieues	
e-	de Quebec.	22. 23
10	<i>Troyes.</i> [Mr. de] Officier.	101

TABLE DES MATIERES.

Truites saumonées, on en prend jusqu'à cent
d'un coup de filet. 46

V.

V*Alliers*, [l'Abbé de S.] Aumônier à
l'Evêché de Quebec. 134. 200

Valrenes, [Mr. de] Commandant du Fort
de Frontenac. 195. 229

Vandreuil, [Mr. le Chevalier de] Vient de
France en Canada pour y commander les
Troupes. 90. Il retire l'Auteur d'un grand
danger. 188. Il bat un Parti d'Iroquois. 237

Verasan, [Jean] Fut le premier qui décou-
vrit le Canada, Tome II. 7

Villages d'alentour de Quebec. 21. *Villages* de
soixante lieues de longueur. 25. Autres Vil-
lages. 93. 101. 139. 143. 148. 149. 150.
157. 170.

Voitures de Canada, sont des Canots d'écor-
ce de Bouleau. 34

W.

W*illiam Phips*, Commandant Anglois.
211

Fin de la Table des Matieres.

at
6

à
o
rt
9
de
es
nd
7
1-
7
de
l-
p.

-
4

S.